

Mon chemin à l'horizon or love-and-flowers,
Le BEATNIK.

Auteur: Michel ALARCON.
Réédition 2019.

PostScript.

Je mets en garde le lecteur sur le vocabulaire de ce livre qui s'adresse à un public averti qui connut cette époque. Ce livre propose la biographie d'un beatnik qui voulait défendre les valeurs d'amour, de paix, et de liberté dans une contestation sociale aux normes spectaculaires du mouvement beatnik des années 1960, cela en s'adaptant aux changements de la société pour se réfugier dans un espace de misère sexuelle. Cette histoire témoigne aussi des tourments sociaux et culturels de ces temps révolus où le monde entier était en rupture avec la jeunesse pour expier les fautes de nos aînés sur cette terre où tout était à refaire. Élevé dans une famille ouvrière parmi ses frères et soeurs, Michel se détacher facilement de l'hypocrisie des bourgeois locaux qui affectaient sa pitié de vertu et de pureté, mais il s'adaptait facilement à leur culture qui ne se composait d'aucune noblesse si ce n'est que leur pouvoir financier. Au-devant de ces aristocrates il était le héros dans sa ville avec son idéal, une vision de love-story au profit d'une aventure à l'horizon dans un monde plus vaste où la petite bourgeoisie ne pouvait croiser son destin. Il ne s'éloignait jamais de la contre-culture et des pensées de la vague sociétale des années beatniks, certes cela ne lui conférer aucun doute sur cette société qui, bien plus que stupide, lui suggérait la crainte de leur ressembler. Dans sa tête s'inscrivait déjà l'histoire de ce jeune homme qui partirait pour diverses raisons vers son chemin à l'horizon pour trouver la paix et l'amour, mais aussi pour soigner ses blessures plus profondes ancrées depuis longtemps en lui. Personne n'a oublié cette époque avec ses images bouleversantes des

boys américains qui mouraient sous le feu des canons au Vietnam. La cause de ce combat pour cette guerre se trouvait dans le refus de la jeunesse pour la colonisation des peuples lointains qui cherchaient à regagner leur indépendance. La jeunesse qui manifestait dans tous les pays, faisait de la paix l'un des thèmes de sa contre-culture et de son émancipation pour contester le pouvoir destructeur du capital en place depuis bien trop longtemps. Loin de Paris se dérouler le rassemblement de Woodstock dans un nouveau mouvement nommé hippie, une jeunesse qui contestait la guerre du Vietnam en se réfugiant derrière les drogues pour fuir les vérités dans des révoltes contre la société de consommation.

La Beat-Génération des années 60 vivait l'utopie d'un monde meilleur, nous n'avions rien de psychotique, nous y croyons. Encore aurait-il fallu que les dirigeants de nos sociétés en perdition puissent écouter la jeunesse devenue révolutionnaire pour ainsi populariser et partager l'amour et la paix. Loin des philosophies et des religions orientales du bouddhisme, notre esprit reposait sur la sagesse pour apporter au monde un message d'amour. Certains comparaient les beatniks à des sputniks dans un argot qui signifiait jeunesse cassé, pauvre et sans domicile fixe. L'apparition de ce mot nouveau était un signe de révolte inventé par un journaliste anticommuniste qui jugeait, rédemptrice et bienfaitrice, la beat-génération des années 60 dans sa liberté d'expression. Paris ville lumière était une source d'inspiration particulière pour nous les beatniks, nos rassemblements pacifistes du quartier Latin inspiroient la liberté pour les artistes, les littéraires, les créateurs qui inventaient la pensée nouvelle d'amour et de paix. La société assimilait nos revendications à la révolution communiste, mais je vous rassure, pour la plupart d'entre nous, les parties, les syndicats, la politique, le communisme, la droite ou la gauche, n'étaient que l'affaire du pouvoir qui nous gouverner. Fallait-il avoir un

sens commun avec le mortel pour aimer cette année 1969 qui réunissait plusieurs centaines de milliers de jeunes pour un festival de musique, c'est à cette époque que naquit la mouvance des hippies. Pour nous les beatniks, ce fût le coeur battant sous cette culture philosophique d'amour et de paix plus que positive qui nous servait de bâton de pèlerin que nous partions à la rencontre des autres pour nous démarquer des hippies, cette population de jeunes gens qui suivaient une mode bien plus qu'une pensée philosophique de liberté et d'amour.

Dans mes souvenirs; avec le recul du temps, je suis persuadé que ces années passées à l'aventure témoignées d'une époque qui m'a laissé en héritage un pacifisme d'amour et de paix. Mon expertise sur cette société qui souffrait d'identification avec sa jeunesse perdue m'a rendu septique sur les vraies valeurs de l'amour et de la paix. C'était peut-être l'amour qui nous tenait ensemble dans ce monde de dépravation. Comment les gens osaient ils dire que le beatnik n'était qu'un agitateur qui abandonnait tout qui refusait tout, non, non, le beatnik était surtout un révolté pacifique épris d'amour de paix et de liberté. Poète ou clochard, souvent l'on se retrouver sur l'île de la cité proche du square du vert galant chez popof pour nous lavez nous raser et nouer une très grande amitié avec les beatniks venus de lointains pays. Bien que l'on se voyer dispersé par la société comme des intrus, nous n'étions pas en perpétuel conflit avec les gens. Ils nous offraient quelques pièces de monnaie ou un petit boulot pour quelques heures ou quelques jours. C'était encore le temps des blousons noirs que l'ont classé comme une contre-culture qui était issus de l'influence américaine des années 1950, ces boys du rock in roll. Une époque où les jeunes se vêtissez de cuir noir avec leurs chaînes autour du cou, leur moto, ils défiaient la société avec la volonté de choquer dans un esprit de gang ou la violence

atteignait les limites de la criminalité. Mais les blousons noirs et les beatniks étaient deux formes de révolte bien différentes, celle des beatniks était réfléchi pour vivre libre, mais aussi loin de cette aliénation de nos parents, de la bureaucratie, pointer, travailler à la chaîne ou porter l'uniforme. La bourgeoisie ne tolérer les beatniks à la vue de leur apparence extérieure qui ne se conformer pas aux règles sociales qu'elles nous imposaient. La bonne société voulait ranger les beatniks dans l'aliénation de leurs parents avec l'usine, le foyer et le cinéma du dimanche, une vie de prolétaire que nous rejetions, nous étions même parfois considérés comme des parias. L'histoire que je vais vous raconter dans ce livre est celle d'un garçon qui a parcouru l'univers d'un monde où la jeunesse croyait encore à l'amour, et la paix, un garçon qui décidera d'abandonner ses propres valeurs pour s'abriter derrière le sexe et l'argent. Les années 60 ont vu naître ces mouvements de liberté pour une jeunesse d'après-guerre qui souhaitait être entendue des grands de ce monde qui avaient, de leur autorité, façonné une société à leur image, un carcan dont ne voulait plus cette jeunesse éprise de liberté.

Michel, ce jeune homme fragile s'était fixé une mission d'aventurier pour rencontrer les autres, ceux qui recueillaient de l'importance dans sa vie pour l'aider à construire un monde nouveau, le sien. C'est ainsi que défendant corps et âmes ses convictions, il se positionnait aux abords de la route agitant son doigt pour auto-stopper une voiture qui le conduirait sur les premiers pas de son chemin à l'horizon. Un destin qui fera scandale dans une France puritaine où la révolution sexuelle qui libérera les femmes affectera les comportements de cette génération et les suivantes dans ce mode de vie des années 60 que la bonne société réprimée avec force. La libération des mœurs, du sexe, et du corps féminin qui commençait à se dévoiler, les minijupes qui découvraient les genoux des filles, les

premiers seins à moitiés dénudées des femmes qui faisaient apparitions sur les grands boulevards, cette panoplie de fantasme chez les femmes, marquait un air nouveau qu'il nous fallait protéger dans notre combat de liberté. Fallait-il réfléchir ou agir dans un mouvement de paix propre à la philosophie du beatnik pour exister dans ce monde en fusion, cela aurait il suffit pour une première prise de conscience, afin de bâtir tous ensemble un monde de protection et de paix et d'amour contre ces agressions qui s'exercent déjà autour de lui et peut-être même, en lui. Il se réjouissait de rencontrer la paix cette amorce à son cheminement de beatnik pour aboutir dans un élan de générosité coquine et célébrer l'amour dans la paix. Il n'était pas un déclencheur d'idées auprès de ces jeunes aux cheveux longs pour les orienter vers de prodigues espoirs, mais aussi pour susciter en eux un intérêt majeur pour leur faire découvrir les mystères de la foi puisqu'il bravait les interdits et les conventions sociales. Il lui était tout simplement jubilatoire de laisser croire à toute cette horde en détresse les défis qui les attendaient dans un proche avenir. Cette fabuleuse époque conduira notre jeune homme directement dans ces mouvements de beatnik pour créer, s'inventer son univers paradisiaque. Une grande partie de la jeunesse devenue des hippies en 1968 se révolte en opposition à la guerre au Vietnam, où des milliers de jeunes yanquis se faisaient tuer pour des idées qu'ils n'avaient pas choisies. Michel ce beatnik contribuait à l'enrichissement de son personnage dans un mythe qui s'apparentait aux grands aventuriers qui découvraient le nouveau monde cela afin de redonner un sens à sa vie sociale. Il témoignera également d'une spiritualité chamaniste dans laquelle sa communion avec les autres garçons et filles fera partie intégrante de son évolution. En perpétuelle révolte, face à la société conformiste au centre de ses préoccupations, il s'affranchira des lois contre lesquelles il ne s'exprimera pas toujours sans rage face à cette

pauvreté de l'ignorance et de liberté, ce qui expliquera sa décision de changer le monde à son avantage. À la rencontre des arnaqueurs et toxicomanes en tous genres croisés sur son chemin, il va nous surprendre en revendiquant de ses bravades la grandeur de sa mission. Cette histoire qui n'aurait dû être qu'illusions de bonheur n'en sera pas moins qu'un véritable mouvement social et culturel qu'il s'inventera pour se confondre avec les générations plus anciennes. Nous allons aborder la poursuite de cet idéal de paix dans ce livre initiatique vers love-and-flowers à l'image de ce garçon énigmatique. Son entourage avait du mal à comprendre la phase finale de ces voyages à l'aventure, pour prendre conscience de cette époque où le Flower Power motiva tous ses espoirs. Ces années cool, cet engouement pour la spiritualité, la libération de la femme et l'amour libre représentaient toute sa liberté. Son état d'esprit et sa jeunesse étaient un atout très intéressant pour finalement ne pas s'arrêter à la représentation du bonheur en restant cantonnée sur une vie de couple heureuse enfermée dans les grandes villes. Michel mit le cap sur l'aventure à bord d'un véhicule de luxe, qui s'était arrêté à sa hauteur pour le prendre à son bord. Au cours de son voyage, il apprit dans un mélange de poésie et d'histoires courtes qu'il avait de bonnes raisons d'être fiers du très vaste territoire et des grands chemins qu'il allait parcourir ainsi que de la beauté naturelle de la vie et des femmes qu'il y côtoierait. Il n'abuserait point de son prochain avec ses idées organisées autour du concept peace and love, mais son arme de séducteur l'aiderait à se frayer une place dans l'ironie de l'amour et ses attitudes à gouverner le monde. Cintré dans sa chemise à fleurs, cheveux longs, vêtu d'un jean bleu délavé, il s'avança vers l'inconnu confiant et décidé. Âgé d'un peu plus de dix-sept-ans, il était déjà un jeune homme qui défiait bien souvent les règles sociales pour éclairer ses attentes, surtout celles qui d'ordinaire n'ont

rien à espérer d'important qui aurait pu valoriser son but en relation avec la société savante qui dirigeait les hommes. Il jouera bien souvent un rôle d'observateur qui contribuera au rayonnement de ses aventures, il traînera derrière lui le lourd fardeau de ses idées libertaires en opposition à la politique des hommes, une politique révolutionnaire qui véhiculait; déjà, la future répression des événements des années 1968, ceux qui changèrent les caractéristiques de la liberté sexuelle. Il lui semblait possible de faire naître sa vraie identité culturelle en affirmant d'une part sa jeunesse, sa libido d'autre part, pour ceux qui ne comprenaient pas cette prise de position il ne s'embarrassait pas de préjugés, il les chassait de son existence, une manière d'affirmer son regard de libertin dans son règne absurde de liberté, de paix et surtout d'amour. Au début de cette histoire il y avait ses inspirations principalement religieuses qui avaient guidé ses pas durant son enfance, il avait fréquenté assidûment le patronage des curés de sa ville, le catéchisme à l'église du quartier, enfin quoi il ressemblait à un garçon que la bonne bourgeoisie récompensait. Il se souvient encore, ne fais pas ci, ne fais pas ça, mais ces temps-là appartenait depuis longtemps déjà au passé puisque à présent il bravait sans crainte et sans mépris cette société qui le mettait en position de séparation avec la religion et ses propres convictions. À cette époque pour pallier la difficulté de rencontrer de jeunes gens de son âge, Michel s'appropriait la ville avec son agglomération grimpante, ces milliers d'hectares avec ses maisonnettes multicolores et ses rues bruyantes. Il observait les piétons qui allaient et venaient, tous ces gens qui vous saluaient avec un large sourire amical, ils les acceptaient avec leur diversité sociale. Il mémorisait les actes quotidiens du spectacle de la vie avec ses banalités. Non loin de lui se dérouler son film sur la ville, les commerces étaient présents, supermarché, grands hôtels,

restaurants. Au coin de la rue un établissement aux grandes enseignes, il s'agissait d'un institut de beauté, il était écrit sur la devanture, Mercerie, Couture et cours de couture comme à la belle époque ont fait un peu de tout chez nous. Au bout de l'asphalte, un port de plaisance et de pêche se trouvaient à proximité d'une grande usine de traitement de poisson qui laissait évacuer de ses hautes cheminées une fumée grisante, une fumée qui dessinait des formes exploitables pour tous ceux que l'imagination emportait dans des rêves de voyages. À l'ombre d'un vieil arbre le carrefour s'ouvrait face à un jardin public tout près d'un imposant bâtiment qui abritait la poste et les télécommunications. À cette heure de la journée l'on n'était pas surpris par l'intensité de la circulation, toutes les voies carrossables de la plus petite rue aux grandes avenues étaient empruntées par des voitures. Ces automobiles ressemblaient à des fourmis qui s'affairaient à partir aux labeurs, l'on pouvait les observer fourmillants le long des routes. Tout ce petit monde était au rendez-vous pour faire vivre cette petite bourgade avec son église, un joyau d'architecture que semblaient ignorer les passants. Non loin de cet édifice se trouvait un très intéressant petit musée de la mer qui retraçait la vie des marins d'autrefois et les souvenirs des laborieux travailleurs qui avaient fait vivre l'économie du vieux village. Michel s'était approché de l'entrée de l'édifice où il fut reçu par la très gentille gardienne du musée, une dame très compétente dans ses fonctions. Ce jour était celui de la fête des marins, une cérémonie religieuse se déroulait en présence de l'évêque du diocèse. À l'intérieur de l'église; les choristes accompagnés du son d'un harmonium chantaient en hommage aux marins disparus en mer. Après ces cantiques, l'office terminé, les gens se rassemblèrent sur la place aux pavées ébréchées en formation d'une procession puis se dirigèrent vers le port. En bord de mer une multitude de bateaux rassemblés côte à côte; attendaient de recevoir la

bénédiction de Monseigneur l'évêque. À la suite de cette émouvante cérémonie dédiée à un passé douloureux, Michel avait l'impression d'avoir vécu une vie citadine ou le beatnik avait été invité à la fête communale. Toutes ces anecdotes sont à l'origine de la culture souveraine du beatnik qui se nourrissait du quotidien des mortels, elles lui permettaient d'échanger mais aussi livrer à l'histoire, ceci en dépit de ces souffrances et malgré la succession de galères qui l'on meurtrit, les souvenirs ainsi que la mémoire du passé dans un très bon confort d'esprit pour ne pas trahir les principaux témoignages incontestables de la vie des uns, de la vie des autres.

Le beatnik était surtout connu pour être un garçon ou une fille épris d'amour, de fleurs et de paix mais aussi du bien pour assurer leur liberté de penser et d'agir par amour, elle ne se refermera jamais cette page d'histoire et ne ternira jamais l'espoir d'un monde meilleur. L'aventure évoque toujours quelque chose de magique, mise à part la course vers l'inconnu, elle représente le charme de la découverte et vous fait rêver. c'est en parcourant les venelles étroites et sinueuses des bourgs bordés de petites maisons aux murs blancs, de belles résidences toutes proches de ces hautes et grandes demeures bourgeoises en belles pierres de taille avec leurs jardinets plantés de mimosa, de camélias, de figuiers et d'eucalyptus que Michel poursuivit sa route. Comme partout sur la côte les grandes plages de sable se laissaient découvrir au contour des chemins dans leur écrin de verdure avec ces promenades interminables qui venaient compléter le charme de la découverte. Vous d'écrire toutes les étapes de la vie qui conduisent à ces escapades serait, à mon avis, une histoire trop longue et ennuyeuse pour ceux qui non pas connus cette époque magique. Aussi j'ai choisi de retracer pour vous uniquement que les grandes lignes de ce voyage dans le temps en mettant l'accent sur des faits d'intérêts majeurs. À l'exception de quelques descriptions

personnelles que j'interpréterais sous ma plume pour vous transmettre ce que j'ai vue et connu, je ne vous dévoilerais pas non plus tous les secrets du bonheur. Ceux qui ont eu le privilège de traverser cette époque des années 60, je vous l'assure, ne seront pas déçus par ce merveilleux et généreux chemin à l'horizon. Les préoccupations intellectuelles du beatnik étaient riches de savoir et de découvertes, surtout pour ces jeunes gens courageux qui ignoraient le sida et les crises économiques. Partir à la rencontre des autres était un rêve que Michel avait façonné depuis sa plus tendre enfance, à présent ce rêve se réaliser. Contrairement à ce que l'on pouvait penser de cette jeunesse aux cheveux longs, l'aventure n'était pas une exclusivité pour les enfants de riches. L'auto-stop n'était pas réservé qu'aux seules têtes brûlées mais aussi à ces jeunes chevelus en jean et chemises à fleurs qui pratiquaient cette locomotion pour parcourir leur chemin à l'aventure. Cette nouvelle génération de beatniks était née bien avant le mouvement hippie des années 68, je n'ai jamais accepté ce rapprochement trop facile que beaucoup de gens en fait en associant les beatniks aux hippies. Beaucoup de gens nous comparés à des vagabonds chevelus, des clandestins qui voyageaient en auto-stop à l'aventure d'un nul part où ils pensaient refaire le monde avec fleurs et amour. Cependant, bien souvent, Michel traversait la vie dans des communautés de faux pacifistes déjantés qui ressemblaient à des sectes avec leur mécanique éternelle qui les classés de farfelus débraillés. Nous, beatniks nous n'étions que des jeunes gens libres, des littéraires, des artistes qui défendaient la culture sociale pour redonner à cette jeunesse issue de la dernière guerre, le choix de la liberté la leur qu'ils interprétaient en musique pour ne plus entendre le bruit des canons, des bombes qui ont couronné notre ciel et ravagé une bonne partie de ce monde qu'ils voulaient changer. Ils revendiquaient la liberté avec un esprit qui leur donnait

tous les droits pour exister dans cette sphère où chacun cherchait encore sa place. Intellectuels, autodidactes ou simples ouvriers tous s'adonner à la liberté sexuelle qui gagnera sa place bien des années plus tard lors de la révolution des années 1968, à la suite de cette époque, les hippies compromettront la philosophie des beatniks en se réfugiant dans la drogue. En cette fin des années 60, la jeunesse reprenait les pamphlets philosophiques des beatniks des années 1950 pour échapper et s'éloigner des guerres qui éclataient encore dans les pays d'Asie. Ces jeunes pacifistes en proie face à cette société de consommation de masse, ne tolèrent plus les canons qui grondaient au loin, mais aurions-nous vraiment pu changer le monde.

Nous étions des adolescents nous ne supportions plus la société qui revendiquait le capitalisme pour produire plus en détruisant les emplois, le climat et les espoirs d'un monde de paix. Cependant, pour notre jeunesse la vérité se trouvait ailleurs loin des barricades parisiennes et des grèves de 68, mais aussi des révoltes qui se dessiner déjà dans un proche avenir dans la lutte des classes. Dans cette course interminable vers la paix l'amour, la fleur aux cheveux il ne fallait rien perdre et partir à l'horizon pour parcourir notre destinée. Tous ces jeunes, garçons et filles beatniks, étaient des gens qui se rencontraient pour créer un monde nouveau, des jeunes pacifistes qui ne recherchaient que la colombe de la paix et les lumières du bonheur. Les beatniks cherchaient à tracer les prémices d'un chemin à l'horizon plus proche d'un Dieu qui nous accorderait la liberté de vivre ensemble. Ce fut vers la fin des années 60 que naquit cette génération nommée hippie, une jeunesse qui croyait avoir inventé la liberté sexuelle du corps et de l'esprit que nous interdisaient nos parents, surtout cette liberté qui nourrissait depuis longtemps déjà leurs vilains rêves pervers, Il nous fallut chasser ces tabous des temps anciens qui pouaient la morale. Les hippies se

proclamaient héritiers de la paix en s'acheminant vers des paradis hallucinogènes et l'enfer des drogues. Cette population de hippies inconsciente et joyeuse fumé de l'herbe, (marijuana), sans crainte des conséquences mortelles. Cette génération pour la plupart du temps recherchait les miracles dans leur évasion vers l'amour et la paix en ignorant leur propre destruction. L'usage des drogues, ces substances qui devaient leur ouvrir les portes de paradis artificiels tués chaque jour cette jeunesse devenue des junkies. Cette époque, idéalisée par la génération des beatniks des années 50, n'avait vraiment rien de commun avec les mouvements hippies venus des Amériques. Les hippies étaient en quête d'un Éden d'amour et de liberté, dans leur fuite vers les Indes, ils partaient à la recherche des mages, des faux GHANDY des idoles qui s'improvisaient être des Dieu pour justifier de leurs douloureux moments de détresse dans la drogue. Ce qui motivait le voyage vers la paix de ces personnages était sans concessions la drogue. La fumée de ces drogues traversait les paysages de leurs rêves, ces mirages de paradis artificiels qui puait la misère, la mort. Leur existence, n'était en réalité rien d'autre qu'un enfer morbide loin des idylles auxquelles ils croyaient. Dans cet amour pour les drogues, ils sombraient dans des déséquilibres mentaux qui les entraînaient dans une perte certaine sans espoir de rédemption pour une fin heureuse. Cette histoire; en plein mai 68 fera des hippies des psychotropes des énergumènes qui deviendront très vite des junkies. Dans cette société en pleine révolution, ce monde où chacun étudiant, ouvrier flic ou maton était confronter à son propre destin, mais aussi à sa propre raison de lutter, pour la paix qui était à la base du rapprochement des hommes et des femmes, restait tristement bafouée dans notre pays à cause de cette folie humaine du soulèvement et des troubles estudiantins de 68. Cette aventure qu'ils croyaient fantastique, sur les traces d'un passé socialiste ouvrier, avait teinté de sang

l'idée d'une société civile responsable. L'éparpillement des idées, la libération des classes sociales dans un même combat, mais aussi l'avènement de la prise du pouvoir par les gauchistes devenaient protéiformes, brusquement les classes se confrontent main dans la main aux forces de l'ordre pour laver les excès d'un pouvoir trop abusifs du bien social.

Cependant, pour Michel le voyage se poursuivait en traversant de très agréables campagnes verdoyantes et ses coquettes bourgades à bord d'un camion de routier qu'il avait auto stoppée, un bahut qui s'était arrêté sur le bas-côté de la route pour prendre à son bord cet aventurier en quête d'amitiés, Michel assurait toujours une conversation très animée pour ne pas voir s'endormir au volant le chauffeur, tel était le quotidien du beatnik. Les agglomérations traversées se multipliaient au fil des kilomètres. Ce fut tout au long de son chemin des contacts courtois avec des gens de tout milieu social. Comme le voulait notre philosophie, en fin d'année durant la saison morte nous autres beatniks nous retrouvions Paris capitale des arts et des lettres, nous passions souvent l'hiver blotti dans nos doudounes sorties des surplus américains afin d'évoquer un monde de paix de fleurs et d'amour. L'on riait de toutes ces braves gens qui nous trouvaient très originales avec nos chemises à fleurs, puis à l'approche des grands froids l'on se réunissait pour des discours philosophiques dans les faubourgs, parfois dans un hôtel du quartier Latin, vous vous rappelez peut-être du beat hôtel de la rue Git-le-coeur cet hôtel plutôt miteux qui nous accueillait dans son décor d'époque, mais aussi sa gentille patronne qui aimait beaucoup les arts de la rue, puis il y avait quelques autres lieux où nous nous retrouvions pour méditer sur les paroles de Gandhi, toujours loin des accusations de cette société ignorante qui nous traitait de procommunistes. Dans les années 60 à Paris débarquaient nos artistes préférés, Bob Dylan, Joan

Baez, Donovan et bien d'autres. L'ont rencontré de plus en plus de beatniks à Paris, puis l'on passait des soirées entières à écouter les évènements musicaux qui nous venaient d'outre-Atlantique. Il y avait aussi ces garçons d'obédience maçonnique qui appelaient tout le monde mon frère ou encore petit frère. Bien sûr, je me souviens aussi de ce temps lorsque l'on se retrouver face à Notre-dame rue de la Bucherie dans ce café La Bucherie, où l'on prenait une boisson chaude l'hiver près de la cheminée qui crépitait et réchauffait nos vies avides de rencontre. Notre génération de beatniks était née bien avant le mouvement hippie des années 1968. Nous autres les beatniks n'étions qu'une jeunesse pacifique mais beaucoup de gens nous associés à des jeunes sans domicile fixe, des chevelus, sans de vrais moyens d'existence connus, une jeunesse qui voyageaient en auto-stop à l'aventure d'un paradis lointain où ils pensaient refaire le monde avec de grands discours de fleurs et d'amour. Nous étions des jeunes gens, des beatniks non-violents, une jeunesse partisane qui préconisait l'amour et la paix. Nous voulions changer la tristesse du monde dans l'amour, la paix et les fleurs. Une jeunesse qui revendiquait la liberté avec un esprit qui leur donner tous les droits pour exister dans cette sphère où chacun cherchait encore sa place. Cette histoire est la gardienne de mes souvenirs, mon autobiographie, n'est qu'une page personnelle sur un monde révolu. Je ne recherche pas l'attention des bourgeois ou autres gentils hommes pour valider mon histoire, mais qu'est-il devenu cet amour que prônaient les beatniks car depuis la fin des sixties les idées ont changé. Nous n'étions pas un rassemblement de jeunesse qui s'opposait à la seule société en rejetant la culture financière mais nous nous battions pour la liberté et le partage des cultures. Notre génération née du baby-boom, de ces vaillants soldats qui se sont battus pour la liberté, ne se contentait plus cette vie de pouvoir ou le

conformisme et la soumission deviendraient une rupture qui les enfermerait dans une bulle capitaliste. Cette vie qu'ils avaient forgée était faite de liberté, de sexe au son des guitares électriques. Pas question de les enfermer dans un monde où tous se passait derrière les urnes pour voter des lois qu'ils n'avaient pas choisies. Dans leurs déplacements constants sur les routes de l'aventure, ils prêchaient la raison et la foi, s'ils contestaient parfois l'ordre établi ce n'était que pour refuser ces règles absolues où se réfugier la société de consommation, celle qui n'acceptait pas la différence des peuples et des idées modernes et progressistes, celle que défendait notre jeunesse. Adeptes de lointains voyages et de nouveaux horizons, les beatniks recherchaient la paix, pas celle que l'on nous enseignait à l'école mais celle que nous partagerions main dans la main. Dans cette nouvelle société matérialiste qui naissait, la pauvreté et la misère s'effacer pour laisser place à l'opulence et au profit des catégories d'initiés. Cependant, ces nouveaux riches des classes sociales fortunées issues d'un passé parfois assez douteux nous révoltaient. Le choix des beatniks était de vivre bien différemment afin de ne pas nous voir imposer les régimes sociétaux dictés par cette société que nous fuyons pour ne pas leur ressembler, nous ne recherchions que la vérité pour vivre libre, Il nous fallut tout de même côtoyer certaines de ces gens qui ne partageaient pas toujours nos idées, notre amour de la paix, pour méditer sur un monde meilleur, Nous étions tous épris de spiritualité, de cette vraie sagesse que nous partagions pour fonder une communauté de jeunes gens la fleur à la main, le coeur ouvert à son prochain pour réinventer un nouveau monde d'amour et de paix. Les hippies français rêvaient d'Amérique, la statue de la liberté était leur emblème, mais ils pourrissaient dans la misère de la drogue. Ils marchaient vers le seigneur le coeur plein d'amour pour lutter contre les guerres d'Indochine, La guerre du Vietnam les appelés bien souvent à des

manifestations qu'ils voulaient pacifiques sous le feu des gardiens de l'ordre, une autorité qui les dispersait pour ne pas nuire au capital de gens de la bonne société qui défendaient leurs propres intérêts territoriaux et financiers. Puis il y avait Michel ce jeune garçon qui s'alimentait des belles choses de la vie pour tracer sa route, il n'avait pas de guitare pour jouer ses morceaux préférés, mais il écoutait les autres; et se proclamer satisfait de leur destin. Il aimait les filles avec son regard déformé, un strabisme survenu au cours d'un accident de la route un soir d'été pas comme les autres. Je reste-là pencher sur le papier avec ma plume pour écrire mes souvenirs mais le temps qui s'écoule me fait peur car il m'éloigne de mon passé. Mais où sont-elles mes chemises à fleurs, mon jean délavé et tous mes espoirs d'amour, je ne garde que les bons moments de ce parcours car les événements ne m'ont pas toujours souris. J'ai pleuré sous des nuits étoilées, J'ai ri au clair de lune avec tout contre moi une jolie fille qui partageait les mêmes valeurs que moi. J'imaginai aussi ma mère qui se devait se lamenter de me savoir partis sur les routes de l'aventure et de n'avoir de nouvelles de son garçon illuminait par l'amour, puis il y avait mon père qui devait attendre mon retour, mais autour de moi une foule de beatniks assis les genoux croisés méditaient sur les belles paroles d'un mage, un farfêlu venu de je ne sais où avec sa barbe et ses cheveux longs, il ressemblait au Christ, son discours nous rassurer sur l'avenir de la paix vers lequel l'on se dirigeait en croyant aux valeurs humaines. Michel s'était endormis contre le corps chaud et nu de Judith, une fille qui ressemblait à ses idoles féminines, elle aimait se blottir dans ses bras, l'embrasser lui dire les mots qu'il aimait entendre. C'était ça la vie que nous menions avec son fardeau d'espoirs et d'illusions mais le chemin était long avec son combat contre le temps qui voyait passer les générations de jeunes gens épris de liberté. Cette foutue route

ressemblait à un chemin sans fin, Pourtant, Michel ne restait pas posté sur le bord de la route pour auto stopper un véhicule, il marchait sur cette route agitant son doigt levait vers le ciel en attendant le bienfaiteur qui le prendrait à bord de sa voiture. Une vieille dame souriante lui ouvrit la porte de sa belle automobile dans là qu'elle il prit place. Ses questions étaient toutes en direction d'un compromis qu'elle avait tissé avec son air espiègle qui ne rassura point le jeune homme. Nous allons chez moi car vous devez avoir faim, soif, vous reposez un peu vous ferait grand bien lui avait-elle dit. L'aventure des grands chemins était remplie de ces situations sans lendemain qui vous conduisaient dans le lit de ces étrangères en quête d'un moment de fantaisie sexuelle, des idylles où elles se rassurer de leur naufrage qui meurtrissait leur visage de femme vieillissante. Sur son chemin, Michel rencontrait aussi beaucoup de jeunes gens avec leur sac à dos, leurs cheveux noués de rubans multicolores, certains ressemblaient à des saltimbanques qui faisaient sourire les passants, mais tous ces gens connaissaient la croix du beatnik. Bien que littérairement, le beatnik s'apparentât aux définitions de la beat-génération des années 1950, notre nouvelle génération n'avait pas pour slogan la révolte ou sa conception idéaliste qui considérait la politique ou le social comme étant une plaie inguérissable. Nous nous rapprochions de ces vétérans des années 50 par notre soif de culture, nos échanges artistiques en respectant; tant soit peu, les vraies valeurs bien trop conservatrices de la bourgeoisie qui nous réprimandait. Ce roman pacifiste, apolitique assez anarchisant illustre une époque révolue. Me faudrait-il convaincre le lecteur de la sagesse des beatniks loin de cette triste épopée de hippies qui s'ensuivit , ces temps médiocres ou ces jeunes révoltés prenaient le chemin du Népal pour rejoindre le site de Katmandou, ils pensaient y trouvés l'amour et la paix dans ce fléau de la drogue qui n'avait rien de commun

avec le pacifisme du beatnik. Beaucoup d'entre eux n'y parviendront pas; rongés par les drogues et l'alcool ils détruiront leur vie, l'amour et la paix. D'autres y parviendront, mais à quel prix. Tous ces jeunes gens étaient motivés pour partir à la rencontre d'un monde meilleur sur le sommet de cette montagne aux miracles, des monts près du ciel qui ne deviendraient pour eux qu'une descente en enfer vers le royaume de la mort des junkies. Pour cette génération de hippies, la paix était aussi faite de fleurs et d'amour; mais surtout d'hallucinogène à laquelle ils s'adonnaient, elle les conduisait dans l'univers mortuaire des drogues. L'angoisse ressentie par la jeunesse face à la chute de la civilisation causée par les excès du capital, a aussi abordé de remarquables révoltes qui ont permis une interrogation empirique et poétique, surtout sur l'existence de Dieu et de la liberté. Dans leur esprit la raison surpassait désormais toutes les inclinaisons pessimistes puisque l'espoir d'un monde nouveau éclairait leur chemin à l'horizon. Michel ne vivait pas dans un hexagone coupé du monde, il développait de profondes idées vigoureuses empreintes de logique. La plus grande partie de ses prédictions sociales se sont réalisées depuis ces années de liberté, une époque où la jeunesse beatnik s'inquiétait déjà sur les changements climatiques. Dans cette société aliénante et malicieuse qui utilisait la force et le droit pour régner, Michel se battait pour la liberté dans cette France encore majoritairement rurale, une France qui prônait le retour à la terre. C'est avec une grande méfiance que Michel se détournait de ces idées qui exploitaient toutes ces ressources pour le capital financier, il était; lui aussi, bien décidé à capitaliser sa propre vie. Décrire, avec un sens aigu de la satire, cette civilisation d'aristocrates, tous ces marchands de guerre, cette société qui offrait à la jeunesse une décomposition totale des droits de l'homme en s'inscrivant dans la brutalité des mots et des idées,

cela lui semblait impossible. L'ensemble de ces lois dictatoriales dans cette une crise sociétale qui mobilisait ce monde moderne, ravageait l'espoir d'une paix sociale, elle sanctionné l'amour et la paix par la folie des hommes qui appauvrirent l'avenir de l'humanité, mais aussi s'autodétruisait un peu plus chaque jour. Dans ces observations, Michel avait bien sut analyser cette société délabrée, mais aussi ses ravage mentaux qui le poussèrent à se prostituer dans une folle vie d'amour et de sexe afin de se conformer aux attentes de l'émancipation des femmes.

La légende qui évoque cette époque à oublier d'aimer, cela même avant qu'elle ne s'exprime dans la libération sexuelle ou plutôt libertaire, une révolution immortelle qui changera les rapports entre les hommes et les femmes. La bêtise humaine était bien trop souvent l'apanage de ces innocents qui se croisaient, ces gens qui pensaient être au-dessous de tous reproches pour avouer intelligemment leur cupidité, Toutes ces gens qui se figuraient que notre soif de liberté et d'amour n'était qu'une mode qui se dissiperait, ils ne savaient, vraiment pas qu'ils étaient, eux-mêmes enfermaient dans un monde qui les manipulait pour engendrer le pouvoir, mais aussi les finances des grands de ce monde. La génération des beatniks ne rejetait pas les valeurs traditionnelles de leurs parents, elle s'appliquait seulement à inventer une autre culture afin de s'émanciper du manque de confiance des aînés envers leur regard soucieux sur eux, ils redoutaient ce mode de liberté qui se relevait des dernières guerres. La société de consommation n'était pas vraiment leur principal problème, ils consommaient et n'étaient pas insociables, mais leur style de vie marginale répondait à une aventure nomade qui les conduisait de ville en ville de pays en pays pour prêcher la bonne parole, l'amour et la paix. Ils prônaient la non-violence et la liberté, ils exprimaient l'amour dans la liberté sexuelle en rejetant ainsi les armes destructives

et les guerres. Leur refus du pouvoir totalitaire; ce conformisme attaché aux religions et au régime social, les soumettait à combattre l'autorité en fuyant sur les routes de l'espoir. La liberté sexuelle était aussi leur bataille contre toutes ses idées puritaines ou le mariage était la règle sociale des anciens, La jeunesse refusait cette idée ou deux corps devaient s'unir dans un même charisme, de manière à ce que le fruit des amours enfante de nouvelle génération dans ce moule de société en perte de natalité. Cette révolution sexuelle revendiquait l'amour et le sexe, un amour qui ne serait plus un sujet tabou qui vexait bien plus qu'il n'engageait les anciens à goûter aux plaisirs charnels. Le jour se lever, le soleil brillait il était temps pour Michel, bien avant de reprendre son chemin à l'horizon, de méditer sur la condition humaine, notamment sur la situation sociale de ce pays en ébullition. Les migrations d'individus qui ont de tout temps contribué au développement de la culture et aux échanges entre les sociétés humaines, que ce soient celles de la jeunesse ou bien encore de nos anciens en fonction des conjonctures mondiales; sociales et où économiques ne sont plus, aujourd'hui, les mêmes que celle des années passées. Les hommes se lancent de nos jours, dans un défi à la paix croyant en un avenir prometteur, un futur riche en matière de prospérité financière et économique. Cependant, Ils négligent les risques de compromis dans cette société qui a oublié les désordres causés par ces institutions où primait le capitalisme qui régnait abusivement. Michel ce garçon apolitique rejetait les discours des communistes, des socialistes qui voulaient le partage des richesses en soutenant que la richesse était un bien public pour tous. Leur politique sociale était très généreuse surtout pour les feignants et pour ces peuplades émigrées qui n'avaient jamais cotisé aux régimes sociaux de notre pays, ces gens qui jouissaient des prestations sociales avec abus. Michel n'acceptait

plus ces règles sociales, cette condition à laquelle elle n'avait pas souscrite. Cette analyse appelait, dans son esprit, une réflexion corollaire sur les jouissances et les profits de la richesse de notre pays construite par les labeurs de nos anciennes générations de travailleurs. En effet cela impliquait des rapports socio-politiques avec de nouvelles normes, des règles établies conformément par le pouvoir en place. Michel désapprouvait ces conventions qui contraignaient les gens, aux droits étroitement liés à la démocratie et aux droits de l'homme, ce principe qui mettait à contribution l'ensemble de la société aux décisions gouvernementales, cela en faveur de l'accueil de ces peuples venus d'ailleurs chercher fortune dans nos prestations sociales. Dans Paris, les policiers et les beatniks avaient conclu pour l'été, une sorte de convivialité, mais certaines jeunes gens qui se disaient être des beatniks, une racaille venue des banlieues parisiennes, ne se conduisirent pas comme des pacifistes et semaient le désordre. La police se fâchait; elle luttait contre la violence de certains jeunes manifestants par des coups de matraques, mais aussi sur nous les beatniks qui n'étaient pas liés aux revendications de cette jeunesse estudiantine, une jeunesse socialiste en furie. Les plus vieilles et belles boutiques bariolées et pittoresques des rues du quartier latin devinrent la cible des casseurs; essentiellement rue de la Huchette. Un joueur de guitare crasseux, obstinait et barbu la bouteille à la main lança son projectile sur les gardiens de la paix, un Parisien qui eut voulu s'interposer entre le soi-disant beatnik et le policier reçut un éclat de verre au visage. Les habitants de la rue de la Huchette postés aux fenêtres de leurs immeubles, s'alarmèrent rongés de peur par l'insolence, la malpropreté, le vacarme et le sans-gêne de ces manifestants, ces voyous; n'étaient que de faux beatniks qui restèrent maîtres de la rue et des couloirs d'immeubles où ils pénétrèrent pour tout casser. Ils parvinrent même à envahir les caves à grands

tapages, détruisant ainsi les poubelles et encombrants ce qui affolait tout le monde. Les rondes des agents se multipliaient, les casseurs se replièrent. Cette jeunesse des banlieues qui s'identifiait aux beatniks n'était que de vrais vauriens, des gouapes qui aggravaient notablement l'union fédérative d'amour et de paix que nous prônions, ils ne souhaitaient que semer la discorde dans leurs rixes avec les gardiens de la loi. Persécutés par ce monde bourgeois qui ne les comprenait pas, un monde contre lequel ils se révoltaient, ils devenaient des briseurs de conscience. Nous ne les acceptons pas d'autant plus que la plupart d'entre eux appartenaient aussi à la petite bourgeoisie, une classe sociale à laquelle ils ne parvenaient pas à s'intégrer pour cacher leur propre échec. Pour les plus jeunes qui s'engouffraient dans ces mouvements destructeurs, ils s'imaginaient être des héros; voire des baba cool, souriants, ils nous ennuyaient vraiment. Au cours des années 60, les beatniks libres et bienfaiteurs n'étaient pas des révolutionnaires, ni même des casseurs qui se heurtaient aux forces de l'ordre pour affirmer leur philosophie, ils étaient bien le contraire de cette population de voyous qui se substituaient à leur insu des valeurs pacifiques de paix et d'amour. Notre jeunesse un peu rebelle mais authentique; tantôt guerrière tantôt compréhensive qui évoquait tour à tour l'avortement, la pilule, l'amour libre, les guerres mais aussi la menace nucléaire dans cette France prude et répressive, cette société qui continuait à exercer des violences contre ces mouvements de contestation collective, empêchait notre jeunesse pacifiste de beatnik éprise de clamer la liberté d'expression. Je ne regrette vraiment pas ces années sixties où il faisait bon vivre avec cet esprit rebelle de visionnaire et de prophète de l'amour et de la paix, j'étais tellement fasciné par l'image d'un monde nouveau sous la bannière love and flowers. Ce curieux message avait pour valeur d'authentifier les métamorphoses exceptionnelles de la société libre et agnostique, ce beau

message d'amour et de paix, je le proclamais à haute voix.

Hier encore, je m'opposais aux diktats entre les couches sociales qui séparaient les gens, mais je compris bien vite que l'essentiel pour être un homme libre, reposait en moi-même. Michel recherchait tout dans l'amour, sauf une fuite dépravante dans sa course à la découverte du monde, il lui fallait un grand projet pour exister vraiment dans la beauté de ses contemporains, il menait aussi un autre combat qui consistait à formuler un plaidoyer en faveur de la libéralisation de la femme; mais aussi de cette prostitution conjugal qui les avait enfermée dans les règles du mariage. La sexualité féminine épanouissait, les femmes qui osaient affirmer leur plaisir de la chair, elles devenaient alors plus actives dans leurs pratiques sexuelles. La libération sexuelle des femmes était un dogme que rejetait la bonne société, elle prétextait que la seule détresse des femmes était de se sentir obligés de se prostituer pour aimer et être aimé. Je n'avais vraiment pas la prétention de vouloir changer le monde, mais simplement de faire avancer l'idéologie de ces aventuriers que nous étions, des voyageurs riches en contacts humains qui tout au long de leur chemin à l'horizon entonnaient les refrains mythiques d'amour de nos propres vies et rien d'autre. Forcément il y eut des passages de ciel gris, mais la découverte de l'évolution dans ce monde, cette autre vie, nous la connûmes avant les grands bouleversements de ce vingt et unième siècle. Le mouvement beatnik avait contribué à un héritage culturel de la société puis il y eut les hippies qui ternirent notre image. Avec leurs festivals de Woodstock et tous ces rassemblements qui voulaient emblématiques de culture, d'amour et de paix ils ne semèrent que la dépravation en se renfermant dans les drogues mortelles. Bousculant les moeurs, nous avons joué un grand rôle dans l'évolution de la sexualité à cette époque où le sexe était encore un organe diabolique disciple du

mal et que faire l'amour avant le mariage était blasphématoire envers la morale, l'église et la bonne société. Les hippies voulaient être reconnus comme des gens irréprochables dans une société où les individus joués un rôle glorieux en combinant la liberté dans leurs paradis artificiels, mais aussi et surtout dans des moeurs auxquels aujourd'hui, les gens s'identifient via hippies en prenant des drogues hallucinatoires mettant des fleurs, dans leurs cheveux longs pour imiter la vague de liberté des années 60. De nos jours, à l'aide de leurs discours via hippies comme ils disent, les politico-écologistes révoltés font recette à succès pour se démarquer dans une contre-culture qu'ils s'inventent pour grandir dans la société. Ils ont oublié la période des trente glorieuses ou la prospérité économique entre les années 1945 et 1974, ces belles années qui furent extrêmement brillantes et enrichissantes pour notre pays, mais aussi et surtout pour un bon nombre de ses aristocrates qui suivirent parfois des chemins tortueux pour s'enrichir par cupidité. Les beatniks des années 60 sont eux seuls, à l'origine de la vraie contre-culture pacifiste, celle qui était née dans ce mouvement des années 1950. Michel appartenait à ce siècle qui connut les grandes guerres destructives, son enfance il la passa dans la misère d'un pays qui soignait ses blessures, en ces temps-là, son vrai bonheur était fait de l'amour de ses parents, de ses frères et ses soeurs. Il a toujours mangé à sa faim car en ce temps le travail ne manquait pas et le rôle parental était attaché à nourrir leur progéniture quel qu'en soient les labeurs et la peine demandée. J'ouvre grand les yeux sur ce parcours d'une vie, la mienne bien sûr, je m'aperçois alors combien l'évolution des choses qui nous entoure et les images de l'amour et de la paix se confondent dans ma tête entre le passé et le présent, ces images dont il est souvent question, dans l'opinion des gens, pour s'identifier eux aussi à ces jeunes du début des années 60. Cette époque permit de faire grandir les nouvelles

valeurs de liberté ou le sexe et l'argent étaient représentés comme un symbole de réussite. Tout au long de cette période de la génération beatnik love-and-flowers, nous n'étions surtout pas ce genre de jeunesse délabrée, négligée ou errante que les bourgeois décrivaient trop souvent comme des clochards, nous étions peut-être un peu trop idéaliste, non conformiste, mais nous ne revendiquions pas le bonheur des uns ou des autres, nous recherchions bien avant tout le partage des richesses issues du savoir dans l'esprit libre afin que chacun trouve sa place pour s'exprimer et exister. Cette vie utopique pour notre jeunesse chevelue qui revendiquait que ses rêves de paix et d'amour était régulièrement considéré comme un mirage dans ce monde où de jeunes hippies, des junkies, semblaient dans les dédales de la mort avant même d'avoir goûté au paradis auquel ils croyaient. Les expériences psychédéliques des drogues dures, la nudité et l'amour libre faisaient des ravages parmi les hippies, ce mode de liberté ne répondait vraiment pas aux symboles du beatnik que j'étais, Notre mouvement pacifiste était peu à peu, détrôné par certains médias contestataires qui confondaient amour et paix, hippies et beatnik, mais rien ne pouvait arrêter notre jeunesse beatnik partisane, de la non-violence, pour croire à un monde meilleur. Dans cet alternative des souvenirs, je ne cherche pas à immortaliser mon expérience mais à traduire les traces encore fraîches de cette grande aventure de mon chemin à l'horizon. Cheveux longs ébouriffés, barbe longue, la guitare en bandoulière face à leur communauté ébahit, les hippies s'admiraient comme s'ils venaient d'inventer le monde. De nos jours, la mode s'invente via hippie et même love hippie, un style de vie chic qui permet de mettre en valeur la beauté des femmes pour influencer la contre-culture à leur avantage, mais aussi et surtout afin de ne rien laisser paraître de fâcheux face à notre idéal de beatniks pacifistes. Le mouvement crasseux des

authentiques hippies, la société bourgeoise parvenait à le rejeter pour s'approprier la libération des murs et l'amour libre. Avec leur petite allure love and flowers,, les femmes qui s'inventent hippies chics recherches encore à se reconnaître dans cet élan de liberté des années 60 où le sexe apparaissait comme une magie identique à un festival en couleur, un espace où seul l'émancipation des femmes avait sa place pour justifier l'amour libre. Bien que cette mode via hippies leur accordait une liberté crédible, l'amour et la paix de notre jeunesse éprise de liberté, n'a plus aucun sens de nos jours. Malgré le temps qui passait, Michel abordé avec un grand enthousiasme, l'histoire fascinante de la découverte de cette vague sexuelle qui se proclamer libre et émancipé, ainsi il construisit une vie bien choisie, une existence qui se résumer à parcourir de nouveaux horizons à la rencontre de ces femmes qui osaient bravées la morale pour l'amour et le sexe. Je m'éloignais bien vite des idéologies intellectuelles pour opérer comme passeur d'utopies entre deux époques, surtout dans cette aire qui n'avait rien de commun avec cette population d'individus qui se prétendaient être d'amour et de paix. Les mobilisations estudiantines des années 1968, préparaient de grands bouleversements sociaux qui me laissaient craindre un sentiment de révolution, des actions auxquelles je n'accordais que très peu de crédibilité, il me fallait trouver une issue pour changer de vie reprendre ma route à l'aventure des jours meilleurs. Toutes ces conventions sociales qui influençaient la jeunesse à se libérer des contraintes du passé dans leurs rapports à la société, à l'amour et au sexe, me donner le sentiment de mépriser ce changement ironique parfois même complaisant, mais toujours voué à la provocation pour exprimer un regard original sur la société qui évoluait autour de moi. Je devenais parfois le centre du monde au milieu de toutes ces gens qui confondaient l'existentialisme et le mal-être dans une société en

conflits perpétuels, bien souvent mes aspirations à mener une vie mondaine pour fuir cette jeunesse qui me faisait peur me conduisaient à rencontrer de jeunes filles qui avaient le désir de regagner une vie sociale auprès du couple, et d'un vrai foyer, Cela me rassurait, mais cette aliénation n'était pas tracée dans les lignes de ma main, j'avais l'impression d'avoir toujours été choisi par le destin pour accomplir mon chemin de croix, un chemin à l'horizon afin de provoquer socialement mon propre avenir. L'ensemble des classes sociales se révélaient parfois être imprudentes face aux dépendances entre leur passion pour l'amour dominée par le sexe, mais aussi par l'argent dans ce monde où l'aventurier n'avait pas sa place, voilà pourquoi il était grand temps pour moi de choisir ma voie, aussi il me fallut entamer une vie nouvelle auprès des femmes pour redonner du piment à mon existence. Dans des rendez-vous incontournables, Michel rencontrait bien souvent des femmes cultivées qui échangeaient des moments jouissifs et truculents pour s'enorgueillir auprès de leurs comparses, ces femmes étaient bien souvent orgueilleuses, elles se vantaient de s'être payé un jeune minet. Chaque jour, je retrouvais avec plaisir les cicatrices amoureuses de mes maîtresses, cela afin de grandir dans le désir de les posséder de nouveau, elles étaient la plupart du temps, des personnages qui vivaient dans des lieux privilégiés, autant pour leur cadre de vie verdoyant, que pour leur aisance financière et leur excellente vie, mais aussi leur fanfaronnade qu'elles étalaient sans complexe. Dans un édifice d'une grande beauté chargé d'histoire au centre de la ville, un lieu reconverti en boîte de nuit que notre beatnik s'était empressé de regagner pour passer une soirée inoubliable, Il fût accueilli avec les honneurs d'un jeune prince. Il n'avait pas hésité à prendre soin de son personnage, il s'était vêtu très correctement. Ce lieu unique envahit de femmes élégantes, fraîches, chics et branchées au style très glamour, elles évoluaient dans un

cadre où régnait l'atmosphère des mouvements féministes positifs, un monde où le sexe et la perversion illuminées ces soirées très débauchées. Michel ne se posait aucune question sur le genre de relation de ces femmes qui s'offraient à lui, la frilosité bourgeoise et conservatrice de ces dames blessées qui étaient pour la plupart des lesbiennes, ces personnages qui se croyaient intouchables aimaient l'amour et le sexe. Elles ne recherchaient guère de substance très explosive pour crédibiliser; mais aussi comprendre ce phénomène love power de l'amour libre, ceci afin de profiter des excès de plaisirs jouissifs qui leur procuraient des messages qui leur envoyé bien des espoirs afin d'entretenir leur beauté féminine vieillissante pour traverser le temps qui passait. Une coupe de champagne portée à ses lèvres, une jolie dame prit Michel par le bras pour le conduire précipitamment, dans un grand lit aux draps de soie d'une chambre luxueuse. Cette somptueuse femme, un peu hétéro, beaucoup gouine, avait une complice, une copine lesbienne qui jouera de son désir de venir s'initier dans notre couple aux abois pour imposer son modèle de femme libre et émancipée. L'érotisme que pratiquaient ces dames dans de nombreuses positions bestiales, transfigurait leur compassion pour le sexe. L'identité de ces filles consistait dans la vie quotidienne et dans ces moments intimes à savourer l'amour, notamment, en jouant avec ce genre de féminité ou la pudeur n'avait pas sa place, surtout parce que une grande partie de leur vie déséquilibrée les poussait dans cette culture du sexe pervers qu'elles proclamaient dans des extases délirantes. Il n'y avait vraiment rien d'explicite sur ces folles aventures que partageait Michel avec ces femmes, ces artistes du sexe, de l'amour et de la fantaisie perverse. La grande passion de Michel était de pratiquer l'insouciance afin de découvrir les facettes cachées de ces femmes d'esprit vif, elles ne semblaient pas être prêtes à le laisser, se décourager par des échecs ou des excès

sexuels qu'elles lui partageaient. Ces personnages féminins excentriques suscitaient en lui une ode à la liberté sexuelle.

Pareil à une comédie farfelue et caustique à contre-courant de toutes les idées reçues sur l'amour et le sexe, elles étaient des femmes libres de leurs corps et de leur esprit, c'était pour moi comme un jeu ou j'étais l'acteur émouvant et intarissable dans toutes ces histoires d'amour pervers, ce fut avec une déchirante volonté de faire du corps de ces personnages, le plancher où j'évoluais sans crainte de me perdre pour penser et bouger de tout mon corps comme elles l'attendaient, ainsi cela leur permettait de se délivrer de leurs peurs de n'être seulement que de pauvres femmes charnelles. Elles appartenaient pour la plupart d'entre elle à la classe bourgeoise, elles jouissaient de biens matériels et financiers qui leur avaient permis de jouir de la vie, lui avaient elles raconté, Certaines d'entre elles appartenaient à l'aristocratie parisienne, leur aisance financière leur avait permis de traverser l'Europe; quelques années auparavant, en Van, ce petit véhicule Volkswagen des années 1960 totalement décoré aux couleurs peace and love afin de se prétendre elles aussi issus de la génération beatnik, alors que pour moi l'intrépide Michel, il me fallut marché sur les routes de mon chemin à l'horizon. Nous n'avions pas partagé les mêmes peines, lui avais-je dit, elles s'étaient même apitoyées sur mon parcours, elles avaient tout de même ri de ma grande pauvreté. Sorties des boîtes de nuit branchées parisiennes ou bien encore passant par les rues prestigieuses de Paris, Berlin, Stockholm ou Copenhague, ces femmes aux expressions d'un genre assez fragile, étaient malgré tous bien différentes dans leurs multiples approches envers le sexe. L'ensemble de ces jolies femmes, assumaient leur goût pour la sexualité perverse, elles aimaient réinventées des scènes ou la représentation du désir et de la jouissance, bien que

malicieuse, leur devenaient sublimes. Ces folles expériences très marquantes qui ont traversé le parcours de Michel dans cette vie de beatnik, ainsi que les espoirs de bonheur qu'il poursuivait pour exister, avaient fini la plupart du temps dans le lit de ces femmes, elles exigèrent toujours de ce jeune homme, des performances qui se rapprochaient du massacre de son corps qu'elles savaient aimées à en mourir, il ne s'agissait pas seulement que de simples d'orgies putassières, mais bien davantage, de cruels plaisirs dépravés. Évidemment, je n'oubliais pas aussi de leur formuler des mots, des détails provocateurs qui les faisaient délirer, j'abusais des règles sexuelles pour les faire parvenir à une jouissance démentielle, cela me donnait du relief dans cet univers de perversion. Il m'était aussi, bien souvent nécessaire, à leur demande, de les brutaliser pour que la jouissance atteigne son paroxysme, et qu'enfin elles résonnent dans leur tête comme des femmes assouvies. Dans leurs yeux aux couleurs arc-en-ciel, se lisait le bonheur d'avoir dépassé les contraintes de la morale, elles existaient ainsi pleinement dans cette vie sexuelle qu'elles espéraient depuis toujours. Ces belles femmes très amoureuses se projetaient bien souvent dans des actes chics et raffinés, parfois même humoristiques, des valeurs où la beauté de la femme avait une autre image que celle vue dans les magazines traditionnels, ceux où la femme apparaissait comme le miracle de l'amour. Michel avait bien observé avec un grand plaisir, ces belles femmes tantôt lesbiennes, tantôt hétéro qui dégageait cette envie de vivre autrement, c'est-à-dire sous un certain regard avant-gardiste dans leur manière de bouger et faire vivre leur corps, mais aussi oser s'offrir tout entières à l'amour. Parfois androgynes, d'un masculin assez grotesque, ces personnes avaient bien souvent envie de réinventer le monde dans leur univers de jouissance, elles occupaient une place très importante dans la vie de Michel, il est

vrai que ces nanas connaissaient déjà tout de ce garçon parce qu'il les trouvait personnellement très attirantes avec leur rire, mais aussi parce que traditionnellement, il se représentait la femme presque toujours comme étant très féminine dans leur silhouette glamour, Bien souvent, il demandait à ces filles d'exprimer leur perversité sexuelle exhibitionniste, dans un plaisir conditionné à l'objet de leurs fantasmes, ainsi elles ne devenaient ce genre de femmes de mauvaise vie dégénérées qu'il aimait posséder. Bien qu'elles puissent être des femmes viriles, elles n'étaient bien souvent que des lesbiennes confondues entre leur féminité et leur machisme, elles se partageaient des plaisirs salaces inqualifiables pour ressentir de grands plaisirs sexuels. Ce fut justement avec une certaine simplicité de se confier sur sa vie, cela à l'occasion de notre proximité amoureuse, que cette femme judicieuse voulut mettre en lumière des anecdotes, mais aussi d'autres événements marquants qui reliaient nos souvenirs à l'aventure des grands chemins, aussi elle laissa une place précieuse à des confidences bien plus osées dans ces moments d'intimité inédite avec l'amour, Il était bien souvent très facile pour Michel, de revenir trouvé toutes ces belles femmes qui ne manquaient pas de saisir l'amour espiègle de cet homme de l'ombre, surtout pour leur permettre d'assumer toutes ses relations démentielles qui ne leur semblaient pas étranges a priori, c'était leur manière d'être attentives à ses qualités sexuelles qu'il leur professait avec un grand amour. Plus encore que le devoir de jouer un rôle mondain de garçon amoureux, ce jeune homme qui semblait exalté les femmes, cherchait avant tout à bien s'intégrer dans cet univers composait majoritairement de jolies femmes, mais cela s'avéra tout de même assez lassant et fastidieux.

Cette vie d'aventurier avait ses exigences mais aussi ses contraintes bien à elle, cependant, pour échapper à ce fléau de l'obscurité et du silence, dans un mouvement

de fuite vers une trajectoire aventureuse, Michel se mettait en quête de nouveaux excès sexuels très jouissifs. Dans cette vie abstraite et lumineuse, elles s'inventaient être de vraies femmes désirables, pareils à une addiction à l'opium, mais leur goût très prononcé pour le sexe devenait méprisable. L'une des qualités primordiales chez ces femmes, était peut-être la délicatesse qui reposait sur un subtil équilibre stéréotypé, ceci afin de ne pas trop se différencier des autres femmes aux pratiques sexuelles plus raisonnables. Elle m'inspirait l'amour avec ce sentiment qui n'était autre qu'une grande amitié fusionnelle entre deux êtres. Toutes ces métaphores s'incarnées dans des perspectives pluridisciplinaires où les multiples défis posés par les femmes face à leurs désirs sexuels, faisaient d'elles l'objet de l'attention des hommes, ce n'étaient que des appels à l'amour qui les fascinaient. Cependant, il arrivait quelques fois qu'elles fassent abstraction sur les fictions de la jouissance pour éviter les courroux audacieux des gens sans importance, ceci afin de pouvoir continuer à exercer leur art de la séduction, toujours sous l'emprise de leur libido en fusion. Mais cela permettait aussi à de nombreuses femmes, de développer de rigoureuses et tortueuses situations sans aucun complexe, elles me faisaient succomber aux dérives de leur folie sexuelle abusive des plaisirs de la chair,

Le monde entier connaissait la révolution sociale de la jeunesse, mais bien moins souvent le rôle très important joué par les beatniks qui développaient les signes avant couverts de la liberté, une délivrance sociale adaptée à cette société multiculturelle, mais aussi ordonner autour de la libération sexuelle et de l'émancipation des femmes. Dans la rétrospective de l'histoire des beatniks, il y avait aussi des artistes d'un genre nouveau avec leurs créations d'images originales, des figures d'amour et de paix que ces jeunes gens dessinaient à la craie sur le sol, de vrais chefs d'oeuvres éphémères que les gens

piétinaient chaque jour sur nos avenues, nos boulevards. Certaines personnes s'intéressaient à l'actualité pacifique que décrivaient ces dessins, notamment ceux qui traitaient de la guerre du Vietnam, mais aussi de l'amour et de la paix. Les sources d'inspiration ne manquaient pas aux beatniks pour illustrer leurs sciences de la vie. Cette exposition d'arts visuels en plein air dans le cadre magnifique de la ville, sous le regard amusé des passants ne manquez pas d'attirer la visite des agents de l'ordre, une police qui revendiquaient toujours les mêmes principes, ceux d'une société gouvernée par les concepts d'identité qui classaient les beatniks comme des marginaux, voir même une jeunesse indésirable. À tous ceux qui osaient prétendre que les beatniks n'étaient que des traînes galoches, j'aurais aimé leur dire le fond de ma pensée, oui il y avait aussi une jeunesse de vrais j'em-foutistes, des jeunes puant, crasseux et drogués, mais il y avait aussi et surtout cette jeunesse non-violente qui partageaient le bonheur de vivre dans un monde de paix et d'amour. S'il suffisait de porter une fleur dans ses cheveux pour se prétendre beatnik, tous les cons seraient fleuris, mais croyez-moi notre philosophie se rapprochait bien plus de la tolérance que du désordre, elle nous épargné la bêtise humaine. De nos jours, il me reste encore le souvenir des années 68 et toutes ces rues grouillantes de manifestants et de policiers qui ne ressemblaient qu'à des ombres, ces années qui se sont écoulées avec leur lot de grèves et de destructions, de matraques et de sang, mais elle n'est plus qu'une étape qui m'apparaît aujourd'hui bien lointaine. Tous ces événements m'avaient poussé à quitter Paris pour de lointains horizons. Les immeubles qui longeaient l'avenue d'Italie que je parcourais pour me conduire à l'entrée de l'autoroute de la porte d'Italie, semblaient me souhaiter bonne route, mais aussi, bonne chance. Le ciel un peu lumineux, l'odeur du gas-oil des automobiles ainsi que mon ardeur pour quitter la capitale

semblaient être la seule motivation de mes pas pressés. Au carrefour de la porte d'Italie proche de métro et du boulevard Masséna, une jolie jeune femme vint à moi pour me parler, me demander une cigarette et me raconter sa vie qu'elle partageait entre le boulot et sa solitude, mais aussi de son mal à trouver une place pour l'amour qui la ronger. Elle me prit par la main, je saisis cette opportunité pour me faire offrir un petit déjeuner au bistrot du coin avant de reprendre ma route, mais entre elle et mon désir de fuir au plus vite, il me fallut assumer ses baisers. Après la promesse de nous revoir plus tard dans la soirée, elle s'en fut par le métro pour regagner son travail. Positionner sur le trottoir qui se dirigeait à l'entrée de l'autoroute; j'agitais mon bras d'auto-stoppeur. Je rêvassais encore aux doux baisers de cette charmante dame qui m'avait fait un effet de diabolin coquin savoureux et sensuel lorsqu'une automobile s'arrêta devant moi. Sans doute était-il écrit dans les tables de ma vie, que la femme serait l'autre moitié de moi-même, aussi je serais libre de séduire quand et qui bon semblerait me plaire. La dame qui venait de stopper son véhicule m'ouvrit sa portière avec un sourire qui ne me laissait aucun doute sur les moments de fièvre sexuelle que nous partagions plus tard dans son appartement du château de fontainebleau. Une demeure où elle occupait un travail de restauratrice de monuments patrimoniaux. Son histoire nous la connaissons tous, la solitude, la peur de la vieillesse qui sonnait à la porte du temps qui passait sans amour, mais il y avait Michel; ce gentil garçon qui enflammait les coeurs, un jeune homme qui savait rendre la vie des femmes un peu plus agréable. Je ne m'attardais pas de trop auprès de cette femme car je vivais dans un autre monde, un univers où le cabotin, ce forain voyageait à l'aventure de routes en routes, mais aussi de femmes en femmes, Toutes ces belles dames lui permettaient de jouir des bons moments de la vie, dans ces instants-là, le

beatnik n'était plus qu'un jeune garçon rempli d'espoir pour atteindre le paradis et assouvir sa joie de vivre. Mais pour ce garçon aux longs cheveux, l'amour n'était pas un sujet que l'on pouvait aborder sans avoir; au hasard de la pensée, prit au sérieux les attentes du coeur des femmes. Exalté par l'espoir de rencontrer une personne qui ne rechercherait pas seulement la débauche sexuelle, mais qui lui tendrait ses bras pour devenir la passagère du bonheur, était le rêve que Michel cachait au fond de son coeur. Dans son constat sur l'esprit humain qu'il voulait personnaliser à son image, ses rapports avec les femmes s'enrichissaient pour ainsi avoir indubitablement quelque chose d'émouvant à leur partager, cela devenait son quotidien dans sa vision lumineuse d'amour à l'aventure. Livré à lui-même parmi cette foule de femmes qu'il croisait sur son chemin à l'horizon, toutes ces belles femmes qui prenaient une dimension vitale dans son existence de beatnik, lui permettaient de s'assumer, voir même de s'opposer à tous ceux qui déniaient son amour, il affirmait ainsi sa personnalité dans un égocentrisme débordant de considération pour l'amour de ces femmes. Ce jeune garçon ne doutait point de son charisme, ni encore moins de son attitude qui virait à l'anticonformisme, mais qui ajoutait toujours une touche à son charme de baroudeur. Dans ses composantes audacieuses de l'aventure, celles qui faisaient de lui ce jeune garçon qui poursuivait l'espoir de cohabiter dans l'originalité des amours célestes et divins, toujours auprès de jolies femmes, il usait de son pouvoir coquin pour s'épanouir, puis aller jusqu'au bout de ses convictions, il se trouvait tout de même assez souvent confronté à sa liberté, celle qu'il voulait absolument préserver. La femme, cette protagoniste devenait à ses yeux, une romance à laquelle qu'elle il s'accrochait pour plaire, mais ce cabotin de beatnik ne savait pas masquer sa fiction pour la tendresse des femmes, puisque enfant déjà, il avait

ressenti ce sentiment d'impuissance des mots pour affirmer son amour pour les petites filles de son âge, celles qui ôtaient leur petite culotte pour jouer au docteur avec lui. Dans son isolement face à cette société d'injustice qui opprimait les groupes sociaux, surtout ceux qui défendaient leurs causes d'amour et de paix, Michel décidait de s'éloigner de cette capitale afin de rester différents des autres, ceux qui ne comprenaient rien au phénomène culturel du mouvement pacifiste des beatniks, il ne serait plus un clandestin à la recherche d'une couche miséricordieuse pour parvenir à sortir de la misère morale qui l'entourait. Bien que marginal, l'une de ses particularités singulières était de porter son regard sur le futur pour imaginer ses belles et agréables muses précoces qui l'attendaient sûrement, elles immortalisaient son chemin à l'horizon vers l'amour, il n'était après tout qu'un jeune homme d'une maturité précoce, un garçon passionné par la femme mais aussi par le sexe, il affirmait son existence de jeune mâle un peu pervers qu'il déguisait sous l'habit de l'aventurier; voir du beatnik. Ce bel adolescent participait au courant existentialiste afin d'immortaliser l'instant présent mais aussi pour s'opposer à la société qui voulait faire de lui quelqu'un sans importance, un citoyen de second ordre, il refusait ce statut, il préféra poursuivre son chemin à l'horizon malgré les désordres qui tournaient autour de son histoire, surtout dans ce monde sans amour dans lequel il ne se reconnaissait plus. Courtois, mais parfois aussi ironique, il ne s'adressait aux femmes que pour leur dévoiler le peu d'importance qu'elles attachaient à se réaliser dans l'amour, il lui devenait même très difficile de trouver un sujet qui ne s'approcha du sexe, ni encore moins de la révolution sexuelle ou de la libération du corps de la femme, une constituante élémentaire que les psychanalystes associent à une substance du désir, mais que beaucoup de ces femmes ne parvenaient pas à comprendre pour justifier leur passion pour le sexe. Tout

au long de sa route à bord d'un gros camion conduit par un chauffeur Belge, il rêvait de ces jolies bourgeoises conformistes, toutes ces femmes qui n'étaient que des épouses audacieuses, ces femmes vieillissantes qui vivaient auprès de gentilshommes honnêtes, riches et sérieux, des hommes qui dénigraient facilement l'amour, surtout celui qu'ils n'accomplissaient plus avec leur compagne. Cependant ; ces vilains messieurs se réjouissaient beaucoup de cette sexualité débordante de la jeunesse, celle qui les faisait transpirait lorsqu'ils regardaient la croupe délicate du corps de ces jeunes femmes dans la rue. Michel avait acquis l'art de plaire à cette population de vieilles femmes, ces dames qui l'accusaient tout de même d'avoir un goût assez vulgaire qui lui servait à leur faire miroiter à sa guise, les vrais plaisirs du sexe, c'était ainsi qu'il parvenait à déguiser la crainte de s'attacher pour la vie, à leur amour simple et moral dans un luxe où la richesse de son chemin à l'horizon ne serait devenu que celui d'un garçon quelconque qui n'attendrait plus rien de la vie. La route lui paraissait interminable, le ronronnement du moteur du camion commençait à assouplir nos deux compères, enfin le chauffeur s'arrêta sur le parking d'un motel où un petit bar-restaurant les reçut. Après un petit repas copieux offert par le brave homme, Michel se dirigea vers les toilettes, ; lorsque soudain une petite voix féminine qu'un sourire gracieux avait accompagné, se fit entendre pour suggérer à Michel, de s'accouder au comptoir du bar tout proche de cette jolie demoiselle, c'est alors que la vois grave du chauffeur dans le dos du jeune homme lui demanda de ne pas s'attarder car leur fallait reprendre la route, il saluait de tout son charme la jeune fille pour s'en aller avec le chauffeur regagné le camion. Les heures passées à discuter de la vie et de ses contraintes avec le chauffeur routier, avaient permis à notre beatnik de se familiariser avec la mentalité des Belges qu'il avait toujours supposée très rieuse. La

frontière nous apparut enfin au loin, les lumières de l'autoroute ne brillaient plus de mille éclats, le brouillard cachait un peu l'horizon. Nous arrivions près de Mons en région Wallonne, notre arrêt à la station pour faire le plein de gazole permit à Michel de faire connaissance avec les responsables d'une troupe théâtrale qui avait fait arrêt à la station. Ces gens se rendaient à Charleroi et avaient su parler avec un grand intérêt de leur ville. Cette discussion alimentée par une très jolie dame avait suscité à notre beatnik de partir à la découverte de cette belle région, cette ville que lui avait dépeint la jolie dame. Peut-être fut-ce le charme de cette comédienne qui avait décidé Michel de les suivre jusqu'à leur lieu de vie, leur théâtre. L'automobile des artistes s'était arrêté tout proche du Palais des Beaux-Arts où ils devaient donner une grande représentation d'Antigone. Ce mois de février 1966, était particulièrement froid, Michel recherchait dans son esprit, les moyens d'assurer son hébergement pour la nuit. Les passants insouciant dans la grande artère, ne s'attardaient pas aux mystères qui se lisaient sur l'expression du visage de Michel, lorsque Margot, une jeune comédienne du groupe s'était approchée de lui pour prendre de ses nouvelles et l'inviter à prendre une tasse de viandox bien chaud. Un grand sourire illuminait à présent le visage du jeune beatnik, sa proie ne semblait vraiment pas se douter de l'envers de ce sourire câlin qu'il lui avait adressé. Elle le fit entrer dans le décor de ses espoirs, mais aussi de ses tourments car elle avait très bien compris l'attente de Michel, comment aurait-il pu en être autrement surtout lorsqu'elle vint se blottir dans ses bras ou la chaleur de leur deux corps les anima d'une libido ardente. Cet élan laissa transparaître une dramaturge spécialement écrite et conçue pour eux, un amour qui ne pouvait être exclusivement interpréter que par ces deux jeunes personnages. Elle occupait une petite loge dans ce grand théâtre aux ornements classiques, un petit lit de fer

recouvert d'un édredon, un couvre-pied en duvet qui paraissait miséreux étaient le seul décor de sa petite pièce de vie, mais le grand amour, ce grand émoi de l'ivresse sexuelle de leur corps brûlant de joie, obtiendra le principal rôle, qui enchantera leur nuit d'amour. Au petit matin, il fut insupportable pour ces deux êtres qui s'étaient aimés, de devoir à présent se séparer puisque le jeune beatnik devait reprendre sa route. Il lui fallait découvrir un nouvel amour avec ses délices et ses agréments, cette ode était le quotidien de Michel, sa vie à l'aventure était attiré par cette croissante et exceptionnelle joie de découvrir dans chaque ville, chaque pays une raison toujours plus développée en finesse pour exercer sa passion pour l'amour et le sexe qui gouvernait depuis toujours, son chemin à l'horizon. À l'instar de rencontrer enfin, un tournant décisif dans l'évolution de sa trajectoire passionnée et libertine, il attendait celle qui éclairerait sa vie d'un grand amour, un grand bonheur bien différent de celui qu'il partageait à toutes ces femmes sur son chemin à l'aventure. Pourquoi n'avais-je pas cédé aux tendres histoires de cette demoiselle, à ses plaintes qui tout au long de notre intrigue amoureuse lui avaient permises de me confesser ses espoirs d'une vie commune. Je peux bien l'avouer, je n'avais vraiment pas compris pourquoi nous nous étions juré fidélité dans ce complot entre le présent et le futur, je lui avais même promis de revenir la retrouvé un jour qui ne serait pas fait comme les autres. Évidemment, comme je le souligne dans les pages précédentes, il était historiquement illusoire de croire à certaines promesses de cet aventurier, rien ne pouvait plus déformer la réalité de ses convictions de paix et de liberté, c'est aussi cela qui faisait le charme de ce jeune beatnik.

Cette jolie jeune fille qui torturait à présent son esprit, n'était-elle pas tout simplement qu'une vraie comédienne, une femme qui avait bien su joué son rôle de pécheresse afin de pouvoir créer a propre vie autour

d'elle, mais aussi emprisonnait Michel entre ses draps, Il ne doutait vraiment plus de ses filles qui n'existaient que pour entretenir des liens grotesques en s'inventant l'amour, celui qui n'aurait été rien de plus qu'une vraie solution à leur solitude de femme égarée pour assumer leur jeunesse, mais aussi pour lutter contre le temps qui défraîchissait leur visage de poupon. De son habitude à saluer les passants, aux sourires de ces dames croisées au hasard du temps qui s'écoulait, il y avait un certain nombre de femmes qui ressemblaient à toutes celles qu'il avait admiré dans les images de son enfance, ces jolies femmes qui à présent sous ses yeux se révélèrent bien réelles, charnelles et sensuelles. Cependant, de toutes ces nuits dans le lit de ses maîtresses, qu'elles fussent des femmes mures ou bien encore des jeunes filles en fleurs, tous ces personnages médiocres d'un jour, d'une nuit, Michel n'en voulait plus, du moins le croyait-il. Il restait malgré tout en admiration pour toutes ces choses partagées avec ces femmes sans génie. Il refusait tout de même avec une grande sévérité, le bonheur partager dans ses accouplements insolents avec ces femmes en détresse; il leur prétextait être un mauvais garçon, il s'inventait même être un individu marginal pour se déculpabiliser, parfois Il dédaignait aussi cette belle interprétation absurde qui faisait de ce beatnik, un jeune garçon qui partageait love and flowers à toutes ces filles qu'il rencontrait sur son chemin à l'aventure, Il en riait si bien de de tous ses amours fous, qu'au fond de lui-même il goûtait aux rires sarcastiques et bruyants de sa conscience qui lui accorder raison. Livré à son propre recueil de misère, ce personnage sut toujours mettre en scène d'une manière fantaisiste l'amour, il se jouait de la pensée moraliste afin de célébrer sa liberté, lorsqu'une furtive envie de parler à quelqu'un détourna ses pas vers ce monde ou la sottise obscure des gens était le seul talent original qui leur connaissait. Tout au long de cette rue illuminée de lanternes tristes et ternes, les gens qui

circulaient lentement semblaient d'avoir toutes adoptées une intimité secrète afin de converser dans l'anonymat. Elles s'exprimaient à voix basse, elles parlaient couramment avec un accent grave et sérieux comme si elle eût été obligatoirement les seules dont on pût imaginer qu'elles fussent des personnes très intelligentes. Postaient au coin d'une rue, de vénérables chiennes prostituées se moquaient ouvertement d'un vieil homme qui regagnait, en pressant le pas, sa demeure pour fuir loin de cette vie de débauche, cette vulgarité peu lettrée, mais aussi les vilaines paroles odieuses que braillaient ces jeunes et belles péripatéticiennes, firent fuir notre beatnik..Le jeune garçon refusait de vivre dans cette société d'à-peu-près, avec ces foules où tout le monde se saluait dans un vide abstrait de l'ignorance totale du vrai bonheur, ces gens qui semblaient satisfait dans cet amour propre de leur profonde haine sociale, il osait même jugé les gens, avec leurs binocles montés sur leurs yeux avides de mépris, ces accessoires qui leurs permettaient ainsi de faire reluire le rang social qu'ils occupaient, mais qu'il ne semblait vraiment pas meilleurs à celui qu'ils laissaient transparaître d'eux-mêmes. Toute cette médiocrité sociale devenait une raison qui poussa Michel à reprendre la route pour s'éloigner de cette indifférence déplorable qu'il ne supportait plus. Afin de prendre de la distance avec cette ville impitoyable, mais aussi avec cette bourgeoisie semblable à celle qu'il avait quittée à Paris, il reprit un nouveau départ sur son chemin à l'horizon pour côtoyer l'aventure. Comme d'habitude avait-il pensé, après avoir agité son bras le doigt en l'air, il stopperait une automobile pour le conduire ailleurs vers de nouveaux horizons, sans doute fusse la nuit qui venait de tomber qui n'attendrit plus les bonnes attentions des gens qui circulaient sur cette route, Michel dut alors marcher pour ne pas galvauder aux yeux des automobilistes qui éclairaient la route de leur plein phare. Il se piquait bien d'être un garçon

réactionnaire face à certaines de ces gens méprisantes qui semblaient se moquer de lui en faisant corner leur klaxonne pour le narguer, mais il comprit aussi que l'obscurité de la nuit qui venait de tombée, semblait impressionner les automobilistes car les agressions d'automobilistes faisaient légion dans les journaux quotidiennement. Il avait souvent connu et expérimenté la peur de l'autre, il acceptait aussi les craintes de toutes ces gens, elles ne le rendaient pas méchant sachant qu'il n'avait aucun pouvoir contre la bêtise humaine de ceux qui se moquer de lui. Tout au long de la route qu'il arpentait à grands pas, la bise légère mais aussi les roseaux qui hurlaient au vent lui faisaient perdre toute notion du temps d'hiver qui s'installait, une saison qui recouvrait l'asphalte d'un léger manteau blanc. La neige et le froid lui donnèrent envie de contempler sans émotion l'horizon de ce manteau immaculé qui se dressait devant lui. Dans un grand sursaut de joie, le regard fixé, Michel courut vers cette voiture qui venait de s'arrêter devant lui; il reprit alors confiance, puis il nourrit un espoir en croisant le sourire de la jeune dame au volant de la voiture. Allait-il de nouveau se croire esclave de ses caprices fous qui se révélèrent presque aussitôt, évidemment, puisque les pouvoirs séducteurs et constants de cette femme très esquisse posséda bien vite Michel. Le doux son de voix de cette jeune femme aux allures et aux attitudes gracieuses; transporta notre aventurier dans un paradis qui astreignait notre jeune homme à dévoiler ses ambitions de conquérant. Michel ne trouva pas alors ridicule, ni même dangereux de séduire cette femme adultère qui s'offrait à lui; à cet inconnu d'un soir, ce libertin assis à ses côtés qui usa de son petit rire pour envoûter cette diablesse. Son home était très luxueux avec ses lampions aux murs qui laissaient les pièces de la demeure dans une semi-obscurité agréable de fraîcheur. M'offrait-elle une charité gratuite, généreuse, en me suppliant de passer la nuit

entre ses draps, ou était-elle seulement bouleversée par sa passion à enfreindre la raison, celle qui l'avait conduite dans cette richesse de l'âme aux abois pour le sexe et l'amour. Rien ne put altérer mon énergie de manière satisfaire ses angoisses de femme solitaire, dans son besoin de m'appartenir, mais aussi et surtout le bonheur de s'offrir la jeunesse de mes dix-huit ans, cette femme resta émouvante avec ses yeux illuminés de joie et de bonheur. Ma silhouette de garçon hardi, bien qu'un peu effronté d'adolescent coquin; cachait d'abondantes chaleurs viriles qui exigeaient d'elle d'être satisfaites par cette nouvelle conquête, elle l'avait d'ailleurs bien comprise, ses désirs de me posséder faisaient battre son coeur d'une sensibilité qu'elle me témoigna de ses baisers mais aussi de ses caresses malignes, des gestes amoureux qui étaient de natures à anéantir tous ses doutes sur sa passion envers le sexe. Il me fallut écouter ses soupirs de joie, ainsi je pus détailler ses besoins sexuels pour répondre à ses folles attentes, cette nature des choses de sa vie amoureuse devenait même intrigante, elle palissait sous la contrainte de mes actes salaces qui la dévoilée être une femme vraiment soumise à l'amour et au sexe.

Elle savourait le fruit de sa jouissance afin de se nourrir de l'illusion de me garder près d'elle, mais très épuisé, je m'étais endormi en rêvant au lendemain des jours de liberté et de paix, surtout celle de mon âme qui ne me verrait plus captif de ces vaines situations qui m'obligeaient à briser tant d'espoirs chez mes maîtresses qui légitimaient l'immortalité de notre amour. Le culte de l'aventure, pareil à un appel à la raison me conduisait à l'évasion de manière à n'avoir pour seule occupation, que la recherche de mon chemin à l'horizon. Avais-je vraiment conscience que ce soleil au lointain n'était qu'une obéissance en désordre, mais aussi à une imprudente philosophie du beatnik, celle de ce jeune garçon qui rêvait, non seulement à une vie de paix, de

fleurs et d'amour, mais à un partenariat avec ses fantasmes sexuels, n'avais-je pas scrupuleusement converti l'amour dans les plaisirs sexuels à mon avantage pour motiver mon chemin à l'horizon. Il m'était alors aisé de jouer avec l'amour, ceci de manière à prouver mon appartenance à ce mode de vie ou le sexe restait le symbole, surtout pour cette race de femme conquérante qui aimait défiée la lumière et le temps pour assouvir leur libido. La richesse de ma jeunesse me forçait toujours à prendre d'atroces et outrageuses décisions, il me fallait alors subir le châtement de leur émouvante peine pour quitter ces femmes, elles n'avaient eu aucun préjugé à se prostituer dans mes bras pour me garder, je détestais m'affliger bien souvent d'une défaite en prétendant que cette blessure n'était qu'une scène du spectacle que j'offrais à l'adultère de ces dames, aussi étaient-elles toujours assez embarrassées de voir s'enfuir ce beau gosse, objet de tous leurs désirs les plus fous, Elles imaginaient bien souvent que le bonheur qu'elles s'étaient accordées, ne fût que le triomphe de leur grâce voluptueuse, celle qui s'épuisait en vieillissant leur faciès et le velours de leur corps. Mon départ précipité faisait de moi un homme affolé, les pleure et les gémissements de cette femme ensorcelante ressemblaient à des appels de détresse, mais il n'était plus question de me retourner, la route m'appeler vers de nouveaux horizons, de nouvelles aventures. Le routier qui m'avait pris à son bord s'était inquiété de mon comportement angoissé, peut-être avait-il cru que j'avais faim et sommeil, aussi il me remit gracieusement un petit pécule pour m'offrir un bon repas et une chambre d'hôtel. Il m'arrivait parfois de rencontrer sur mon chemin des gens vraiment bons et généreux, elles m'ont beaucoup aidé à croire en l'amour des êtres humains, dans mon esprit, je couronnais ces personnes de mes glorieux lauriers de paix, de fleurs et d'amour. La sagesse, cette prudente conduite qui poussait les

hommes dans les lumières de l'esprit, était un sentiment que maîtrisaient les chauffeurs de ces gros camions qui traversaient les frontières de nos pays, ils rencontraient les différentes cultures s'enrichissant de la bonté des hommes. Passé la frontière, Michel s'était endormi jusqu'à Düsseldorf où le routier le déposa pour poursuivre son travail au débarquement de ses marchandises. Un peu perdu dans cette grande ville où les gens pratiquaient une langue qu'il ne maîtrisait pas, Michel chercha à rencontrer des Français basés dans cette capitale de la Rhénanie-du-Nord. Dans un Anglais primaire, il tenta de se faire comprendre par une vieille dame bien pimpante, une femme d'une cinquantaine d'années qui balbutiait aussi quelques mots de Français. Elle l'invita à prendre un verre de vin chaud dans un établissement attenant à un salon de haute couture. Ce personnage mondain était l'une des organisatrices d'une manifestation qui se déroulait dans un cadre qui était singulier aux attentes de notre beatnik, cet univers de la mode comptait toutes les plus jolies et les plus belles femmes du pays, des divinités féminines qui s'exposaient dans des tenues de haute couture. Cette Mecque de couturiers entourés de très jolis mannequins féminins, offrait aux yeux de Michel une esplanade de découverte qui comblerait sa passion de cavaleur, celle qui ne recherchait que les aventures amoureuses. La dame l'introduisit auprès de ses relations, mais est-il vraiment encore besoin de présenter ce jeune homme avec cette délicatesse de garçon docile mais volage qui luisait sur son visage juvénile, autant dire qu'il ne manquait pas d'inspiration, ni encore moins d'esprit pour séduire. À plusieurs reprises cette femme de haut rang, dans la tradition d'amour courtois le récompensait de ses douces caresses au visage, mais dans la stupeur de ses bravoures, plus rien ne faisaient exception à cette règle du désir qui suscita une nouvelle fois chez Michel, le vice dans son imaginaire, Elle se méfiait bien du doux regard

que lui adressaient de jolies jeunes filles mannequins, des expressions très rieuses qui auraient pu bouleversé ses grands projets. Michel côtoyait bien souvent ces femmes avec un air incisif de manière à faire parler de lui, il rusait de façon à dénouer dans leurs regards, les jeux du destin qu'elles aimaient s'inventer pour séduire, cependant ces jeunes femmes mettaient toujours un terme à toute discussion déplaisante qui aurait pu les détourner de leurs objectifs sensuels. Je vous désire, vous êtes ma destinée m'avait-elle dit, l'auriez-vous cru s'était-elle alors écriée souriante, elle m'avait adressée ces paroles dans une lueur d'espoir qui cachait sa panique, ses craintes, et sa peur d'une réponse qui l'aurait déçue. Il n'était pas question de destinée, d'ailleurs je ne souhaitais point me confondre dans un absurde destinée qui n'avait aucun sens à mes yeux. Pourtant sur son visage se reflétait une bonne part de joie de ne m'avoir rien demandée d'engageant, cependant notre attirance réciproque nous convia à une love-party. Il ne nous restait alors; que le choix de prendre de grands risques pour une folle aventure de nature sexuelle, mais comment avais-je pu ignorer le côté glamour de ces belles jeunes filles qui courtoisement répondaient à tous mes sourires sans blesser ma compagne, il ne me fallut surtout pas non plus offenser leurs bonnes manières qu'elle s'efforçait de mettre en valeur, des attitudes angéliques pour justifier leurs étranges désirs de me voir succomber à leurs charmes. Michel s'amusait beaucoup des déboires de sa compagne, cette ombre féminine qui se dessinait fascinante de beauté, elle évoluait pareille à une jeune fille en fleurs, mais sa jeunesse enfuisse, elle était devenue une senior dont le temps avait fané le vélin de son corps. Elle resta sérieuse dans ses attentes, peut-être ne s'était-il agit que de la peur de mon refus de lui donner de l'amour, mais aussi enfin de pourvoir satisfaire ces fous espoirs qui germaient dans sa tête, son corps et sa chair. Malgré

son désir de briser ce mythe de la solitude qu'elle avait cultivée dans son histoire, comment aurais-je pu ne pas m'intéresser à cette jolie dame qui ressemblait à une enfant, une dame qui savait si bien cachait sa peine pour n'avoir à subir les foudres et les questions qui remettent en cause les femmes, surtout celles qui se lamentent de ne pas avoir saisi le bonheur à temps. Michel avait tout de même cherché à comprendre sa détresse en déterminant, le sérieux et la maturité de cette femme, cet amour qui déranger toutes ses convictions d'aventurier griot. Dans son attitude de femme craintive, sa vie mais aussi toutes ses expériences personnelles, nourrissaient la construction d'un probable amour éternel avec Michel. Cette dame prit alors une grande place dans son coeur, il admirait la noblesse mais aussi la volonté de femme compromise, elle s'angoissait encore en croyant être vraiment la seule victime de cet amour opiniâtre et tenace, un amour qui évoquait une volonté, une grande énergie, à survivre coûte que coûte. Derrière un mélange d'humour, de dérision et de gravité qu'elle laissait apparaître, Michel ressentit chez cette dame, une certaine fragilité dans sa noble singularité de luxe et d'élégance, un féminisme très sensuel qui se dégageait de son personnage glamour. Entourait de son cercle d'amis professionnels, ils se trouvaient de célèbres couturiers et mannequins qui la saluèrent, leurs sourires laissaient deviner leur approbation pour sa nouvelle conquête, elle resta tout de même humble face à toutes ces gens qui ne manquèrent pas de chuchoter cet amour. Il ne s'agissait plus de s'attacher à ses codes de bonne conduite qu'à sa volonté de sauvegarder les apparences coûte que coûte, d'ailleurs; à présent, elle évitait les câlins au contact de Michel. Dans un élan redoublé d'ivresse et de tendresse, elle lui prit la main avec vigueur pour le conduire dans ses appartements mitoyens au salon, mais cette idylle amoureuse ressemblait bien à toutes celles que Michel avait toujours

cultivées sur son chemin à l'horizon. Les verres de whisky qu'elle ingurgitait lui servirent à se donner le courage d'affronter ma jeunesse, cela la rendait émouvante. Elle s'était dirigée vers la porte de sa chambre, sa petite nuisette transparente qui frôlait ses jambes dans un bruissement charmeur me convia à la rejoindre. Ses longs cheveux noirs étirés mais aussi son regard croisé sur moi m'enivrèrent, je contemplais avec amour sa belle silhouette, son corps vêtu d'un soutien-gorge et d'une petite culotte rose, embellissait encore cette jolie femme. Son sourire lumineux me rendait amoureux à en perdre la raison. Son petit ventre caché par sa fine culotte qui recouvrait son sexe, avait une forme voluptueuse qui me faisait rêver du bonheur qui m'attendait. L'élégance et la chaleur de ses gestes était une invitation à me blottir dans ses bras, lorsqu'elle se retournait, la courbe de ses hanches si bien dessiner, m'affolait au point de réveiller ma folle passion pour la chair douceâtre de ce corps qui s'offrait à moi.

Nos corps serrés l'un contre l'autre débordèrent de jouissance, mes érections la firent crier de joie, elle-même prononça même des mots insensés mais aussi des paroles agréables, Michel si tu savais combien je te désire et combien il s'est écoulé de temps avant que je ne connaisse cet amour et cette passion que nous partageons. Je devenais son idole, son héros, un cupidon malicieux qui l'a pénétré de toute part pour lui faire sublimer l'amour et le sexe mais aussi les sacrifices de la chair dans ce sanctuaire divin de notre amour parfois un peu trop pervers. Sans doute n'avait-elle jamais connu de semblables moments d'amour dans sa vie. Elle me confondit malgré tout à un être un peu violent, un garçon qui avait si bien su abuser de son corps, un jeune beatnik qui avait meurtri de sévices brutales mais délicieuses tout son être, ce fut cependant, des saveurs sexuelles qu'ils avaient partagé dans une union étroite. Cette passion amoureuse dans laquelle chacun tira à son

avantage les plaisirs du sexe et de l'amour, sut les rendre bienheureux Cette belle créature bien déterminée à me posséder, avait avec ses excès de volupté eut raison de ma libido en proie à une naïve et délicieuse sensation de bien-être, mais la crainte de devoir m'emprisonner de son corps me supplicia au point de m'apprêter à repartir à l'aventure. Elle aimait Michel, ce beatnik qui lui soutenait que la nature de ses espoirs reposait sur son chemin à l'horizon, un destin de paix, de fleurs et d'amour qu'elle trouva stupide pour le retenir. Entichée de cette manie de tout posséder à sa guise, elle soutenait vivement que ma place était à ses côtés pour jouir d'elle, mais aussi de son aisance financière, fût-elle bien certaine de pouvoir m'acheter et écarté toute la crainte de me savoir fuir vers d'autres lits d'amour, d'autres femmes. Elle m'inspirait à présent une grande pitié, celle que je savais accepter de toutes ces âmes perdues, aussi, il me fallut m'éloigner au plus loin de ses espoirs un peu trop farfelus qui déjà faisaient de moi un homme emprisonné, un jeune garçon qui s'accorderait bien des joies luxurieuses auprès de cette femme très amoureuse. Comment aurais-je pu détruire ma foi en l'amour et la paix, mais aussi toutes ces lois de liberté propre au beatnik sans m'offenser de n'être qu'une personne charnelle, ce qui supposer que je ne fusse tout simplement qu'un coquin troubadour de l'amour. Au cours de la soirée, elle avait consentie de se donner à moi corps et âmes, je dus alors m'épuisais dans cette misère sexuelle, je ne trouvais plus de plaisirs, son absurde envie de me garder près d'elle bloqué ma fastidieuse énergie sexuelle, je ne tolérais plus ses joies ni encore moins tous ses désirs qui anéantissaient mes convictions d'homme libre.

Les contraintes qu'elle m'aurait infligée pour régner sur ma vie, sur mon corps dans son royaume d'amour et d'argent, aurait fait de moi un petit bouffon qui serait devenu nécessairement un vrai bourgeois, un arriviste

que rien n'aurait pu arrêter. Elle aurait même voulu m'aveugler, avec sa richesse afin de me garder bien à elle, loin de ce monde fait d'amour et de fleurs où je régnais, mais aussi m'emprisonner au point de me rendre esclave de sa chair, de son corps, elle ne recherchait avant tout que les plaisirs sexuels. Persuader que ce temple céleste où elle osait alors s'ériger déesse de l'amour serait un home où le vrai bonheur au goût divin me protégerait, elle désignât cela comme une chance qui me mettrait à l'abri des besoins de toutes sortes, cela la rendait même un peu extravagante, si bien qu'elle m'apparut être un monstre impitoyable mais digne de perdre sa vie par amour. S'était-elle vraiment imaginée gardée en son sein, ce jeune homme, ce garçon qui aimait jouer du charme de l'amour et du sexe, des vices et de la vertu des femmes, cet adolescent si différent des autres, ce jeunes beatnik qui avaient su réveillait tous ses sens par sa délicatesse très sensuelle et toutes ses attentions chaleureuses entre ses bras et ses jambes. Il me fallut très vite oublier cette femme qui allumait en moi à chaque instant, les feux de l'amour, cependant les prémices de mon départ s'annoncèrent très difficiles. Ma franchise ne put se soustraire à la délicatesse de mes vérités, celle d'une blessure entre nous mais ce bougre de Michel en avait assez de ces condamnations, assez de cette gente féminine, toutes ces gens qui le forçait à vivre de leur amour ou le sexe et les vices les animaient plus qu'il ne le fallut, Aussi, le centre de mon attention était de ne surtout pas soulever une discussion qui m'aurait forçait à prendre immédiatement un congé brutal loin de cette femme. Tu t'en vas ?, je lui répondis oui en baissant les paupières, je m'emparais de mon sac que j'avais déposé près de la porte. Elle prononça avec une grande difficulté, attends, ne t'enfuis pas, puis elle revint vers moi avec une liasse de billets de banque qu'elle me présenta comme si cet argent aurait pu sécher les gouttelettes de larmes de ses

pleurent qui baignaient ses grands yeux. Je lui refusais ce magot, mais elle s'effondra dans mes bras me suppliant de garder cet argent pour poursuivre mon chemin à l'horizon. Je n'avais pas vraiment davantage envie de me séparer de cet amour, cette femme qui me regardait m'éloigner. D'une voix encore tremblante d'émotion, elle me dit adieu mon amour dans un chaos de détresse qui fit tremblait tout mon être. En périphérie de la ville, l'on retrouva Michel qui faisait de l'auto-stop pour quitter Düsseldorf, les bruits de la nuit avec son flux de voitures qui grouillaient de toutes parts, fit oublier quelques instants à Michel sa culpabilité de ne plus entendre le doux son de la voix de cette femme qu'il avait tant aimée, avec son petit accent germanique, cette femme lui avait ouvert un océan de bonheur.

À bord d'une voiture conduite par un vieux monsieur, un homme qui ressemblait à un bolchevique, un genre de Léniniste ouvrier mal rasé puant le communisme, Michel s'était embarqué peu confiant de cette aventure. Après de nombreux zigzags dans les rues d'Essen, une ville singulière avec son caractère surfait par un peuple tantôt bourgeois tantôt ouvrier, mais aussi par ses grandes avenues dans cette ville qui gardaient encore ce lourd passé industriel, le jeune beatnik se mit en quête de trouver un petit gîte afin de se reposer. Au petit matin sorti de l'auberge où Michel avait fini sa nuit, il s'étonna de cette architecture urbaine où des sites anciens et de nouveaux s'intégrés dans ce paysage incroyablement verdoyant mais aussi forestier. Tout marqua sont bel imaginaire, ces belles découvertes embrassaient son chemin à l'horizon, mais il ne voulut pas s'attarder trop longtemps dans cette ville où les gens qui allaient et venaient lui semblés assez pauvres et miséreux. Un peu plus loin, une jeune femme avec une portée de mioches qui s'accrochaient à la jupe de leur mère, remémora l'enfance du jeune homme, il songeât à son passé avec sa maman, ses frères et ses soeurs lorsqu'ils marchaient

sur les chemins de l'école sous la protection d'une mère semblable à cette jeune femme.

Ce tendre regard sur la famille poussa Michel à donner des nouvelles à ses parents pour les rassurer de son exode, puis il s'était empressé de parcourir la ville pour trouver une issue afin de quitter ce lieu qui commençait à lui paraître sordide et glacial avec toutes ces images de petites gens du peuple. Notre beatnik prenait bien conscience que s'évader ainsi de la société, mais aussi de toutes ses influences intellectuelles qui avaient pour seule norme l'équilibre social, ne pouvait que le réduire à l'intolérance envers les autres, mais aussi et surtout envers ces femmes, surtout toutes celles qu'il rencontrait, et qui l'aimaient à la folie qu'elle que fût leur appartenance parfois un peu bohème. Lui fallait-il rebâtir son approche quelque peu élémentaire de l'amour, puis enfin se démarquer de cette société qu'il croyait fuir, où lui fallait-il se ranger parmi cette intransigeante société aristocratique qui vieillissait désespérément, cette bourgeoisie qu'il ne comprenait plus dans cette controverse où il ne trouvait plus sa place, ce monde extérieur qui évoluait autour de sa pensée n'avait plus aucun attrait commun avec la réalité de ses rapports à la femme et à la sexualité. Cette solitude profonde dans laquelle qu'elle je m'étais enfoncé, n'avait plus aucune place pour les sentiments, voilà pourquoi la violence sexuelle qui mettait en fusion la passion des femmes pour le sexe, se prêtaient bien à tous mes jeux coquins, c'était même devenu ma raison d'avancer sur ce long chemin tortueux de l'aventure à l'horizon de tous mes espoirs. Il ne suffisait pas à ce jeune garçon de désirer entamer de nouveaux contacts généreux qui le conduirait au corps-à-corps avec une jolie partenaire, mais il lui fallait aussi éprouver une grande richesse sexuelle afin de donner son âme, mais tout son amour fougueux, Il souhaitait même mettre toutes les chances de son côté, mais certaines de ses

décisions impertinentes faisaient office de grande défaite dans sa mission d'aventurier épris d'amourette de paix. Cependant, sa folle passion envers les femmes le poursuivait, elle l'empêchait même de retrouver un espace social équilibré, il aurait aimé rencontrer celle qui lui aurait permis de s'établir en toute quiétude dans le vrai bonheur, celui qu'il personnalisait comme un miracle de la vie. Michel se dirigea alors vers une rue très animée, ce jour était celui de la fête des gays, il ne s'étonna point de voir passer toutes sortes d'individus en furie, des gens vêtues de cuir, des Drag Queens, des bikers mais aussi des queers, c'était, le véritable défilé d'un peuple qui s'inventait lui aussi via hippies. Ces fétichistes du monde de la sexualité libre, avaient attiré beaucoup de personnes venues en masse pour cette occasion de la fête sexe-story, chacun pouvait y trouver son bonheur. Il y avait aussi des concerts, de beaux spectacles artistiques très érotiques et diaboliques. Cet événement réservé essentiellement aux mâles, attirait tout de même de nombreuses femmes curieuses de découvrir les panaches du sexe, Michel se souvint alors de tous ces bistros très parisiens au quartier du Marais, des lieux que fréquentait le petit monde de la nuit. Il lui rappelait aussi de nombreux commerces ou cafés de la capitale, des endroits où il aimait discuter avec ce genre de personnage très branchés de french-art et faire-music, mais aussi ses visites dans leurs ateliers d'art et de musique in-live avec ses boys en tenues sexy parfois masculines ou féminines. Cela le transportait toujours dans ce Paris artistique et dépravé où le temps semblait lui appartenir. Il ressentait encore cette odeur tiède et suave de la baguette de pain, mais aussi le parfum de ce poulet qui tournait lentement sur une broche du charcutier du coin de sa rue ou encore, toutes ces pâtisseries onctueuses à la crème fondante sur l'étale du pâtissier d'en face. Dans sa tête, les images du moulin rouge aux ailes tendues encore bien battantes lui

souriaient. Tout trotter encore dans sa tête, lorsqu'une jeune femme qui s'était approchée de lui se mit à élucubrer devant ses yeux en jouant de sa frimousse. Sa petite gueule d'amour juvénile très plaisante, mais aussi le corps de cette jeune femme qui se désarticulait dans des dessins sexuels époustouflants, enivrèrent le jeune garçon, il la prit alors par les hanches pour la blottir contre lui. Elle s'était laissée emprisonner avec chasteté, elle lui avait donné un baiser langoureux qui redonna à Michel sa vraie raison de croire à sa passion pour la femme et l'amour.

Pour les beatniks de ma génération, il n'était pas étrange de nous retrouver dans des villes mythiques avec leurs déclinaisons urbaines, la liberté, mais aussi une certaine forme d'expression nostalgique pour les grands espaces, nous satisfaisait vraiment pas. Les villes, mais aussi le peuple n'étaient plus ce que nous avions professé les vieux mages barbus, ces fausses images dont nous avons eu du mal à imaginer la raison qui les poussait à tout revendiquer, ainsi la légèreté de penser de vivre dans le refus des lois sociales ne nous apparaissait vraiment pas nécessaire pour être une jeunesse libre. Refuser la femme qui s'offrait au coin d'une rue où ignorer le sexe qui gouvernait le monde, n'était sûrement pas dans le refus social de Michel depuis bien longtemps déjà. Sans doute, cette naïveté idéologique des bourgeois de l'ombre concernant les beatniks avait contribué à broder une vilaine image de notre jeunesse pacifique. Cet ensemble d'idées constituait par la bourgeoisie dans un système philosophique impérial, conditionnait le comportement de ses adeptes de la morale. Ils recherchaient surtout à enraciner dans la conscience des gens du peuple, une fausse dimension humaniste à la question de l'amour libre mais aussi de l'émancipation des femmes.

Cette idée du désir sexuel devenu tabou à leurs yeux, n'avait pas fini d'empoisonner ce garçon, mais pour

rester positif, Michel dût faire face à la demande d'amour qui s'organiser autour de lui, surtout dans ses rencontres hasardeuses avec des femmes vouées aux psychoses paranoïaques très perverses dans leurs fous rapports sexuels. Leurs folles agitations sataniques excitaient tous leurs sens, mais elles n'étaient que maniaco-dépressives, des jeunes femmes qui dans le mécanisme de leur vie quotidienne voulaient consumer l'amour et le sexe. Mais pour Michel, ces délires féminins n'écartaient pas son pouvoir sur le sexe faible, ne lui aurait-il pas été préférable de prendre consciences des risques morbides dont il ignorait les effets pour mieux en abuser. Cette certitude cognitive exerçait des actions favorables sur ses fonctions sexuelles; elles le conduisaient à construire des relations fulgurantes qui donnaient un éclat vif au bonheur éprouvé par ses partenaires. Il n'était plus question de se représenter la beat-génération à la qu'elle il appartenait comme une mission de sagesse, sa révolte devenait un devoir afin de poursuivre son chemin à l'horizon pour concrétiser ce mode de vie qu'il avait choisi dans l'amour, le sexe et la luxure. Il rejetait parfois aussi, ce monde conformiste qui lui semblait absurde, toutes ces gens bien-pensantes qui ne toléraient la liberté sexuelle des beatniks. Ses propres objectifs étaient à présent orientés vers ces personnages obscurs et fascinants qui faisaient de ce garçon un bohème qui partageait ses nuits sans sommeil dans le lit avec ces femmes, ces jeunes filles délirantes et débordantes d'amour. Elles lui confessaient tout de leurs passions pour l'amour et le sexe, mais elles ne réagissaient plus face au vrai danger qu'il provoquait dans leur équilibre mental. Ce jeune garçon mystifiait le sexe sur son chemin à l'horizon, un espace dans lequel il avait voué aux femmes tout son amour. Dans sa quête solitaire du vrai bonheur, il protégeait toutes ses convictions parfois proches de la folie afin de rencontrer une histoire faite impérativement d'un monde ou la mort et le silence de

l'oubli n'existaient pas. Michel n'était pas un garçon qui se serait réfugié derrière les drogues, il bannissait ce fléau mais il semblait pourtant convolé dans un univers hallucinatoire, surtout lorsque tout devenait original dans ses pensées les guerres, la paix, les femmes, l'amour. Il rejetait toute cette culture fantaisiste fondée sur une philosophique empirique qui était le fruit du désespoir exprimé par les hippies. De nombreux coups de tonnerre qui grondaient dans ce ciel d'été obscurci par de gros nuages chargés de pluie, forcèrent Michel à faire de l'auto-stop proche d'un grand carrefour pour partir à la recherche d'un nouvel horizon, un lieu où il pourrait se perdre dans quelque chose d'autres que l'amour et le sexe. Ce fut de nouveau une jolie femme qui le prit à bord de son véhicule, le jeune homme avait encore à l'esprit pour mission de se construire une vie, une existence nouvelle loin des préoccupations de cette femme au volant qui voulait à tout prix soutenir une conversation. L'aventure le plaça en quête du droit divin afin de parvenir à posséder cette femme, surtout par ce que l'amour qu'elle lui vendait n'était rien d'autre qu'une invitation à des plaisirs sexuels très pervers. N'en finirait-il jamais de n'être qu'un objet sexuel, alors même qu'il ne souhaitait à présent, que la paix et le repos. Son histoire l'asservissait toujours à s'offrir corps et âmes pour ainsi déborder ses envies et ses désirs, mais aussi afin de pouvoir se perdre dans le foisonnement de faux sentiments que lui adressait à présent la dame. L'expression formelle de joie qui habitait ses idées de conquête et ses rêves de bonheur se dissipa bien vite lorsque la voiture stoppa devant un hôtel miséreux. Elle lui demanda de descendre de l'auto et de l'attendre aux pieds de l'escalier qui menait à l'accueil de l'établissement. Afin d'illustrer le sérieux de sa demande qu'elle lui avait imposée magistralement, elle ouvrit son sac à main d'où elle retira son portefeuille garni d'une liasse de billets de banque. Cette belle inconnue violée

encore une fois sa liberté de beatnik, mais il éprouva le besoin de se réveiller dans le lit d'une chambre d'hôtel, fusse entre les bras de cette protagoniste qui martyrisera de nouveau sa jeunesse dans de profondes blessures. Sacrifié sur l'hôtel érotique qui le poursuivait, il entreprit tout de même d'assouvir les attentes de cette femme dans des rapports sexuels hors du commun, son esprit malin lui avait auparavant suggéré une transaction en échange de son corps, son amour contre une somme d'argent rondelette qu'elle lui remit, une somme qui lui permettrait d'assumer son quotidien sur les routes de son chemin à l'horizon. Cette contre-culture faite d'amour et de paix mais aussi de lointains voyages, s'inscrivait dans un choix analogique qui ne véhiculait que des aventures sexuelles, son imagination était même occulté par la déconstruction secrète de sa foi pour la non-violence puisqu'il subissait les foudres de l'enfer en donnant sa vie en proie à toutes ses idoles féminines du sexe. Pour libérer le champ meurtri de sa conscience, il repartirait bien vite sur les routes afin de tourner la page de ces célestes moments où il n'existait vraiment que dans les bras de ses maîtresses, aussi se figurait-il toujours, empruntées les voies de la raison pour justifier ses aventures, surtout toutes celles qu'il avait construites à coups d'illusions et d'infortunes.

La nuit venait de tomber, Michel chercha alors un endroit pour passer la soirée, il était entré dans un petit bar de beuverie où beaucoup de gens semblaient dans les alcools. Dans un état très alcoolisé, un homme ivre se rua sur notre beatnik, il lui arracha le sac qu'il portait en bandoulière ce qui fit basculait Michel qui heurta le coin du comptoir du bar et l'assomma. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il se retrouva dans un petit lit d'hôpital avec quelques points de suture au crâne. Le récit que lui conta la jeune infirmière le fit sourire, elle n'arrêta pas de le persuader de prendre du repos, elle l'invita expressément à venir se reposer en sa demeure puisqu'il il lui avait

expliqué qu'il était un beatnik sans domicile fixe sur les routes de l'aventure. Michel savait que s'il s'encanaillait avec cette jolie jeune fille, elle n'en finirait pas de le retenir dans cette ville, dans son home, dans son lit, aussi il était pressé de s'éloigner de cette aventure qui ne aurait été qu'un piège à l'amour. Il prit tout de même une vaillante place dans le lit de cette fille pour récompenser toutes ses bonnes attentions, ce ne fut vraiment pas était un problème. Les murs peints en bleu océan de sa chambre aux longs rideaux d'un rose clair, avaient des fenêtres à moitié recouverts de draperies tissées, un chandelier posé sur le guéridon donnèrent à la pièce un charme prolétarien dans un style recherché pour se démarquer de son image du monde ouvrier. Avec mes illusions de vouloir changer le monde, je n'avais jamais pris le temps de comprendre ce confort qui cachait le désespoir des classes moyennes, surtout celui de ces femmes esseulées qui ne demandaient que de l'amour. Ce refuge un peu forcé auprès de cette charmante infirmière en manque d'amour, m'obligea à des dérives sexuelles qui blessèrent le corps de cette jeune dulcinée, mais sa démence qui me désespérait un peu, m'obligea à réinventer des positions extrêmement pénibles afin de satisfaire ses folles attentes de jouissance. J'avais bien entendu, brisé toutes ces illusions de jeune fille vertueuse, honnête et sérieuse qu'elle croyait-être, mais elle n'était après tout qu'une jeune fille pareille à ces enfants de l'amour, une jeune femme redoutable. Mon départ vers mon chemin à l'horizon, elle le comprit très bien mais elle s'était détournée de moi, puis elle avait caché ses yeux dans ses cheveux pour pleurer, ces quelques larmes me touchèrent sincèrement car j'avais beaucoup aimé cette gentille jeune femme. Son désespoir de me voir partir loin de son amour avait effacé tous ses rêves de bonheur, du moins c'est ce que j'avais ressenti. La route fut bien longue pour gagner la Suisse à bord de ce gros

camion chargé de bestiaux, des animaux promis à l'abattoir qui n'en finissaient plus de gémir à l'arrière du véhicule. La vie, la mort, ce lot qui nous était confiée assombrissait la paix de mes pensées, je savais que je ne pouvais lutter contre le destin de ces animaux qui hurlaient leur mort prochaine. Nous passons la frontière pour entrer en Suisse, le camion poursuit sa route jusqu'à la commune de Reihen puis l'on se dirigea vers les quartiers bâlois sur la rive droite du fleuve pour finir le trajet dans une zone industrielle où se trouve le point final, au grand marché de la viande. Le routier m'avait invité à prendre un casse-croûte avec lui dans une auberge où l'on faisait fumer des poissons, il se dégageait une odeur qui était presque dégoûtante, mais une odeur qui semblait beaucoup plaire à tous ces chauffeurs venus de pays bien différents. Le camionneur qui parlait un bon Français m'avait présenté à un autre chauffeur qui se rendait à Zürich, il lui avait expliqué dans leur jargon de routier mon parcours afin que cet homme me prenne à son bord pour poursuivre ma route. Il me restait encore pas mal de cet argent que m'avait remis ma maîtresse Allemande lorsque je m'étais séparé d'elle, de son salon de la mode, cet argent me permit de m'offrir une chambre d'hôtel. Zürich et sa qualité de vie, me souhaiter la bienvenue dans ses rues très animées où il me fallut trouver un hébergement, un petit hôtel pour me reposer de l'opulence de ces bouleversants moments que je venais de traverser dans les joies de l'aventure, de l'amour et du sexe. Je me retrouvais alors dans le Lindenhof situé dans le centre historique de cette ville Suisse. Après un petit déjeuner copieux je m'en étais allé découvrir la ville à la rencontre de mes habituelles aventures liées au sexe et aux profits. Proche de l'église de Grossmünster une savante personne aux lèvres vaporeuses s'était adressée à moi pour me proposer une visite touristique du quartier, mais en guise de visite je m'offrais un peu plus tard dans la nuit, la découverte de

son corps aux abois dans ce lit qui grinçait de toute part pareil à un concerto, cela me laissa supposer ses attentes sexuelles, je dus alors me dépenser dans de folles élucubrations pour faire jouir nos deux corps endiablés. Je remémorais dans mon esprit le temps écoulé parcouru sur mon chemin à l'horizon, mais aussi toutes ces aventures qui m'avaient permis de découvrir autre chose que la paix et le repos, mais le charisme de cette femme qui me dévoilait son intimité sans aucune pudeur, m'offrait le plaisir d'avoir la chance de vivre ces moments forts, ou peut-être tout simplement de ne pas savoir comment faire pour dépasser les folies sexuelles très angoissantes qui nous tenais réunis dans des rapports sexuels concupiscents, Fut-ce la première fois qu'elle se donnait ainsi à l'écart des normalités et des logiques de l'acte sexuel, cependant, elle sut contrairement aux idées que je m'étais fait de cette nymphomane, une femme qui savait très bien dans mes bras, maîtriser les plaisirs de sa démente. Il est vrai qu'elle s'organisait toujours à ne rien laisser paraître de son attachement au sexe mais elle défendait ses déséquilibres sexuels qui étaient synonymes de liberté dans sa vie de femme émancipée et libre. Dans le portrait de mes maîtresses, il se dessinait bien souvent les images de l'amour mais aussi de la mort, dans chacun de ces tableaux de ma vie quotidienne auprès de ces femmes, surtout celles qui parcouraient le désert de leur solitude, l'ivresse du sexe dans leurs approches de sensations douloureuses, leur perversion les faisait vibrer d'un sang brûlant de joies et de bonheurs.

Je vous convie à ne pas mettre en doute mes récits farfelus puisqu'ils ressemblent à ceux de beaucoup de gens dans leur exactitude à la recherche de jouissance, bien que mon exaltation fut provoquée par la fougue de ma jeunesse, j'étais toujours en route vers l'inconnu pour trouver mon bonheur, mais je compris très vite que Je me cachais, sans doute, derrière cette étiquette de

beatnik dans ce monde où je croyais encore à l'amour et la paix. Je pratiquais sur mon chemin love and flowers de folles aventures amoureuses, elles furent même la vraie raison qui motiva mon chemin à l'horizon loin de toutes ces misères de ce monde que je ne parvenais plus à accepter. Les grèves des étudiants, les manifestations pour le pouvoir, mais aussi la société de consommation n'étaient pour moi qu'un défi insignifiant que je fuyais puisque sur mon chemin les femmes et les jeunes filles me faisaient oublier la mission pacifique d'amour et de paix que je m'étais fixé lors de mon départ à l'aventure. Afin de célébrer la femme qui n'était à vrai dire qu'un piédestal placé sur ma route pour sublimer l'amour, j'existais dans un bonheur insouciant puisque dans cette sphère où d'ailleurs elles contribuaient à mes plaisirs de la chair, elles s'illustraient toujours en femmes soumises au démon de l'amour, mais elles existaient aussi en souveraines qui s'offraient bien vite à l'amour pervers. Bien souvent elles se donnaient avec moi à ce genre d'orgies que l'on condamnées d'être associables, perverses et contre la morale qui gouvernait la société. Quitté Zürich pour ne pas succomber à toutes ces femmes avec leurs sourires aux lèvres que je rencontrais en parcourant les arcades des rues de la ville me sembler devenu nécessaire, je décidais alors de reprendre ma route. Toutes ces incroyables pratiques sexuels et sensuels que je protégeais comme une arme infaillible se révéler être ma richesse; mais je ne m'imaginai pas connaître le stress et les aléas de ces troubles psychologiques qui commençaient vraiment à m'inquiéter. D'ailleurs, ce mal se situait bien souvent au-dessous ma ceinture, les douleurs qui me torturèrent promenées de cette érotomanie qui avait fait de moi qu'un objet sexuel. Il ne me fallut surtout pas négliger ces signes qui m'alertaient sur mes abus de la chair, mais aussi de mes excès cupides et malicieux qui pouvait se jouer de moi et m'entraîner dans le chaos.

Je n'avais aucune explication crédible pour me raisonner de ce comportement délabré, je me croyais tout simplement victime des femmes et de l'amour, ces clichés me permettaient d'interpréter mon rôle de cupidon comme une grande parade semblable à celle d'un enfant de la balle qui jouait du cerceau pour amuser et être aimé de son public. Je pensais que toutes les lois de l'amour étaient universelles et me rendaient intouchable, surtout dans ma conduite amoureuse, mais aussi que la bonne santé de ma jeunesse me protégeraient de ce mal moral et physique qui serrait douloureusement mon ventre. Je traînais très tard ce soir-là dans les rues illuminées afin de chasser ma détresse, mais rien ne semblait résoudre ce mal qui me poursuivait et guida mes pas vers une petite femme qui venait de s'asseoir près de moi à la terrasse bien éclairée de ce café en bord de rivière. Avait-elle eut envie de discuter ou cherchait-elle expressément à me draguer, je ne savais vraiment pas quel était son objectif. Le bol de tisane arrosait de rhum que m'avait servi le garçon avait calmé ma douleur au bas du ventre. Me fallait-il m'enfuir pour ne pas asservir la passion qui se luisait dans les yeux de cette blonde qui se rapprochait de moi pour me murmurer des choses assez obscènes, des phrases construites autour du sexe pour ainsi m'attirer dans sa loge aux miracles mais aussi me jouer son numéro de femme amoureuse que je connaissais fort bien à présent.

En ce mois de juillet, je fêtais mes dix-neuf ans, bien que je souhaitais resté seul avec mes souvenirs pour consumer mon bonheur en solitaire, je dus subir les avances de cette jolie blondinette qui était devenue très entreprenante, elle caressa mes jambes avec ardeur. Elle était trop belle pour refuser de m'accoupler à son corps de sirène, sa bouche de vamp son esprit de femme fatale qui devenait de plus en plus familière, elle chatoya mon visage en me couvrant de baisers. Elle m'avait parlé de

son lieu de résidence à Genève; puis elle me proposa de me conduire chez elle dans cette capitale Helvétique pour, ensemble passé une soirée à nous aimer d'un amour qu'elle voulait convivial. Cette opportunité de me rendre à Genève servait mes intérêts puisque cette grande ville était la destination vers là qu'elle j'avais décidé de me rendre pour mon prochain séjour d'aventurier. À l'intérieur de sa voiture, une odeur de fumée qui se rapprocher de cette désagréable senteur des drogues, me fit craindre cette femme trop enjouée qui riait en caressant mon cou, baisant mes mains, mes lèvres avec un esprit de dévoreuse d'homme, de ma chair, de ma jeunesse, M'aurait-il fallu coupé court à cette folie et m'enfuir, ou avais-je raison de me complaire dans ce spectacle dérisoire qu'elle m'offrait, mais devoir fêter l'anniversaire de mes dix-neuf ans avec cette créature délicieuse qui voulait se nourrir de moi, de mon amour, de ma vie comme dans les comtes de ces vieilles histoires que l'on retrouver dans les romans d'amour, je n'en savait rien mais ,il me fallut exploiter dans mon esprit, toute une explication scientifique, psychanalytique voir même sociologique pour tenter de comprendre ce phénomène de femme, mais l'intense exaltation qui gouvernait ses sens la poussé à se perdre dans des élucubrations de son esprit qu'elle trouvait même très savantes. Mais à qui donc avais-je à faire puisque mon image de vampire féminin ne m'avait pas rassuré, je ne pus pourtant pas m'éloigner de cette pècheresse ni de toutes ces paroles d'amour très douteuses car la voiture filet maintenant à vive allure en direction de Genève. Ce fou désir de me perdre dans ce genre aventure érotique était grand, il avait ses origines malicieuses dans mes rêves de vagabond, mais aussi autour de mes voyages dans le coeur des femmes rencontrées un peu venus de nul part et d'ailleurs, je visais ces moments où mes rêves devenaient réalités pour en abuser. Comme une insulte au Dieu de l'amour, je ne respectais rien qui puisse me

pardonne de n'avoir été qu'un homme à femmes sans oublier, bien évidemment, cette ignoble cupidité qui m'habitait. Pareil à un prince sans scrupule sur les grandes routes de l'aventure, je trouvais forcément les moyens de reconquérir de nouvelles victimes du sexe pour trôner sur ma jeunesse, mais aussi pour changer la tristesse de ces femmes perdues afin de pouvoir me distinguer en héros à leurs yeux, mais aussi et surtout afin de mieux manipuler leur grande détresse, puis ainsi pouvoir les transporter au-delà des limites de la jouissance pour en tirer quelque chose d'agréable et de nécessaire à leur existence de femme solitaire, cette vie dans laquelle elles aimaient beaucoup se pavaner pour articuler leur corps devenu insensible faute d'amour. Il n'était surtout pas question pour ce genre de fille, de se faire beaucoup d'illusions sur le couple éternel, ce prince charmant agréable à vivre qui reposerait entre leurs draps. Ainsi pour comprendre le désarroi de ces jeunes femmes, le jeune beatnik comprit que leur imaginaire n'avait que cette ambition de rencontrer l'homme de leur vie pour vivre le grand amour. Pour se persuader de vaincre leurs solitudes, elles faisaient tout pour être la meilleure, bien souvent elles s'armaient d'un regard timide, voilà pourquoi leurs savantes maîtrises de leurs sens bousculer mes attentes très masculines. Toujours complaisantes, elles participaient impudiquement à nos orgasmes pour se définir femmes émancipées, ainsi elles gardaient en leur sein ma jeunesse à leur service en prenant le risque de dissimuler leur crainte, une peur insouciant qui transpirait sur leur corps parfois fané. Pour éviter la souffrance du temps qui passait, Il ne leur restait plus que le sexe qui puisse leur faire quitter cette insuffisance d'amour, ainsi pouvait-elles se confondre dans les joies de femmes soumises dans mes bras, mais aussi pour exister libre d'aimer. Parfois même, ces jolies jeunes femmes devenaient de vraies putains, ainsi pour calmer leur ardeur, elles m'agressaient sexuellement afin

de parvenir à une jouissance totale. Ce genre de lapidation proche de la mort m'obligeait à leur offrir la plénitude d'un bonheur capiteux, excitant et grisant qui les troublait et les enthousiasmés follement. Cependant, Je ne dissimulais pas à ma jeune et nouvelles compagne, le long voyage qui m'attendait sur mon chemin à l'horizon, une simple précaution contre les litanies qu'elle aurait su inventer pour me garder. Tout à fait consciente de mon départ prochain que je lui avais annoncé, le coeur battant, elle souhaita répondre à ma question de survie, celle qui me tourmentait de temps à autre sur mon parcours concernant mes besoins pécuniaires. Elle me proposa alors une petite somme d'argent pour assumer mon quotidien, il me fut donc impératif de trouver les mots les plus sensibles pour rendre ce départ serein sans subir les éclats de larmes de sa peine. Il me fallut effacer cette étiquette de patachon, celle qui m'associer bien trop souvent à celle de putain masculine qui détruisait le coeur des femmes en offrant ses folles prestations sexuelles contre une bonne rémunération. Malgré tout, au-delà de mes sensations que je voulus puritaines, je pris les quelques billets de banque qu'elle avait déposée sur le coin de la table. Finalement, notre séparation ne fut qu'une image que je reléguai bien vite au plan d'une récréation amoureuse, un moment quelque peu outrageux une relation qui me laissa que les bons souvenirs, ceux d'une jolie femme très perturbante, une créature passionnée par l'amour que je lui avais partagé, une sorte de déchéance sexuelle qui avait fait bruler son corps des feux de l'enfer. Elle m'accompagna jusqu'au seuil de sa porte dans une souffrance étrange et un grand désespoir, une émotion que je plaçais aisément au second rôle, de manière à faire place à des adieux fébriles qui renforçaient mes pas vers de nouvelles aventures. Michel dut cependant, faire une réelle analyse sur l'évolution crapule de ce héros, ce jeune homme aux mésaventures tributaires du sexe; celles qui s'imposaient

dans son esprit pour le condamner de succomber à l'amour de toutes ces dangereuses pêcheuses.

Au final, sa capacité à construire ou déconstruire ces situations amoureuses complexes, n'étaient, indéniablement, qu'une véritable faiblesse, une intelligente ressource qui lui permettait d'alimenter son chemin à l'horizon et ses projets, sans pour cela rompre son alliance avec les Démons de l'amour. Néanmoins, cette composition entre le sexe et la femme lui semblait beaucoup plus intrigante par sa diversité dans ses rencontres, ses relations ou chaque personnage possédait une identité très intéressante, mais aussi très complexe pour d'éventuelles relations amoureuses. Toutes ces agréables dames savaient bien intelligemment, jouées des fibres de l'amour qui m'attachaient à elles pour me diriger dans leurs sombres solitudes, un paradis où sans complexe où elles se livraient à de fameuses actions extraordinaires dans une ivresse cochonne que nous pratiquions, de folles orgies ou rien n'aurait pu être traduit avec de simples mots d'amour. Mes rêves d'amour étaient encore bien plus lumineux dans cet environnement de gens assez déséquilibrés, mais le cheminement de ces femmes dans mon histoire de beatnik, de paix et d'amour était bien plus saisissant par leurs actes démentiels. Il me fallut notamment, avoir une science infuse pour interpréter mais aussi jouer à la perfection mon rôle superficiel de lover-boy. J'avais souvent l'impression de me trouver face à un véritable piège où les tensions irritantes du sexe étaient omniprésentes, cette pensée me laissait présager tout au long de mon parcours, toutes ces folles orgies auxquelles je me livrais facilement, des événements très graves qui me faisaient encourir des risques permanents pour ma santé, mon équilibre. Cette folie amoureuse affectait ma passion, mais aussi les cicatrices d'une vie de troubadour qui cachait beaucoup dans mon comportement, toutes ces choses perturbantes

dans cette image de beatnik qui courrait vers un véritable paradis. Dans ce monde où les femmes m'offraient l'amour dans des jeux érotiques, je n'étais tout simplement qu'un véritable assistant, un objet sexuel, qui marquaient dans leur vie, une excellente étape pleine d'amour bien souvent très pervers. La progression de leur folie vers une jouissance finale et magistrale se faisait réellement sentir dans la brutalité de leurs actes sexuels qui meurtrissaient mon corps juvénile. Bien souvent elles faisaient naître en moi les dégoûts de l'amour, mais il me fallait m'épuiser dans mes élucubrations perverses pour conclure leur impatience de jouir dans ce véritable cauchemar dans lequel je m'enfermais, des moments angoissants ou j'étais inconscient du danger de l'amour. Je ne savourais vraiment plus le fait d'être pris en ballotte, secoué de tout mon corps et parfois même violenté au point d'en perdre le souffle qui s'épuiser entre leurs bras; aussi il me fallut retrouver ma liberté, je m'étais rescapé de cette nuit enfumée où elle s'était adonnée à la consommation outrageuse de drogues dures. Cette diablesse n'avait pas toléré que je n'ingurgite son poison, des substances toxiques afin de nous excités davantage dans des dérives sexuelles inhumaines, des amours qui auraient flirté avec la mort. Je n'étais qu'un beatnik pacifiste qui ne concevait pas les paradis artificiels vers lesquels courait la génération de hippies, mais aussi une grande partie de gens très perturbés qui se détruisaient volontairement. Notre jeune beatnik était loin de cette représentation de paix et d'amour à là qu'elle aspirait tous qui se confondaient leur bonheur dans des drogues hallucinogènes.

Quelques jours plus tard, ce fut à l'occasion d'une rencontre avec un groupe de jeunes qui se rebeller contre l'interdiction d'entrée dans un club de nuit que leur formulé le patron de la boîte qui avait demandé l'intervention des policiers, je fis la connaissance avec

Aldo, un garçon qui se disait lui aussi beatnik. Je l'avais invité à prendre un verre de bière dans une brasserie de la rue qui s'animait de plus en plus depuis l'intervention de la police, genevoise. Il avait quitté l'Italie en auto-stop pour se confondre lui aussi dans cette révolution de jeunes qui ne tolérait plus la société de consommation. Il souhaitait se rendre à Anvers pour s'embarquer vers le Canada un pays à conquérir avec ses plaines et ses rivages,, il avait dessiné dans mon esprit ce merveilleux pays de liberté.. Ses lointains rêves à l'horizon du nouveau monde; m'avaient séduit, il rêvait d'une cabane au fond des bois coupé du monde pour vivre comme un robinson sur son île afin de goûter au bonheur de la nature, mais aussi pour s'éloigner de la ruine du monde qui l'entourer. Cet existentialiste voulait vivre tout et rien pour s'assumer une vie heureuse, il se moquait de la logique et des règles sociales. Il aimait le soir, la nuit et le gris du ciel pour fuir une ombre qui le hanté, peut-être même était-ce la sienne. Avec ses idées un peu farfelues, tantôt noires tantôt classiques, il avait su me faire aimer son lointain voyage, je partirais avec lui jusqu'à Anvers pour nous embarquer sur un rafiau en partance pour ces lointaines terres et ainsi découvrir le miracle d'une autre vie. Dans l'empressement de gagner cette ville portuaire, j'avais choisi d'utiliser les billets de banque qu'il me restait, ceux que m'avait remis ma dernière conquête pour prendre le train et nous rendre à Anvers.

Le grand dôme de la gare d'Anvers avec ses poutres métalliques de style Eiffel, mais aussi la lumière du jour qui filtrée cette clarté que laissaient passer les verrières, m'avait séduit. Situées à proximité du centre-ville, nous décidions de flâner dans les vieux quartiers pour nous détendre de ce long voyage en train. Le décor nostalgique fait de ruelles et de passages typiques, était dominé par la flèche de la cathédrale, un beau monument paraît de toutes ces niches qui abritaient des madones qui semblaient veillées sur nos pas, cela me

rassura des conséquences incertaines de cette entreprise qui me conduirait vers de nouveaux exploits dans un grand pays à découvrir. Nous étions en route pour rejoindre le port où les navires qui battaient leur pavillon venus de toutes parts du monde, venaient accostés. Il y grouillait une activité maritime considérable, cela expliquait ces bruits ahurissants qui nous firent émerger de ce chaos dans lequel nous étions plongés après avoir consommé de bonnes bières belges au bistro des marins. Un bateau battant pavillon canadien attira mon attention, je demandais au matelot qui allait monter à bord à l'aide d'une simple échelle de corde, de m'autoriser à monter moi aussi sur ce bateau. Surprit, il me demanda les raisons pour les qu'elles je lui sollicitais cette autorisation, Je lui avais alors expliqué que mon ami et moi nous cherchions à nous embarquer pour le Canada, aussi il me conseilla de rencontrer l'aumônier du paquebot dans son office pour m'accueillir et soutenir ma démarche auprès du commandant du bateau.

Sur le quai, Aldo discutait avec deux jeunes filles blondes, de jolies femmes à qui il semblait bien plaire, surtout avec ses grands sourires enjôleurs d'Italien charmeur. Un rendez-vous fut alors pris entre le marin et moi-même pour la fin de soirée de manière à ce qu'il me conduise, en compagnie de l'aumônier, auprès du commandant afin de négocier notre départ aux Amériques. Satisfait de ma démarche je retrouvais Aldo et les jeunes filles, mais de même, ce marin lui aussi un peu trop cavalier, nous rejoignit pour nous inviter à prendre un vin chaud au café de la marine. Un endroit où se trouvait de nombreux marins qui avaient eux aussi, partagé la vie des traversées en mer, des voyages où ils avaient vécus des expériences courageuses séparer du monde et de leur famille. Le marin mal rasé puant l'alcool, avait essayé de séduire la jeune fille assise à mon côté qui m'enlaçait par le cou, il me croyait complice des sourires grimaciers qu'il adressait à ma jolie

compagne. Aldo et sa petite amie décidèrent alors de s'en aller vers le home de sa dulcinée pour l'aimer, je restais seul avec ma copine et le marin. Leticia, ma jeune amie, me demanda de l'attendre dans ce bistro de marin en prétextant qu'elle avait quelques emplettes à faire. Sitôt sorti du bar le marin s'empressa de me quitter à son tour. Bien que je compris très vite cette fuite, il me fallut rester seul avec mes douces pensées, celles qui déjà me voyaient dans les lointaines plaines des rocheuses au Canada devant un verre de sirop d'érable. Cela faisait plus d'une heure que j'attendais mes comparses devant un verre de bière, soudain la porte d'entrée du bar s'ouvrit devant le marin en furie qui voulut me tuer disait-il, Il m'avait saisi par le cou en m'insultant et m'accusant d'une arnaque contre lui. Fort heureusement, les marins qui étaient attablés dans la salle intervinrent, sans quoi l'homme en pleine démence m'aurait vraiment étranglé. Après un court moment qui me permit de reprendre mes esprits, j'entendis le marin me condamner de l'avoir piégé, mais aussi d'avoir placé Leticia sous ma croupe afin de le charmer et ainsi pouvoir lui dérober tous son argent. Malgré mes bons sentiments et la sincérité que je lui témoignais, il ne voulut rien savoir. Il ne me restait plus que la fuite car il avait décidé d'appeler la police pour régler cette histoire malicieuse. La peur au ventre, j'avais profité de l'entrée d'un client au bar qui avait laissé grande ouverte la porte, pour détalier comme un homme que le diable poursuivait. Ma jeunesse assez athlétique m'avait donné des forces surnaturelles, il me fallut courir de toutes jambes dans les rues noires du port pour fuir ce marin qui m'avait poursuivi un long moment. Je me sentais traqué par l'inconnu, il me fallait au plus tôt regagner la gare d'Anvers pour récupérer ma petite valise que j'avais placée à la consigne. Mais les événements ne me permirent de me rendre à la gare car dans la buvette où je mettais réfugier plusieurs matelots discutés déjà de ce

forfait,, le tam-tam des marins fonctionnait très bien et même très vite, je me sentais menacé de ces gens de mer qui ne craignaient pas le désordre pour me retrouver. La seule solution concevable fut d'attendre la nuit noire pour me glisser le long des rues, m'évader de ce conflit avec lequel je n'avais eu aucune complicité. Il ne fut surtout pas question de retrouver Aldo, ni encore moins de chercher à m'embarquer pour le Canada sur ce rafiot. J'avais fouillé dans mes poches d'où je n'avais retiré que quelques petites monnaies, juste de quoi acheter une miche de pain. La misère, elle aussi faisant partie du voyage sur mon chemin à l'horizon, à la suite de cet évènement, je n'accorderais plus à l'avenir mon amitié à cette race d'humain qui menaçait mes espoirs. Il devenait dangereux et pénible pour moi de me poster au carrefour d'une route, faire de l'auto-stop afin de quitter cette ville d'Anvers, Mais cette chance qui m'accompagnait toujours me sourit, puisque dans cette rue sombre et misérable, je m'étais dirigé, dans cette rue où une petite ampoule éclairée un pas de porte, se trouvait une femme postée pour attendre ses clients. Cette prostituée bien solitaire m'attira, elle me conviât même à la rejoindre, Je m'approchais de la dame qui me proposa ses charmes contre un peu d'argent, mais elle comprit très vite que j'étais un garçon fauché. Je m'attendris face au regard de cette poupée, cette fille avait un air de chienne battue qui ne sollicitait avant tout, qu'un peu d'amitié et de tendresse. Que se passe-t-il mon gars m'avait-elle demandé, tu trembles, viens te serrer dans mes bras. Mon appel au secours, elle l'avait ressentie en poussant la porte entrouverte pour me loger, je pénétrais dans ce couloir qui sentait le sperme et la misère. La jolie dame me contraignit à lui confesser mes malheurs, puis elle me conduisit dans sa mansarde pour me coucher dans un lit fait de planches de bois recouvertes d'un édredon encore tiède de l'amour de ses derniers clients. Je n'avais d'ailleurs pas les moyens de

refuser ou de méprendre de cette situation, le ruissellement de l'eau de pluie qui s'écoulait à présent dans les tuyauteries mais aussi les coups de tonnerre qui grondaient dans la rue, me conduisirent dans un profond sommeil sur son lit de fortune. Au petit matin, elle était là couchée contre moi, son ronflement agréable et enchanteur, mais aussi la chaleur de son contact sur ma peau ainsi que son amitié salvatrice qui m'avait permis de me cacher de cette horde de marins à ma poursuite, m'avaient bien rassuré, mais m'avait aussi fait réfléchir sur mes sentiments envers ces généreuses et honnêtes femmes du trottoir, mais aussi de leur amour propre et sincère envers leur prochain. Je n'avais pas épuisé toutes mes ressources de joli coeur, elle s'était réveillée en me disant, tu es encore ici, je n'étais plus angoissé car le danger semblait s'être éloigné. Cette jolie fille de joie avait eu envie de parler, de se disculper afin d'effacer son image de prostituée, Elle me parla de son existence, de sa culpabilité dans cette vie qui résultait du drame d'une mère trop fusionnelle qui s'était réfugié dans l'alcool et la drogue, une mère qui pour payer ses excès hallucinatoires avait prostitué son enfant, un passé qui la poursuivait. Elle souffrait en me racontant son histoire toute proche d'une multitude de ces gens que j'avais côtoyé, toutes ces femmes perdues que j'avais bien souvent croisés sur mon chemin à l'horizon, tous ces toxicomanes qui n'avaient fait que détruire tout espoir de paix, la leur surtout. Abandonner cette pauvre fille qui m'avait secourue devenait une affaire très délicate, mais l'omniprésence de l'aventure semblait être mon seul vrai salut, Il me fallut une grande force de caractère et bien d'autres ressources dans ce dialogue que j'avais entamé avec elle pour lui faire admettre que pour moi, seule la route à l'aventure était mon vrai pain quotidien. Cette gentille femme m'avait expliqué qu'elle travaillait à son compte, mais aussi qu'elle avait besoin d'un protecteur pour assurer sa sécurité dans cet environnement de

matelot, surtout sur ce port où les hommes étaient, la plupart du temps, des marins ivres comme des bourriques qui parfois la maltraitaient, ou lui volaient son argent. Elle aurait voulu que je sois le tenancier de sa petite affaire de prostitution où elle exerçait en solitaire. Ainsi elle jalonnait le trottoir tandis que moi, le proxénète amateur, j'encaissais les biftons. Je ne me voyais pas tenir le haut du pavé en punissant les malfrats noctambules qui abuseraient de ma protégée. Tu y trouveras ton compte me disait-elle en m'offrant un grand verre de whisky, ainsi espérait-elle me séduire et me convaincre avec son nectar bien trop alcooliser. Je versais le contenu du verre dans son petit évier blanc en lui disant, tu veux sans doute imiter ta mère, comme elle a fait pour toi, tu veux me mettre au turf, je me surpris de tenir ce langage de gigolo. Je m'autorisais fermement à lui faire la morale en soutenant qu'elle m'avait déçue, mais aussi que cette situation confortable qu'elle m'offrait n'était qu'un enfer où les ripoux et les maniaques du sexe m'auraient exaspéré. Dans cette jungle avec tous ses prédateurs, mais aussi dans ce milieu qui ne m'aurait jamais pardonné d'occuper une place à laquelle qu'elle je n'aurais pas été convié, ils auraient fait de ma petite personne, un tapis sur lequel ils auraient essuyé leurs pieds. Elle avait ri dans un mélange de sanglots qui étouffaient sa voix de survivante dans ce monde de la déchéance, cette vie qu'elle n'avait pas choisie. Madré sa peine elle me murmura, tu n'as plus un sou je suppose, tiens prend ça, elle me tendit quelques billets de banque que je lui refusais mais elle les glissa dans ma poche. Lorsque la porte s'ouvrit pour mon départ, des souffles émotionnels mêlés à des larmes muettes me firent inscrire à tout jamais dans mon cœur qui pleurerait lui aussi, cette gentille femme perdue. Il me fallut être aux aguets en traversant le quartier pour rejoindre la gare routière, un parcours tranquille qu'elle m'avait indiquée afin de ne pas avoir la mauvaise

surprise de rencontrer un matelot qui reconnaîtrait ma silhouette, ce personnage que les matelots recherchaient pour lui administrer une bonne correction. Une quantité de bus affrétaient pour de longues distances, stationnaient le long de la chaussée. Je m'étais présenté devant le port d'embarquement d'un bus où des passagers commençaient déjà à embarquer. Je pris une place côté fenêtre, le trajet jusqu'à Genève me parut être une excursion touristique très agréable. Assise à mes côtés, une dame d'un âge mûre me raconta les motifs de son voyage, un séjour culturel en terre inconnue qu'elle avait beaucoup appréciée. Lors de notre arrivée dans la capitale Helvétique, la jolie vieille dame me fit alors une offre alléchante mais et convenable pour la suivre à la découverte des musées genevois, elle m'invita dans un petit restaurant de la plaine de Plainpalais. Elle n'avait pas arrêté de parler principalement de son aisance financière, un piège pour me retenir près d'elle. Madeleine trouvait toujours les mots pour me séduire, son charme original ne put que m'envoûter. Après un copieux repas bien arrosé, elle m'avait proposé de faire une promenade loin des nuisances de la ville. L'on s'était alors rendu au bois de la Bâtie et marché jusqu'au jardin botanique. Je compris très bien son rapprochement chaleureux, une attitude qui simulait son désir de m'entendre lui prononcer les mots qui nous réuniraient, mais je n'étais qu'un garçon espiègle qui faisait tout pour faire languir et saliver sa proie. Je m'étais souvenu alors, de Charlie Chaplin qui était natif de Suisse, les pieds en victoire ; le pas titubant comme l'acteur ; j'avais joué le Charlot, elle avait ris dans un enfantillage qui m'avait poussé à la prendre entre mes bras, mon visage sur sa joue, je l'avais senti m'attirer à elle de ses mains chaudes et tremblantes. Il s'était alors écoulée plus d'une minute durant laquelle nos yeux figés en parfaite communion, s'étaient croisés pour accentuer nos désirs. D'un signe de la main nous stoppions un taxi qui nous

conduisit en plein cœur de la ville. Sur la rive gauche du Léman, à deux pas du jet d'eau, à proximité des boutiques de luxe et de la vieille ville, se trouvait le Jardin anglais entouré de belles bâtisses bourgeoises, un ensemble de belles demeures où elle vivait dans un somptueux appartement de style empire. De ses grandes baies ouvertes, l'on pouvait profiter d'une belle vue sur la grande rade, la rive mais aussi le jet d'eau. Avant de se donner à moi pour jouir de ma jeunesse, elle m'avait proposé de nous rendre au grand débarcadère, nous regagnions le point de départ sur le port pour faire une excursion touristique sur le lac à bord de l'un de ces luxueux bateaux de la belle époque, mais n'ayant pas le pied marin, j'avais préféré une promenade en direction de la vieille ville où se trouvait la rue du Rhône, une artère de la ville bordée de ses belles boutiques de luxe, un lieu où bijoutiers, horlogers, grands couturiers avaient leurs officines. Ces rues basses étaient un lieu de prédilection pour moi qui criait bien souvent misère, enfin elle l'avait comprise, si bien qu'elle me promit de me couvrir des cadeaux, de présents luxueux les plus beaux du monde. Pourquoi fallait-il que je sois toujours condamné au pouvoir financier de mes aventures, à toutes ces belles dames qui n'étaient que de vilaines pêcheresses, des femmes à qui je donnais mon corps en pâture mais aussi; la fougue de ma jeune splendeur de beatnik amoureux. Mes expériences sexuelles extravagantes, ne laissaient plus de doute à cette femme éprise de fortes sensations, elle s'enivra des joies de l'amour dans une jouissance démentielle. Michel perçut alors une sorte d'absurdité intrinsèque dans ce fonctionnement sexuel, un état qui soulevait dans sa conscience, non pas un sentiment uniquement de révolte, mais tout de même un sentiment d'admiration sincère envers cette vieille dame puisque les absurdes attentes sexuelles de cette aristocrate qui s'accrochait à lui pour le garder entre ses jambes, se faisaient de plus

en plus pressantes Chez cette femme pour qui il éprouvait une grande tendresse sincère, cette femme qui n'attendait qu'une occasion pour se justifier de sa folie mais aussi de son indécence sexuelle dans ses bras, tout laissa ressentir ses ambitions de femme respectable qui ne craignait point la morale bien qu'elle craignait la défaite puisqu'elle se méfiait de ce jeune homme intrépide, qui à tout moment pouvait s'enfuir vers d'autres cieux. Elle avait très bien su énumérer sa fortune pour broser le portrait d'une vie à ses côtés, mais surtout pour retenir ce jeune garçon qu'elle avait ressenti être un garçon cupide. Michel ne put cependant, s'empêcher de penser à son attrait pour l'argent et le sexe, mais il aurait aimé, sans dénigrer l'amour et la sexualité, justifier son honneur mais aussi de sa liberté de beatnik à l'aventure des grands chemins à l'horizon, une vie pleine d'espoirs qu'il célébrait à grand tapage et qui lui inspirait bien des choses, surtout auprès de toutes ces agréables femmes qu'il rencontrait sur sa route. Somme toute, cette situation de jeune homme amoureux fascinait sa conquête, la jolie dame ne put alors s'empêcher de comparer ce beatnik à un petit gigolo, un lover-boy français pour marquer sa victoire sur le temps qui passait, mais aussi sur le vieillissement qui se lisait grossièrement sur son visage marquait par un âge déjà bien avancé. Cependant, bien que je n'eus vraiment recherché qu'à transcender mon histoire, ceci afin de dépasser la morale mais aussi mes propres convictions satiriques pour l'amour et le sexe, je n'ai fait qu'abuser des femmes ainsi que de toutes ces belles aventures qui ont fascinées les seules souvenirs qui vacillent encore dans ma mémoire, ils me rappellent que je ne fût qu'un homme enchaîné aux femmes pour célébrer l'amour et le sexe.

Ces folles images sont de bons moments passés, des espaces temps où je m'inventais encore une autre vie, alors pour ne pas les oublier mais aussi et surtout, afin

de ne pas m'éloigner de la tendresse et de la poésie qui caractérisait mes aventures, ainsi que toutes ces sensations quotidiennes qui enchantaient mon parcours, j'ai tracé une bonne partie de mon histoire de beatnik dans ce livre. Mon aventure était tout de même une existence facile à vivre, elle ne me causait pas trop de soucis, mais au lieu d'être satisfaits de mon parcours, semblable à un jeune garçon peu orgueilleux, je restais parfois désolé face à ces femmes oppressantes, surtout toutes celles qui ne se préoccupaient vraiment pas de ma relation intime envers le sexe et l'amour, mais ma dépendance douloureuse au sexe les rendaient très disponibles pour des aventures sans avanies. Je fuyais parfois l'espérance d'un bonheur parfait puisque je devais plaire à outrance aux femmes, il me fallut bien souvent abandonner les rêves d'un vrai bonheur afin de recommencer une autre vie quelque part sur mon chemin à l'horizon. Dans cette attitude qui caractérisait tout ce qui échappait à ma conscience, je mélangeais mes mensonges, mon sérieux dans ma folle passion pour le sexe et l'amour, ainsi je leur offrais de bonnes raisons de m'aimer afin qu'elles puissent se trouver dans l'enfer entre mes bras amoureux. L'aventure sexuelle faisait très certainement partie de mes désirs de cœur, elle restait toujours en proie à mes fous plaisirs d'amour, mais l'illustre chemin à l'horizon était toujours dans mon avenir. J'ai déjà mentionné dans une partie de mon histoire, l'idéologie du beatnik qui me permettait de produire toutes ces ressources qui ont joué un rôle idéal dans mon projet d'aventure. Mais mon rôle principal était surtout organiser autour de mes pulsions sexuelles que j'exploitais à bon et sciences. Je me souviens encore du jour de mon arrivée dans cette ville de Lausanne, le paysage avait défilé sous mes yeux, ce trajet en voiture le long de la route était bordée de grands immeubles blancs, puis notre arrivée dans cette salle de sports où il me fallut passer de longs moments à contempler les

silhouettes des jeunes femmes sportives qui donnaient plusieurs tournures à leurs corps tout en cherchant à m'aguicher. Je restais dubitatif face à toutes ces gens qui m'entourer, car les images délirantes, parfois même un peu outrageuses de ces jeunes filles en culotte de sport, illuminaient les espoirs qui traversaient mon esprit.

Un vieil homme me demanda à multiples reprises, qui étais-je, il fut surpris de me voir rester insensible devant la grâce de ces jeunes femmes, cette idée de n'être qu'un garçon isolé dans mes rêves insensés m'avait fait rire, mais les jeunes femmes qui se livraient à des exercices de réchauffement corporels firent vibrer mon corps d'une sensation très agréable. J'aurais bien aimé avoir une réponse profonde et subtile aux sourires que j'adressais à ces demoiselles, mais pour être honnête dans mon récit,, je n'eus vraiment pas envie de me laisser séduire par cette dame peu courtoise qui venait de s'approcher de moi. Elle me questionna tout en souriant de ses lèvres pincées en me scrutant d'un regard méfiant. Cette histoire savante qui l'avait poussée à me séduire, avait fait émergé dans ma tête de folles idées d'amour, ce ne fut pas une blague car il y eut tout de même une étincelle qui avait brillé dans ses yeux, mais comment aurais-je pu vraiment partager avec cette femme, le feu céleste de l'amour qui brûlait dans mon corps, l'aventure restait à nouveau devant moi. A bord de la belle et grosse voiture conduite par Maurice, le chauffeur de la belle vieille dame, nous nous étions promis de ne pas nous mettre en vedette face à toutes ces jolies femmes qui jalonnaient notre chemin. Il semblait lui aussi être un coureur de jupons, un homme lui aussi s'était voué à l'amour et au sacrifice de la chair, je trouvais tout de même très intrigant ce Monsieur qui paraissait à mes yeux,, un personnage un peu trop obsédé par le sexe. En opposition à mes craintes, la dame m'avait alors invité dans sa demeure, Accoudé au grand bar qui traversait son salon, elle développa une

conversation perspicace sur le concept du corps se la femme, elle me parla de ses folles expressions que seule les femmes savaient développer pour mettre en scène le monde moderne, mais aussi leur émancipation dans la libération des moeurs et de leur corps. Cette élaboration d'idées féminines semblait être érigée pour construire notre histoire d'amour, une idylle qui avait débuté dès le moment où j'avais commencé à établir une vraie amitié avec elle. Je lui avais conté mes grandes sagas, ainsi que mes folles histoires qui allaient être le premier chapitre de nos relations amoureuses. Nous développions une approche identique à tous ces personnages qui ne recherchaient que d'esquisses échanges amoureuses, mais afin de transformer nos dérives sexuelles en d'étonnantes convulsions qui agiteraient nos âmes et nos corps, je lui dévouais mon corps et mon amour Je fus fasciné par ce que m'avait raconté ma partenaire sur sa conception de l'amour car elle était très différente de la vision que j'avais de cette femme. Je ne pus vraiment me familiariser avec son envie de partager l'amour dans de folles orgies, fournir mes prestations sexuelles devant de jeunes garçons et toute une ribambelle de jeunes filles, pour la plus grande part des lesbiennes qui garnissaient son carnet d'adresse, La seule chose qui m'intéressait tout particulièrement, c'était sa position mondaine et l'argent qu'elle me promettait comme un cadeau éternel, mais pour cela, ma punition était de lui faire un amour sous les yeux de ces demoiselles et ces jeunes garçons. La majorité de tous ces jeunes gens étaient issues de la bonne société Helvétique, seules quelques petites jeunes femmes n'étaient pas de la classe de ces élites aux blonds cheveux bouclés, cette jeunesse ne savourait non pas seulement les plaisirs du sexe mais ceux du franc suisse qui pouvait les faire bénéficier d'un traitement plus agréable, mais aussi des horribles sévices harassantes et pénibles qui brutalisaient leurs jeunes corps. Cette séquence démentielle me tortura mais elle me permit de

remplir de nouveau ma bourse de beaux billets de banque. Lausanne était une ville magnifique et agréable à visiter, une cité d'autant plus belle à admirer depuis ces grandes avenues remplies d'immeubles de style en tous genres, mais aussi de jardins et de petites rues très animées. Je ne pris pas vraiment pleinement conscience de la grandeur et de la beauté de cette ville, mais je ne pus tout de même pas m'éloigner de mes espoirs de posséder de nouveau cette vieille femme pour exercer ma besogne perverse, mais aussi très malicieuse. Dans nos jeux sexuels très ludiques et même parfois très amusants mais très jouissifs, son joli sourire impossible à oublier, me permit de passer une soirée enivrante d'amour. La journée fut très agréable, nos conversations se résumèrent essentiellement à notre passion pour l'architecture, mais les messages subtils que je lui adressais de mes yeux souriants de plaisirs, ne la laissèrent pas indifférente, ils ne furent que les prémices d'une agréable relation amoureuse. Au cours de cette journée agréable, nous passions un bon moment autour d'un bon repas mais aussi une dégustation de vins et de fromages du pays, l'on nous servit de fameuses glaces italiennes pour clôturer le repas. Cette belle amitié amoureuse célébra le début de notre relation qui brillait de tout feu, entre temps la ville s'illumina lors du festival des lumières pour nous offrir des concerts et feux d'artifice qui nous procurèrent l'occasion de nous blottir l'un contre l'autre au milieu de la foule qui nous entourait. Je m'évadais un instant dans mes songes pour imaginer son corps nu, son parfum, mais aussi son personnage glamour et son élégance, tout chez cette femme me faisait rêver d'un bonheur inépuisable. Je n'étais pas censé ignorer ses activités de journaliste de mode, ni encore moins toutes ses relations mondaines qu'elle me citait en exemple pour s'identifier aux jeunes filles qu'elle côtoyait, des jeunettes qui aimaient beaucoup exprimer l'amour et leur liberté sexuelle.

La mode, les arts et la culture, son carnet d'adresses fourmillait de tous ses contacts, des affairistes de la haute société auprès desquels elle souhaitait m'introduire pour briller à son bras, mais aussi et surtout pour mettre en valeur cette vanité qu'elle cachait bien pour paraître une femme humble et docile.

Nos coeurs s'étaient éclairés d'une lucidité virulente pour cet amour fou qui nous ensorcelait, sa libido s'enflammée à mon contact, mes caresses audacieuses la transporter dans son paradis imaginaire où je régnais en cupidon capricieux, nous vivions un univers diabolique que rien ne pouvait isoler de cet amour parfait qui nous passionner. La douceur du vélin de sa peau me fit ressentir une sensualité que je n'avais jamais soupçonnée jusqu'alors, tout cela devenait magique et me donner l'impression de savourer les vrais plaisirs de la vie. Cet incroyable Éden, ce paradis où l'amour nourrissait toute mon histoire, auréolait mon parcours à l'aventure. Fût-ce les émotions, ou peut-être même, l'amour qui nous unissait qui me permirent de contempler, comprendre à quel point nos élans nous diriger vers un amour coquin, je savais pourtant bien que la femme devenait parfois grossière face au sexe, les reflets très cocasses de ses désirs sexuels m'offraient une bonne opportunité pour l'enjôler dans ces folies sexuelles très perverses qu'elle me réclamer bien souvent. Son pouvoir séducteur de femme libre et émancipée me fascinait tant et si bien qu'il est aisé d'imaginer le genre de ressentiment qui brûlait dans mon coeur, mon âme puisqu'elle réinventait l'amour à chacun de ses gestes. Je ne cherchais point à reconstituer l'enfer de Dante entre ses bras, mais la chaleur de son corps entre ses draps me forçait à redoubler d'ardeur dans mes élucubrations amoureuses d'amant juvénile de manière à devenir encore plus désirable à ses yeux. Je m'amusais beaucoup à jouer de mes actes érotique pour provoquer sa majestueuse divinité à se rapprocher de ma perversité

qui n'était rien d'autre qu'une parfaite invitation à nous aimer sans retenue. Cette dame était une sénior qui représentait à mes yeux, une coalition entre le pouvoir de l'amour et celui des affaires, dans son milieu d'affairiste et de célébrités qui l'entourait, ce monde qui semblait être au coeur de ses enjeux, je ne trouvais plus ma place. Il y eut cependant, autre chose dans cette mise en scène où elle me vouait au sublime de l'amour sexuel, ne fût pas la jeunesse de mes vingt années qui fût à l'origine de sa perversion, cet enfer de la jouissance où elle se complut qui me conduisit à devoir satisfaire son orgueil de femme vieillissante, mais chez ce jeune homme le coeur avait toujours des raisons que la raison elle-même ne comprenait pas. Aussi, elle me parlait d'une quête du bonheur pour donner à sa fragilité de femme en opposition aux forces de la raison et de la morale, l'amour qu'elle ne cachait plus, la puissance du feu de sa jouissance qui lui semblait être un cycle de sa jeunesse qui recommençait avec moi. Un peu plus tard dans la soirée nous inversons les rôles, je lui avouais un certain bonheur que j'avais éprouvé en vénérant son corps sublime, son sexe et les plaisirs que nous partagions. Son incroyable à faire l'amour avec un jeune homme, un garçon trois fois plus jeune qu'elle, lui permit de s'engager sans pudeur dans le piège de l'amour, elle réussit même à se protéger derrière la tendresse du jeune beatnik afin de garder le contrôle de ses folles impulsions sexuelles. Rebelle face ses émotions, elle lutta contre sa propre nature qui laissa ressortir sur son visage l'expression d'une figure tragique et ironique que je trouvais très intéressante à manipuler à ma guise. Afin de retrouver le salut de son âme, elle aurait aimé croire possible notre amour éternel, elle resta tout de même une femme émancipée face à la morale mais aussi à ses vertus religieuses, malgré les influences négatives, sa perversion amoureuse, lui laissa tout de même croire au bonheur de posséder ma

jeunesse pour accompagner et agréments ses vieux jours. Son visage se teinter de culpabilité pour la simple raison qu'elle devinait mon besoin d'aventure, ce qui préfigurait un départ qui produisait dans ses yeux un océan de détresse. J'avais particulièrement besoin de me présenter comme un innocent, un garçon heureux d'avoir beaucoup aimé, un personnage très attachant pour répondre à une vérité que l'on ne parvenait pas à résoudre pour justifier mon départ. J'avais accumulé assez d'argent pour choisir ma destinée, il me fallut au plus vite quitté cette dame devenue incontrôlable dans sa démente amoureuse. Encore une fois je trahissais ce bel amour qui avait cru en moi, mais je préférais fuir ses tourments qui pouvaient me réserver bien des déconvenues. Une nouvelle épreuve qu'il me fallut traverser pour me libérer de cette créature à présent devenue pernicieuse. Mon raisonnement me poussa à envisager un adieu définitif, vrai et sincère. Quoi de plus touchant que l'amour qui nous avait réunis sans espoir de lendemain, aurait-il été différent dans un autre contexte, dans un autre temps ou ma jeunesse aurait été consumé, je ne me risquais pas à une nouvelle discussion crédible et percutante avec cette femme, cette merveilleuse maîtresse qui m'avait charmé dès les premiers instants de notre rencontre, la poésie de ses yeux, sa voie et son sourire gracieux, fût un vrai océan de bonheur. Il me fallut bien m'avouer la tristesse de mon départ, Je pensais sans cesse à sa détresse, il me fût pénible d'imaginer son corps livré aux misères de la vieillesse ou de la pitié, mais aussi son image attachante de femme du monde qui suscitait un grand respect. Pour illustrer le plaisir que j'avais partagé avec cet amour, sans autant en exagérer, la joie de ses caresses et les folies sexuelles qui nous avaient poussé à dépasser la morale, la pudeur, je dirais qu'elle était un ange que j'avais dépossédé du vrai bonheur. Mais pourquoi ces pensées venaient-elles me perturber alors qu'il était

question de nous séparer, très certainement était-ce le prix à payer, peut-être même la sentence était-elle trop douce, si bien que ma peine s'écouler en grosses larmes dans mes yeux. Je ne me retournais pas pour lui adresser un dernier sourire, un dernier adieu, cette expérience douloureuse aurait eu très certainement, un impact bien trop déchirant dans mon histoire. Afin de développer la modernité de mon projet, ce destin dans lequel je demeurais le maître incontestable dans cette histoire, je crois que mes efforts ne m'auront apporté que de croustillants moments où je régnais dans cet espace love and flowers pour assumer mon chemin à l'horizon. La sensation d'avoir appris quelque chose de vraiment riche pour exclamer ma rage de vaincre, mon chemin à l'horizon fait de paix, d'amour et de fleurs m'apportait bien plus qu'une raison de parcourir les intrigues de mes espoirs qui se révéler fondés sur ma liberté sexuelle. Mon histoire d'amour avec cette femme agréable qui m'avait donnée des plaisirs extrêmes, avait été une esquisse rencontre qui s'était révélée tout aussi plaisante que déconcertant puisqu'elle me laissa seul avec ma solitude de cœur. J'avais contemplé mais aussi bien compris à quel point le monde tournait autour de l'amour et de l'argent, cela me rappela ces délicieux moments où je me pavanais au bras de ma riche compagne, puis toutes ces journées tellement exceptionnelles sans soucis, il me fallut pourtant bien devoir me plier aux bonnes manières mondaines afin de plaire à tout ce beau monde qui nous enviait de posséder la gloire, l'amour et les finances pour assouvir notre grand bonheur. A présent, semblable à un simple badaud sans intérêt, un jeune homme qui s'apparentait à monsieur tout le monde, je m'égarais dans les rues de la ville où les gens piétinaient le pavé d'un pas rapide avec un air lointain, cet individualisme me rendait un peu plus triste et solitaire. Malgré ma peine, l'aventure n'en serait que plus enrichissante puisque je disposais d'un petit

magot que m'avait remis ma dernière conquête., cet argent mais aussi les émotions qui avait envahies mon coeur, peut-être même plus, ces agitations étaient encore présentes dans mon esprit.

Au cours des dernières heures écoulées qui avaient suivi notre séparation, j'avais été amené à rencontrer une autre femme pour ne pas me laisser enfermer dans ma peine. J'étais entré dans un salon de thé, un lieu très sympathique où de vieilles dames conversaient de leur passé, leur jeunesse ais aussi de l'ombre de leur vieil amant. Leur conversation à peine perceptible, vint à mon oreille et suscita toute mon ardeur pour séduire ces vieilles dames.

J'analysais alors avec une grande attention, les quelques aspects psychologiques qui marquaient leur grande solitude de femme séniors; je trouvais lamentable le quotidien de ces dames qui se lamentaient de vivre sans amour, à tel point qu'il m'eut été facile d'imaginer que cette société n'était qu'une arène dans là qu'elle je pouvais jouer un grand rôle. L'expérience de chacune de mes aventures parsemées de mes nombreux tourments, était évidemment unique, surtout lorsque je compris que les caractéristiques amoureuses vécues par toutes ces gens n'étaient que la représentation de toute cette société en dérive que l'amour avait rendu amer par des déceptions ou des échecs, mais aussi leur honte de l'amour. Mon sentiment, quel que fût son degré d'attention sut me préparer à devoir confondre dans l'amour, toute ma passion et mes désirs qui me réserver toujours des imprévus, tout particulièrement avec certaines jeunes femmes en état de péché charnel. Ce fût le cas lors d'un premier contact avec une jolie et vaporeuse jeune femme qui avait adoptée des manières de femme fatale. Ma crainte d'un refus avait frisé la peur de subir un affront, un refus. Cependant, mon processus de la drague fût très effronté et sans complexe pour parvenir à défier la jeune femme, bien que la réalité fût

bien plus complexe que les images, les rêves ou encore les attentes positives ou anxieuses que je cachais. Il se fût donc agit de lui éviter de me blâmer afin de pouvoir communiquer, mais tout de même l'inviter à se reprocher de mes sentiments farfelus, il ne me fallut surtout pas avoir pris personnellement la décision d'anticiper une relation amoureuse. Cet amour ne fût qu'une sorte de divertissement, ses actes pervers et sa démente sexuelle me laissèrent alors pensé qu'elle semblait être un personnage sorti du livre de Miguel Cervantès, une ombre sortie de je ne sais où qui courrait après ses fantômes. L'aspect significatif qui poussa cette belle jeune dame dans mes bras, fût le sentiment de son isolement social et conjugal qu'elle revendiqua en me gratifiant de tout son amour très salace. Au près des femmes, je m'efforçais toujours à leur partager le vrai bonheur d'être à leur côté pour leur inventer le paradis. L'intérêt culturel, mais aussi sensuel ainsi que le mode de vie de chacune de ces belles dames, était les avant tout; les facteurs qui gouvernaient leur état d'esprit, un principe de leur vie incorporelle et de leur âme qui était bien différent d'une femme à une autre, Cet état assez dépressif contribué sûrement à leur isolement. Il était donc important d'utiliser les moyens de séduction les plus attrayants afin de pouvoir communiquer avec cette dame que je venais d'interpeller, une jolie jeune femme qui s'éloignait maintenant de plus en plus, il devenait crucial pour moi, d'établir et de développer un nouveau contact afin de m'intégrer progressivement dans son milieu social et ainsi avoir un bon accueil. Je savais rester ouvert aux situations très provocantes du regard de cette jolie jeune femme qui m'invitait à prendre en compte le seul aspect d'une éventuelle relation érotique, aussi je ne ressentais aucun malaise à lui plaire de manière à parvenir à mes fins. Il me fût très facile de critiquer, voir même, rejeter les avances capricieuses de cette femme, mes réactions furent alors un peu brutales face à ce que

j'attendais vraiment de l'amour, je pensais même avoir perdu tout ce que j'idéalisais, tout ce que j'avais laissé derrière moi. Mais cette typesse devenait alors plus présente, son approche et ses sourires ravageurs ne faisaient qu'intensifier sa détresse amoureuse, mais laissait deviner son besoin d'être possédé corps et âme. Ce fût pour Michel l'occasion de contracter un enrichissement personnel, mais aussi de découvrir et de nouveaux plaisirs inattendus. Elle se replia sur elle-même, cela la rendit négative, mais tout me laissa à penser qu'elle n'attendait qu'un sourire, un tendre regard, un message virtuel qui aurait pu contribuer à intensifier nos désirs, cela lui aurait permis de fuir sa solitude, son mal-être pour venir me retrouver. Trois délicieuses dames étaient venues saluer ma compagne, puis s'étaient retirées avec un air ravi et mesquin en saluant leur amie, elles avaient bien deviné pourquoi Marguerite restait si radieuse. Cette voluptueuse jeune femme avait des charmes qui torturaient ma libido, ce modèle de fille se rapprochait des lois divines d'un plaisir mirifique, sa dangereuse vertu me rendait capricieux au point que je ne pus m'empêcher de la révérer. Jeune femme retraitée, elle n'avait pas arrêté de me parler de sa profession, de ce milieu médical où elle avait exercée en qualité de docteur en ophtalmologie, son départ récent pour une retraite qu'elle méprisait de crainte de se retrouver seule, isolée dans sa grande maison où elle m'avait invitée à converser; la perturber vraiment. Veuve sans enfant, tout lui paraissait sordide dans cette ville où elle s'était condamnée à vivre seule, sa crainte de n'être aimé que par un margoulin qui ne l'aurait aimé que pour ses biens matériels l'avait rendu très méfiante. Fût-ce pour se vanter ou bien encore afin de m'attirer dans son nid d'amour, qu'elle me parla de son bateau encre sur les rives du Lac Léman, Elle avait bien aimé s'étendre sur son capital financier, j'étais resté étourdi en l'entendant énumérer sa fortune. Aussi avais-je pensé

que je n'aurais aucune chance de parcourir son corps très agréable qui m'aurait amené à d'extrêmes plaisirs sexuels. Bien qu'elle fût occupée à étaler son prestige financier, sa main pris la mienne, je m'étais alors envolé vers le paradis cupide de ma vanité, mais aussi vers un dessein malicieux afin d'en tirer un grand profit. Nous avions dîné dans un petit restaurant des vieux quartiers, l'odeur du bonheur m'avait envahi, puis enfin nous étions rentrées chez elle à bord de son automobile, inutile de vous raconter ma joie mais aussi mes craintes de ne pas être à la hauteur de ses folles attentes qui illuminaient ses yeux. La Suisse, ce pays du capitalisme me faisait de nouveau honneur dans cette demeure de prince, mais cette luxure m'avait bien éloigné de ma philosophie de beatnik, cet état qui montrait le dénuement de richesse matérielle chez les beatniks. Ce fût un véritable bonheur de vivre auprès de cette femme dans ce havre de paix en plein coeur de la Suisse, ce pays semblait m'avoir attendu avec ses extraordinaires paysages qui étaient d'une réalité qui dépassaient mon imagination. Cette propriété de maître, située au bord du lac entouré de chalets d'exceptions, mais aussi cette femme très amoureuse m'avait laissé un peu godiche. Son sourire allié aux charmes de la ville, m'offrait le luxe et tout le confort dont je rêvais, ce bonheur proche du paradis à seulement quelques battements d'ailes des anges, ressemblait à un Éden, un lieu où ces petits génies aux boucles blondes représentés sur les tableaux des cieus faisaient de moi un chérubin à qui elle ne pouvait plus rien refuser. La fusion de l'art traditionnel des temps modernes faisait de cette magnifique demeure du dix-neuvième siècle, un lieu de détente et de sérénité au je retrouvais un peu de repos bien mérité. Cette splendide demeure avec sa terrasse hors verdoyante avait un charme qui reflétait bien l'identité de sa riche propriétaire. La décoration intérieure de son homme laissait paraître une touche de modernité qui s'associait

très bien au mobilier de style, dans son salon spacieux riche en couleur et en arts, des tableaux de maître agrémentaient la pièce pour conforter une chaleur d'une vie paisible. Cette imposante maison de maître du XIXe siècle se conjuguer harmonieusement avec le charme d'antan mais aussi avec le prestige de cette dame des classes supérieures aux moeurs et coutumes courtoises. Elle m'avait réclamée d'une façon farouche ma venue de manière à ce que je la rejoigne dans sa chambre pour l'aimer, mes yeux s'émerveillèrent devant le corps svelte de cette femme qui se déshabillait délicatement, elle portait un ensemble de lingerie composé d'un soutien-gorge très léger et transparent bordé de froufrous dans une coque bien moulée, une culotte sexy rouge aussi à broderie fine de dentelle, un modèle de sous vêtement qui la saillait à merveille.

Ces folles mais belles images se reflètent encore dans ma mémoire. Son corps brûlant laissait monter la fièvre de l'amour dans tout son être en fusion, elle m'avait même réclamée des efforts sexuels subjectifs et hypocrites; je lui avais alors demandé d'être une chienne pour la maltraiter, lui faire subir un comportement sexuel inapproprié à son rang de bourgeoise. Une manière de se conduire où les facteurs culturels, religieux et sociétaux, ne lui permettaient point cette diversité sexuelle très salace, mais elle ne put me refuser cet écart qui la fit jouir à outrance. Il me fallut tout de même prendre en compte ma position dominatrice, ceci afin de lui permettre de gérer à sa charge les mauvais traitements que je lui infligeais pour la rapprocher d'une réelle jouissance parfois un peu bestiale, mais aussi chacune de ses plaintes ou ses gémissements la rendait heureuse, folle de joie. Sa grande qualité fût de comprendre ce besoin de repos qui m'affectait, elle consenti à me tolérer épuiser après ces heures de jouissances débordants de frénésie où nous nous étions abandonnés à des jeux érotiques très marqués par le

vice, Il ne lui était pas toujours facile de trouver la tenue idéale afin de faire refléter à mes yeux une silhouette de jeunesse et ainsi paraître chic de tendance New Egge. Elle aimait réessayer plusieurs tenues, mais aussi solliciter mon avis. Était-ce pour se rassurer de me garder ou cherchait-elle simplement à étaler son luxe, mais la croupe de ses hanches me tenait toujours en haleine, je crois même avoir été très amoureux de son corps, sa bouche et de ses yeux aux mille étincelles cristallisées qui ressemblaient aux poussières du paradis. Comme toute les gens, peu importe leur âge, elle avait besoin d'amour, de contact physique, d'intimité, sans prendre garde à la fragilité de ma jeunesse, cependant, je consumais l'amour volontairement sans considération de ma capacité physique dans des comportements sexuels appropriés à la folie. Mes performances amoureuses étaient pour cette dame une relations normale, elle aimait beaucoup mon insouciance dans laquelle figuré un ensemble de rapports obscènes, elle aimait avant toute chose, mes actes sexuels pervers qui l'impliquaient à devenir une actrice dans des scènes pornographiques odieuses. Je touchais parfois le fond du déséquilibre mental car elle me harcelait bien souvent pour obtenir de nouveaux ébats sexuels. Souvent, elle m'empoignait, me toucher, puis elle me dévêtit, ensuite elle se masturba psychologiquement en ôtant mon slip, son état dépravé, relié à sa conduite incohérente, parfois même démentielle m'avait encore une fois fait craindre le pire. Je m'étais alors souvenu de cette histoire que m'avait racontée un garçon, un beatnik qui comme moi s'était donné à ces femmes rencontrées au hasard de leurs chemins, ces dames qui aimaient bien faire l'amour avec de jeunes garçons pour se prouver qu'elles étaient encore désirables en meurtrissant le corps de cette jeunesse aventurière. Notre nuit connut un combat sexuel entre la jouissance et la mort, fort heureusement, épuisée elle s'était endormie en rêvant du bonheur car

ses mots généreux à peine perceptibles qu'elle avait prononcés avaient ressemblés aux couleurs du paradis. Mes élucubrations sexuelles de la veille avaient dû l'enthousiasmer, elle me proposa de passer un séjour au Luxembourg pour visiter les arts de la ville et nous retrouver loin du décor de tous les jours. Nous débarquions à l'aéroport du grand-Duché de Luxembourg situé à quelques kilomètres au Nord-Est de la ville de Luxembourg. Le soir venait de tomber, le centre-ville tout illuminé donna à cette ville les couleurs du plaisir des yeux. Place des armées, nous étions descendus à l'hôtel Français. Dans le restaurant de l'hôtel flanquait d'un décor classique de style empire, ainsi que ses salles bien éclairées avec ses nombreux tableaux aux murs me donner l'impression de visiter une galerie d'art, cela m'enchantait. Nous dînions d'un somptueux repas bien arrosé de très bons vins Italiens qui nous grisèrent un peu. En fin de soirée, par respect pour le voisinage de notre chambre où nos ébats ce soir-là, furent très bruyants, nous dûmes calmer notre ardeur qui aurait alerté les clients de l'hôtel. Au petit matin, le soleil qui perçait de ses rayons dorés notre fenêtre, me rassura de tout ce luxe qu'elle m'offrait pour me garder en son pouvoir, Je savais cependant que cette vie de luxure n'était pas vraiment faite pour moi, puisqu'il me faudrait tôt ou tard me séparer de ce monde cupide pour m'en aller sur mon chemin à l'horizon, un chemin d'espoir qui à vrai dire; ne m'emmener nulle part, en avais-je conscience ? Bien sûre, passionnés d'art et de culture, nous avons de quoi faire dans cette ville Luxembourgeoise pour occuper notre journée. La découverte des vestiges de la forteresse de Luxembourg, ainsi que les musées d'art du Palais Ducal, mais aussi les chemins de randonnée pédestre dans la vallée des sept châteaux, puis au Mullerthal que l'on appelle la petite Suisse luxembourgeoise, cette ballade féerique du pays nous avait ravis. Main dans la main, nous parcourrions

d'un pas languissant les vieux quartiers de la ville, ensuite notre ballade se poursuivit jusqu'aux pieds de la forteresse flanquée sur un éperon rocheux très escarpé, J'avais malgré tout ressenti sa crainte de m'entendre lui dire que je souhaitais rentrer à Lausanne pour reprendre ma route à l'aventure car je commençais à souffrir de tous ces excès des bonnes choses, ces repas bien trop copieux, mais aussi tous ces alcools que je buvais sans modération, puis il y avait aussi toutes mes exhibitions sexuelles sur son corps qui m'affolaient et me détruisaient. Cette merveilleuse femme aurait donné son âme, sa vie pour garder dans ses bras ce jeune garçon aux longs cheveux qui ne se soucier pas vraiment du devenir de cette femme qui attendait tout de lui. Je n'avais pas compris ces quelques larmes qui ruisselèrent sur son visage, je l'avais bousculé en l'obligeant à presser le pas pour de rentrée à l'hôtel, faire notre valise et repartir pour l'aéroport. Dans la chambre d'hôtel, tout en pliant sa robe blanche, elle pleurait comme un enfant le coeur brisé à tout jamais, ses sanglots m'avaient fait un peu rire, innocent petit garçon que j'avais été puisqu'elle m'aimait. Je ne comprenais plus cette vie qui me souriait, je refusais ce bonheur qui aurait changé mon existence de baroudeur des coeurs, cet amour m'aurait assuré une vie sans soucis auprès d'une vraie femme amoureuse. La perte de cet amour fût semblable à la flamme d'une bougie qui vous laisse dans l'obscurité, cette solitude que Michel ne pouvait tolérer le conduisit dans le désert de la tristesse

Je reviens sur mon histoire à Paris afin de vous livrer mes souvenirs, mes émotions, mais aussi mes déboires. Je m'étais bien préparé à vivre au rythme effréné des plaisirs du sexe. Pionnier dans l'organisation d'une séduction sélective, je retrouvais mon ardeur de cavaleur pour rechercher de nouvelles et agréables aventures amoureuses. Paris jouait un rôle majeur dans mes

exploits de lover boy au service de ces dames esseulées, toutes celles qui attendaient le messie qui viendrait prendre leur coeur. L'amour et le sexe étaient l'élément-clé de l'identité de ce beatnik, ce personnage pour qui la philosophie dans love and flowers, passait par le biais de folles coucheries salaces, des joies où il s'abandonnait d'une manière parfois absurde à des rapports sexuels sans aucun sentiment ni interdit. D'une soirée à l'autre, il trouvait toujours de simples amitiés auprès de jolies femmes pour faire passer ses messages d'amour, il n'abusait jamais de ces paroles qui excitaient, enivré les femmes, cependant, lorsqu'elles étaient en proie à leur marque d'amour, il se chargeait de leur faire vivre une nuit magique afin de leur redonner confiance, mais aussi à leur offrir ses sourires malicieux dont il tirait toujours profit. Bien que ces belles femmes étaient très classiques, un peu exotiques, mais très luxueuses avec leur style élégant de bobo, ce fût toujours dans une ambiance placide et conviviale, qu'il leur faisait subir tous ses outrages sexuels mais elles s'invitaient toujours sur la plage de son coeur lors de ses folles soirées, ainsi elles pouvaient alors goûter à la vague d'un océan de bonheur inépuisable. Puis il y avait eu ces soirées où il était nu comme un ver devant sa partenaire pour lui exposer la richesse de son jeune corps. Seul devant le regard de cette femme qui était restée interdite, stupéfaite, cette jolie dame qui le faisait encore souvent rêver, il jubila de cette familiarité avec l'amour, c'était le quotidien de ces aventures parisiennes. Elle resta sublimée devant le concentré du spectacle que Michel lui livra dans son plus simple appareil, l'imagination perverse de cette femme en proie au plaisir des yeux mais aussi des oreilles pour entendre le jeune beatnik lui dire les mots d'amour qu'il lui formulait d'une voix chaude et voluptueuse, laissa cette femme aux abois, puis la mise à nu de cette jolie muse devint alors pour lui, un concept à chaque fois novateur, une bonne raison

qui lui donna de vrais raisons pour se dévergondé un peu plus. Ces actes théâtraux étaient devenus une institution dans son parcours de joli cœur, dans l'esprit de cette star Vénusienne, tout devenait burlesque, l'idée de l'amour angélique était un portait qui portait très bien son nom, il en usait parfois pour partager sa passion du sexe en alliant l'intellectuel au sexuel, un mélange étonnant d'équilibre pour s'essayer dans l'érotisme le plus parfait, mais ses dérives sexuelles le conduisaient bien souvent vers la folie des amours pervers. Il n'était pourtant pas évident pour ce jeune homme de devoir passer ses soirées dans des expériences sexuelles très enrichissantes, mais elles lui permettraient de garder l'esprit grand ouvert, cela lui suffisait pour satisfaire sa curiosité pour ces choses perverses, interdites par la morale. Alors que la dame avec beaucoup de courage s'exposa outrageusement dans des positions sans complexe, ce qui bien sûr ne pût le surprendre puisqu'il ne s'agissait pas d'une soirée de strip-tease, ni encore moins d'un numéro érotique, il fût alors satisfait de ces folles images odieuses. Elle fit preuve de beaucoup d'audace en lui livrant son corps pour faire tomber les barrières mais aussi les tabous, elle exposa très audacieusement à sa vue, son cul nu, dans ces moments-là ils devenaient tous deux égaux. Voilà de quoi méditer sur l'origine de ses femmes amoureuses qui partagèrent sa couche, sa passion, mais aussi sa perversion sexuelle tout au long de son chemin à l'horizon. Michel était très attiré par les rapports humains, mais aussi par la psychologie sexuelle chez la femme dans leurs attentes sexuelles frénétiques, cela lui permettait de comprendre ces excitations qu'il aimait leur partager avec enthousiasme, ceci afin de les aider à regarder autour d'elles et comprendre l'amour qui les entouraient dans leur vie moderne sans pudeur. Son style juvénile, tout en restant érotique et spirituel m'inspirait un amour pervers, il reflétait ses origines divines dans ses expériences

sexuelles mais aussi dans sa passion d'être aimé sans retenue. Tout l'attirer dans les ressources des plaisirs de la chair, surtout ceux qui permettaient à cette femmes d'être bien plus féline en s'imprégnant d'un esprit glamour déraisonnable, extraordinaire et sans limite du bon sens pour sublimer sa relation sexuelle. Dans Paris les lieux les plus prestigieux, tels que les grands hôtels, les meilleurs restaurants de la capitale; étaient l'univers où Michel aimait s'exposer pour vivre de légendaires histoires d'amour avec ces femmes du beau monde.

Une douce personne très féminine s'était invitée dans sa vie avec son parfum de femme love fashion, elle l'avait installé dans son grand appartement au rez-de-chaussée d'un bel immeuble historique de style néogothique. Une bâtisse construite en 1913, cet immeuble devenu un grand restaurant était autrefois, un lieu qui abritait un relais de poste, il avait eu pour résidents les grands hommes de l'époque, ce lieu avait enchanté notre aventurier. Les colonnes de marbres d'origine, tout comme les escaliers et sa mezzanine avec ses lustres en cristal, ainsi que son dallage impeccable, mais aussi les dorures des fauteuils moelleux en velours, illuminèrent le jeune beatnik. Elle était propriétaire de cette affaire, cet établissement éblouissant avec son charme paradisiaque, ce lieu avait vraiment ravi Michel. Il lui sembla tout de même très étonnant qu'un garçon de son âge, un adolescent qui n'avait rien d'un don Juan, eut pu séduire cette femme que seuls quelques hommes au visage de cire, comme des oiseaux de proie pouvaient approcher cette dames pour un ticket, un petit billet et rêver de rencontrer l'amour pour être entretenu par ces vieilles cougars au seuil de leur vieillesse. Dans son comportement avec de vieilles dames; Michel n'était en rien proche de ce genre de gigolo qui ne savait vraiment pas apprécier cet art subtil de l'amour, ces hommes pour qui leur plaisir de l'amour partager, ne ressemblait en

rien à notre jeune homme dans son rôle de cupidon, Bien plus qu'il ne le paraissait à première vue, ce jeune garçon était doté d'une ardeur qui auréolait son parcours mais rien n'aurait pu convaincre Michel qu'il faisait fausse route sur son chemin à l'horizon pour retrouver l'amour et la paix au fond de lui-même. Souvent ce jeune beatnik s'abandonnait à des méditations sur la psychologie de ses aventures, ainsi que sur les transformations de la femme émancipée qui restaient, au cœur de ses réflexions de beatnik, mais aussi sur l'évolution de sa propre sexualité dans ce contexte social qui l'entourait. Les conflits permanents, parfois même violents qui accablaient le monde, laissait Michel en interrogation face à son admiration pour cette vie d'aventure, une existence qui le conduisait bien souvent dans le lit des femmes, surtout celles qui transgressaient son pacifisme pour abuser de son jeune corps meurtri par tant d'amour. L'ensemble de mes amantes ne se souciaient point des crises sociétales, elles n'aimaient que s'affirmer êtres des femmes glamour, je leur proposais bien souvent de réfléchir sur le rôle qu'elles jouaient dans ma vie de jeune garçon, mais cela signifiait aussi que j'étais un homme avec ses codes masculins et sexuels et que même adolescent,, j'avais appris les lois qui régissaient l'amour et le sexe. J'eus bien souvent l'impression qu'un grand nombre de ces femmes découvrait leur sexualité un peu trop tard, parfois elles n'étaient que des lesbiennes averties de mes folles tendances à vouloir profiter des plaisirs de la chair, mais elles ne s'angoissaient pas avec moi. Beaucoup d'entre elles avaient un look hétéro, elles se barder de justaucorps et de débardeurs pour avoir l'air plus masculin, mais bon cela n'avait pas une grande importance à mes yeux, pourtant à un moment donné je m'étais dit ça suffit, je n'avais pas vraiment besoin de prouver à quiconque qu'il en soit, que je couchais avec des lesbiennes. D'ailleurs, la plupart des femmes qui

commettaient le péché de la fornication dans mes bras, me disaient que je n'étais qu'un hétéro du même milieu que ses bourgeois honteux, ceux qui se cachaient pour participer en toute liberté à toutes ces orgies qu'elles pratiquaient dans leurs soirées mondaines. Ces belles lesbiennes dégageaient un bonheur particulier, leur complicité dans leurs rapports au sexe étaient même émouvante, certains de leurs égards pervers dans leur manière de bouger, de s'exhiber, de poser étaient très odieux mais tellement délicieux que j'en redemandais plus qu'elles ne pouvaient m'en donner. Cette complicité qui était de l'ordre du désir avec ces nanas androgynes très viriles, je trouvais ces dames personnellement attirantes et sensuelles mais aussi parce que ces femmes très sexualisées représentaient presque toujours l'amour comme étant au féminin avant tout, Ce fût bien souvent, cet ensemble du caractère typique de la femme que j'attendais d'elles en flirtant dans leurs bras. Cependant, il est aussi vrai que la société avait souvent eut peur de ces femmes masculines, alors qu'elles n'étaient pas du tout agressives, elles avaient juste l'air d'être des garçonnnes, des femmes ou des jeunes filles d'allure masculine. Ces femmes lesbiennes rencontraient bien souvent, de nombreux problèmes de relation humaine avec leurs proches ou dans leur travail ou même encore dans leur quartier. Confrontées à l'intolérance, elles se retrouvaient trop souvent seules dans cette société qui défendait un ensemble de théories privilégiant les valeurs de la morale, surtout par rapport aux groupes sociaux ou religieux. La peur de leur image que retraçaient les médias, dérangeait leur existence, leur liberté, c'est pourquoi il leur était très difficile de faire passer ces différences sexuelles de genre aux autres, surtout aux ultras féministes, celles qui se retranchaient derrière la religion. Leur visage très lisse, leur silhouette mince, mais aussi leur esprit de jeunesse les rendait belles, elles étaient bien différence de ces dames du style, un peu

pervers ou salopes mondaines, c'est-à-dire ce genre de putes de luxe que Michel retrouvait bien souvent dans la dite bonne société. Bien souvent ces lesbiennes avaient l'air d'être de bonnes copines bien plus que des amantes, Qu'elles fussent homosexuelles ou hétéros. La plupart du temps, les dames que le jeune homme côtoyait devenaient des femmes asexuées, elles restaient très disponibles pour l'homme ou la femme. Sexuellement, ce jeune beatnik avait tendance à être attiré par ces femmes masculines, elles ne ressemblaient pas à des monstres comme le laisser entendre la morale, il aimait beaucoup leur différence sexuelle; leur corps de femme le séduisait sans cesse. Dans cette singularité, elles dégageaient une certaine masculinité dans leur apparence avec leurs codes vestimentaires masculins, mais elles se réinterprétaient très facilement en femme sublime, elles étaient bien le contraire de ces dames féminines de la bonne société, ces égoïstes bourgeoises qui souvent étaient en décalage avec l'amour et le sexe, ces femmes vaniteuses qui aimaient séduire les hommes pour les aguicher.

Je n'en resterais pas là à me lamenter sur la condition humaine, il me fallut me ressaisir pour rencontrer une femme qui m'ouvrirait un autre monde beaucoup plus normalisé, un univers avec ses règles sociales hétérogènes. J'avais parcouru les Champs Élysées jusqu'à l'avenue Marceau pour prendre un verre et me détendre un peu, puis y rencontré l'âme soeur. Ma conquête fût une demoiselle un peu sauvage, une jeune femme figée dans sa propre histoire qui cachait une aventure merveilleuse, elle en avait ras-le-bol de ces Parisiens bien trop foireux, ces mauvais garçons qui s'excitaient trop rapidement pour laisser place à l'incertitude de l'amour dans leur imaginaire. Aussi, elle détestait ces faux princes charmants, ces beaux parleurs qui ne recherchaient que des moments de plaisirs dans le

lit des Parisiennes pour une aventure sans lendemain. Elle ne tolérait plus ces goujats qui jouaient la séduction avec leurs portefeuilles garnis de billets de banque. La jeune femme en eut vraiment marre de ce mirage qui la conduisait nulle part, sa solitude la désespérée jusqu'à cette fin de soirée ensoleillée où elle rencontra Michel, ce jeune beatnik accoudé au comptoir du bar branché du Pershing hall de l'avenue Marceau. Au bar du patio, Michel prenait un cocktail en observant les jolies dames qui le dévisageaient, l'ambiance musicale, mais aussi les lumières de la grande baie vitrée, permirent à ces dames d'échangeaient des regards remplis de mystère envers ce jeune homme aux longs cheveux, vêtu d'un pantalon noir et une chemise à fleurs. La jolie jeune femme s'était rapprochée de lui souriante afin d'engager une conversation amicale avec le jeune beatnik, mais aussi pour séduire de ses yeux bleus chargés de passion, son regard était franchement déconcertant, si bien que l'héroïque Michel sut conquérir le cœur de cette muse joviale. Ce garçon qui aimait se donner en pâture à l'aventure et aux femmes ne put refuser la courtoisie de cette dulcinée. Elle habitait Paris; mais elle possédait aussi un appartement à Annecy, au cours de notre discussion elle m'invita à passer un séjour amical avait-elle précisé en haute Savoie. Cela me parut effectivement très accessible, ce fût attrayant d'imaginer cette aubaine pour ressourcer la vigueur de ma jeunesse, outre ce dépaysement, l'aventure amoureuse auprès de cette jolie femme m'avait enthousiasmé; mais cela ne m'avait paru aussi évident que je l'avais espéré, car mes finances étaient au plus bas. Michel n'était pas un bougre qui se tourmentait afin de trouver les moyens pour s'offrir ce voyage à Annecy. Il était un garçon qui suscitait de la tendresse et de la passion, c'étaient ces valeurs qui le différenciaient des autres hommes, un idéal qui lui permettait de se faire aimer. La jeune femme comprit très vite les problèmes financiers du jeune homme, elle

lui proposa gentiment de s'en occuper. Après une nuit partagée dans le lit de leur amour, elle fût convaincue d'avoir trouvé le bonheur de sa vie, ils s'étaient aimés jusqu'au petit matin puis ils prirent la route à bord de la voiture de la gentille demoiselle. Arrivée en ville dans le quartier du vieil Annecy, Michel reconnut ses rues agréables avec ses bâtisses du moyen-Âge, cette cité d'art et d'histoire inégalable que connaissait, depuis longtemps déjà Michel. Son appartement se situer tout proche du palais de l'île, rue de la fileterie, c'était une bâtisse elle aussi moyenâgeuse, son cadre typique avec ces décors d'autrefois, ses arcs boutant et ses fenêtres de bois aux ouvertures en forme de Lys marquaient la noblesse d'antan. Cette idylle avait vraiment de quoi me faire sourire, cela me faisait franchement plaisir de retrouver ce cadre enchanteur avec son charme de Venise savoyarde, une ville que j'avais connu auparavant, une citée que j'avais toujours voulu retrouvé, un rêve qui depuis bien longtemps trottait dans ma tête. Dans son intérieur, un parfum de femme secrète me choyé, il me pressa même à redécouvrir le corps de ma compagne pour m'enivrer de son amour. Dans la somptueuse pièce de jour, se dressait une table basse devant un grand canapé de tissu marron. Le salon aux murs couleurs mates s'ouvrait sur une grande baie vitrée, le plafond éclairé par de petites loupiotes d'un bleu clair m'offrait un havre de paix où je me sentais déjà chez moi. Vêtue d'une petite chemisette transparente, elle vint me rejoindre captivée par son désir d'être aimé, son corps nue m'apparut divin, d'une main espiègle je glissais ma main sous sa nuisette, je caressais ses jambes fines et sensuelles jusqu'à son entre-deux jambe pour nicher mes doigts dans son vagin, elle succomba à mon appel pour des moments d'amour inoubliables. Ce dimanche en début d'après-midi, nous nous étions rendus au casino au bord du lac d'Annecy, un lieu un peu austère du siècle, un lieu prestigieux des lumières avec toutes ces tentures

de velours, un endroit privilégié où l'on pouvait rencontrer toutes ces gens simples, conviviales mais très sympathiques. À l'étage se situait le restaurant que nous fréquentions parfois, l'on y servait d'excellents repas traditionnels, mais le personnel assez superficiel nous décevait un peu, cela ne nous empêcha pas de savourer de bons plats savoyards. Nous descendions au rez-de-chaussée, à gauche proche de l'entrée du casino, se trouvait un accès direct qui nous conduisit aux côtés de l'orchestre, non loin de nous se trouvait des escaliers qui menaient aux deux balcons, ce coin était le rendez-vous des solitaires, mais aussi des contestataires qui venaient écouter de la musique afin de se distraire, mais surtout pour ne pas se retrouver seul dans leur pauvre vie. Nos soirées à la table de jeu de la roulette où nous jouions quelques argents, attirait le regard des gens qui nous voyaient très passionnés par ces jeux de hasard qui bien souvent nous ruinait bien plus qu'il ne nous donnait du plaisir.

Je revisite mes souvenirs cocasses, cette image de l'ancien casino de mes années 60, mais aussi ces moments d'intimité que je partageais avec Éliane, non ce n'est pas vraiment une histoire nostalgique, mais tout simplement une image merveilleuse dont j'ai eu la chance, mais aussi le plaisir de vivre. Ces instants précieux passés auprès de cette jeune femme qui m'aimait restent gravés dans mon cœur. Tout au long de mes rencontres, depuis le lieu de mon départ à l'aventure de mon chemin à l'horizon, jusqu'à sa destination finale, je n'avais eu pour réelle réflexion que celle de la richesse philosophique du beatnik, mais aussi celle de rencontrer les autres pour professer une parole d'amour et de paix. Aussi je m'interrogeais parfois sur les échanges fusionnels sans nom de mes rapports entre la femme et le sexe. Je me suis bien souvent perdu dans une véritable poésie didactique, une théorie qui réunirait l'ensemble des règles et des conventions d'une société

nouvelle, ainsi que les préceptes relatifs à la création universelle de la paix; l'amour et la liberté. Pour conquérir ce monde absurde dans cette société où les beatniks de mon espèce n'avaient aucune opportunité, ni encore moins la chance d'être entendu pour traverser cet enfer où le capital trônait. Je me suis pourtant bien amusé à imaginer quel genre de sentiment brûlait dans le coeur de ces femmes que je rencontrais, elles demeuraient toujours dans mes aventures, mais le plus important était de les aimer d'amour érotique, mais aussi et surtout, répondre à leur attente de délicieuses sensations charnelles pour les faire vibrer, Cependant il y eu toujours ces femmes bien trop voraces que je chassais de mon Olympe de déesse de l'amour, surtout celles qui abusaient de ma jeunesse. Cette volonté de reconstituer mon parcours et mon fonctionnement, peut-être même un peu trop inhumain, ma toujours poussé à provoquer des réactions positives avec les femmes, notamment en fonction de l'évolution des moeurs, mais aussi du pouvoir oligarchique de certaines vieilles dames de la haute société pour qui je n'étais qu'une marchandise sexuelle. La féminité qu'elles présentaient dans leur charme de femme accomplie, semblait être une atteinte à la liberté de mon personnage qui menait une vie dissolue, une vie désordonnée dont elles savaient bien profiter. Ces femmes de la bonne société avaient un grand pouvoir sur le monde des affaires et des finances, cette gloire qu'elles célébraient sans artifice me semblait tout de même être au coeur de mes principaux enjeux sur mon parcours d'aventurier, néanmoins, le jolie coeur savait tout de même satisfaire leur manque d'amour pour exploiter leur cupidité. Il me fût très facile de me réfugier derrière l'étiquette du beatnik afin de ressentir le vent de la jeunesse venir caresser mes longs cheveux avec le soleil qui brûlait ma peau, mais il me fût aussi très facile de m'isoler dans un dôme paradisiaque que j'avais bâti à mon image pour savourer les plaisirs de l'amour. Il y

avait cependant autre chose dans cette mise en scène du beatnik pacifique, puisque la femme était à l'origine de ma quête du plaisir et du profit. Il me fallut tout de même, utiliser la fragilité du jeune homme que j'étais pour m'opposer aux forces et à la puissance qui se cachait derrière les feux de l'amour, ceci afin de trouver le salut de mon âme. Bien souvent, mon destin me conduisait auprès des dames d'un certain âge pour m'évader de l'influence des jeunes filles qui aimaient bien se teinter de fausses culpabilités sans raison, elles craignaient les moindres égards pervers sur leur corps d'amour qu'elles s'engageaient à protéger. Ce sont justement ses craintes qui m'avaient permis de garder le contrôle de mes ambitions, il me fallut exercer mes prouesses auprès de ces femmes, surtout celles qui étaient bien plus âgées que moi. Je fréquentais beaucoup les garçonnnes, elles étaient devenues un contrepoison, un remède dans la diversité de mes amours, leur émancipation, la liberté mais aussi la rébellion de ces femmes qui défendaient leur homosexualité féminine indisposait la bonne société. Elles devenaient très masculines avec leurs cheveux coupés court, elles ne représentaient plus la femme comme un symbole divin qui aspirait la tendresse et l'amour, surtout avec leurs tenus qui transgressaient parfois la pudeur. Cependant, ces êtres charnels avaient une grande éducation, leur langage restait correct face aux interdits que la morale réprimée. Rien ne fût vraiment scandaleux dans leurs relations qui faisaient d'elles des couples d'exception dans ce bouleversement des moeurs. Ce phénomène homosexuel se lisait un peu partout, à Paris Bruxelles, Rome mais aussi bien ailleurs à travers l'Europe que parcourait ce jeune beatnik. La plupart d'entre elles étaient issues des classes bourgeoises, elles étaient des femmes cultivées avec qui Michel aimait beaucoup converser et partagé des heures esquisses à tisser des pamphlets sur l'amour pour enfin s'aimer et partageant

le vrai bonheur. Légende ou réalité, souvent elles pratiquaient les rapports sexuels pervers pour s'inventer possessives du corps de leur partenaire et ainsi dominer la race masculine, le sexe et le mâle. Leurs attributs féminins ne supporter plus aucun tabou, leur émancipation sexuelle féminine revêtait une union libre, parfois instable, mais aussi bien souvent, bisexuelle. Je voguais dans ce milieu comme un petit garçon réactionnaire, un beatnik qui désirait être aimé en livrant son corps, sa jeunesse à ce beau loup-garou. Ces belles dames libres de vivre l'amour bisexuel, étaient parfaites dans leurs représentations amoureuses, jouissives mais aussi, leurs pratiques bisexuelles où elles jouaient parfois l'homme ou la femme pour exhiber leur pouvoir virile, une attitude faite d'une jouissance débordante dans leur folie sexuelle pour atteindre le septième ciel. Toutes ces folles histoires ont façonnées le jeune beatnik dans un rôle de marionnette avec ces femmes très impudiques, un rôle où il était bien souvent, relégué dans des rapports fantaisistes comme un objet sexuel à connotations beaucoup plus pornographiques qu'érotiques mais il y trouvait son compte. Ses différences étaient multiples entre ses relations traditionnelles avec la femme hétérogène et la femme lesbiennes, mais sa malignité avait tendance à commettre des actes pervers très peu nuisibles de façon cachée mais aussi rusés de manière à satisfaire tout leur désir. Souvent ce qui dirigeait ces actrices hétérogènes, était la recherche de l'homme, l'époux plutôt que l'amant, ces femmes recherchaient parfois, l'amour sans désir pour une sexualité qui leur ferait assumer une vie heureuse dans l'accomplissement absurde du couple. Les lesbiennes par contre, étaient des féministes et cultivées, souvent c'étaient-elles qui dirigeaient l'image de l'amour qu'elles souhaitaient partagé. Ce fût avec le regard de leurs désirs d'une sexualité qu'elles n'eurent point vécues au paravent, qu'elles semblaient faire des combinaisons

sexuelles bien plus qu'érotiques, bien souvent elles ne savaient pas du tout ce qu'il fallait faire pour donner à ce jeune garçon, du plaisir afin de garder la chaleur de son corps contre elles, aussi de leurs voix tremblantes, elles osaient lui demander ses désirs pour complaire à ses attentes mais aussi afin de l'empêché de fuir leur folie sexuelle très dévergondée. Ce ne fût pas seulement leur sexualité de lesbienne, mais plutôt leur fantasme qu'elles exerçaient pour m'exciter, elles aimaient m'affolé avec leurs actes grossiers dans des scènes absurdes, des scènes où l'esthétique et la morale de ces personnages étaient bien souvent assez stéréotypés dans une étiquette masculine très perverse. Leur jouissance était axée sur mes éjaculations, mais aussi sur les caresses sexuelles de leurs complices féminines, cela les faisaient délirées, il ne me fallut surtout pas leur donner l'air d'avoir toujours du plaisir dans leurs pratiques sexuelles, mais de toute façon ce n'était pas, pour elles, l'essentiel car elles satisfaisaient aussi leurs libidos dans des masturbations exagérées. Certaines de ces femmes lesbiennes ou hétéros, mais aussi des garçonne et des transsexuelles un peu pédés, ces individus d'un genre pas très bien défini, me traitaient parfois de jeunes gigolos, cependant pour beaucoup de ces femmes je n'étais qu'un accroche coeur, aussi elles abusaient de mon jeune corps oisivement parfois même avec un grand excès, mais pour rien au monde elles n'auraient voulu me fâcher.

La jeune femme contre tout moi était une braqueuse des plus sexys, un ange que la terre avait mis sur ma route, elle ne reculait devant aucun obstacle pour me donner tout de son corps. La posture prétentieuse de son corps avait agacé les convives, mais les plaisirs débordants que je partageais avec cette dame, me permirent de me laisser aller à des fantasmes insensés. Ce bonheur était devenu bien trop truculent et joyeux, ce il avait provoqué en moi mais aussi chez ma partenaire, des réactions

atypiques dans notre comportement passionnel, cet état me sembla dangereux.

Je m'étais alors retiré pour rentrer chez moi, mais la chaleur de la soirée m'avait conduit à finir cette fin de soirée dans un piano-bar tout proche des champs Élysées, cette virée m'e permit de rencontrer, une jeune péronnelle qui n'arrêta pas de bavarder pour vanter ses charmes. Nous nous étions retirées dans le grand salon-fumoir à l'anglaise, un endroit très raffiné de l'établissement. L'ambiance musicale mais aussi le confort intimement agréable nous permit de nous rapprocher un peu plus, nos dialogues sur les aléas de la vie me conduisirent à lui parler de mes aventures, mon histoire de beatnik sut la séduire. Elle m'avait alors proposée de transformé mes récits sexuels modernes et dynamiques, en d'exquis moments à partager dans son lit. A la suite de nos rapports amoureux, elle n'eut aucune retenue pour me faire confiance, aussi elle me confessa ses activités secrètes qui l'enrichissaient. Bien que je fusse un beatnik pacifique qui professait habituellement l'amour et la paix sur mon chemin à l'horizon, je dus me convertir très vite en ruffian, en aventurier sans scrupule. Je la suivis dans son réseau relationnel où nous portions un grand intérêt séducteur envers de très belles jeunes filles, des demoiselles de la bonne société, des adeptes de l'amour pervers, de sentiment fort, de tendresse et d'affection. Elles devenaient divines dans cet idéal du bonheur sexuel pour partager un amour vicieux et dépravé. L'important était de rencontrer ceux et celles qui éprouvaient du plaisir à faire l'amour dans un vrai désordre mental pour satisfaire leur libido. Nous organisions des événements féministes afin de découvrir ce qui se cachait derrière le jupon de ces jeunes filles que nous invitions à nos partouses. Dans ce numéro de cirque érotique, c'était pour ces gens une occasion unique de se retrouver entre eux, mais aussi pour échanger des moments de plaisir,

cela leur permettait de découvrir de nouveaux visages pour ainsi transformer leurs fantasmes en une véritable réussite sexuelle. Dans le grand salon de l'appartement, nous mettions régulièrement en place de petit-déjeuner copieux ou encore des apéros en fin de soirée, tout était parfaitement organisé pour séduire nos convives, nous leurs ouvrons nos coeurs, afin qu'elles puissent dans ces contacts au corps à corps, trouver les plaisirs du sexe et de la chair. Nous étions heureux de convier ces jeunes filles à de nouvelles soirées érotiques qui se déroulaient en fin de semaine dans ce magnifique bâtiment Haussmannien du second empire. Dans une version club, nos rendez-vous salaces étaient ouverts les samedis de 22h à 6h du matin. Dans ce grand espace, nous organisions également des défilés privés de mode sexy, mais aussi des orgies, elles réunissaient des notables d'un âge bien avancé, des gens très fortunés que l'amour avait depuis bien longtemps délaissé. Je créais aisément dans leur attente de jouissance, une image utopique au coeur de leur passion sexuelle, cette image démoniaque répondait au choix de mes objectifs cupides, je m'enfermais ainsi dans ma propre paranoïa afin de m'éloigner de la réalité qui me faisait fantasmer du corps de ces dames. Ces jeunes femmes étaient les filles les plus sexy de la capitale, ces actrices étaient bien souvent, des mannequins d'une nuit, elles témoignaient d'une personnalité incontournable avec leur apparence très glamour. Provocantes, elles s'exhibaient en femme tigresse avec leur délicieux caractère très féminin, elles étaient de jolies proies à la chair ferme et sensuelle, leur peau rose enfantine était douce et miraculeuse. Seules dans leurs univers de bobos parisiennes, elles s'ennuyaient et demandaient de l'amour, du sexe et du bonheur pour s'évader de leur quotidien, elles recherchaient toujours quelqu'un d'ignominieux afin de créer un grand désordre dans leur vie monotone, Ces jeunes femmes recherchaient un amour inqualifiable avec

un homme viril, un semblant de gigolo de leur choix pour forger des relations qui leur redonneraient un peu d'espoir en l'amour, le fait d'espérer, d'attendre quelque chose avec confiance pour ne pas vieillir dans leur solitude sexuelle, était un état dans lequel leurs songes de bonheurs leurs donnaient tous les droits de s'acheter l'homme et s'offrir ainsi leur cadeau préféré dans un mécanisme où l'homme ne devenait plus qu'un bel objet sexuel. Au milieu de toutes ces femmes jeunes, mais aussi de vieilles dames très courtoises, je restais le seul homme en parade, cela me procurait un statut de héros dans ce corps de jeune homme de vingt ans. Non je n'étais pas un proxénète, ni encore moins un courtier du sexe, mais un régal qui provoquait un grand plaisir pour ces personnes qui recherchaient de forts orgasmes, cela leur procurait les mêmes sensations sexuelles que ceux de leurs rêves maudits qu'elles ne contrôlaient plus. Loin de mes escapades de beatnik, je rencontrais dans ce milieu de dames très amusantes mais terriblement drôles et riches, des vieilles femmes qui cherchaient à s'allouer mes élucubrations sexuelles indéfiniment, elles aimaient beaucoup ce jeune garçon très en forme pour des relations qui leur redonnaient un peu de piment à leur vie sexuelle épuisée. Ces rendez-vous très privés, ressemblaient beaucoup à un exercice de maison close à la carte, il ne s'agissait que d'un lieu coquin, un espace de rencontre où les gens de tous bords, hétéros, bisexuels, lesbiennes parfois pédérastes venaient pour se proclamer appartenir à la nouvelle vague de la liberté sexuelle. Malgré la complaisance exceptionnelle de ce lieu, un espace lubrique qui était toléré vis-à-vis de la haute bourgeoisie qui nous fréquentait, cette aristocratie nous offrait sans gêne une tolérance pour exercer en toute quiétude. Nous craignions tout de même les répressions de la brigade mondaine, parfois, notre activité clandestine attirait de jolies femmes du genre petite poulette sans uniforme, des poulettes de la

brigade des mœurs qui pouaient le désordre pour nos affaires confidentielles qui ne pouvaient être divulgué au grand public. En revanche il était prescrit pour ma maîtresse et moi-même, de ne surtout pas faire l'amour avec ce genre de public, ces dames ou demoiselles de la maison poulaga, une obligation rigoureuse qui nous préservait de tout problème avec les autorités des mœurs. Pour des relations sexuelles qualifiées très perverses, celles qui étaient très personnel et qui touchait à la vie privée, quatre jolies petites chambres offraient une grande intimité à cet égard. Rien n'était vraiment incontrôlé dans notre activité, nous bannissons celles qui devenaient trop vulgaires, celles qui ne respectaient pas les règles et les conventions. Toutes ces femmes ou demoiselles coupables de prostitution intime et choisie, de fornication ou d'adultère, s'estimaient responsables et n'avaient aucun repentir sur leur comportement, ni même de la pitié envers les gens bienpensantes.

Cette folle histoire de cul bien que plaisante, ne pouvait que m'attirer les foudres du déséquilibre, il était grand temps pour moi de changer d'air pour me consacrer à ma mission à l'aventure sur mon chemin à l'horizon. Jacqueline, une dame de 30 ans mon aînée, m'avait suggéré de quitter ce milieu mal saint pour mon âge, elle me supplia de la suivre dans un lointain voyage aux portes de l'union soviétique où elle résidait une bonne partie de l'année. Elle s'était accrochée à moi, à ma jeunesse, mon corps mais aussi à mon amour crapuleux, elle m'avait promis monts et merveilles, mais aussi avait-elle décidée de prendre soin de ma jeunesse, de mon amour qu'elle trouvait juvénile mais très jouissif. Ce grand voyage au fin fond de l'Europe me tenter, cette femme encore sexuellement consommable sut me persuader de son charme pour la suivre dans cette aventure assez rocambolesque. Elle était une femme très cultivée, elle était aussi multilingue, un avantage pour

mes relations avec la gent étrangère puisqu' il me fût été toujours difficile de converser en langues étrangères dans mes contacts hors de France, surtout dans les pays de l'Est avec mon mauvais Anglais ou Espagnol que je ne maîtrisais pas bien. Elle aura été ma complice linguistique entre mes conquêtes et ma verve qu'elle sut traduire sans faute, mais aussi sans reproche pour ne pas perdre l'amour que je lui partageais. Roissy-en-France, un avion gros porteur sur le terminal nous avait accueillis à son bord pour ce voyage. Incroyable mais vrai, parmi les hôtessees qui nous avaient accueillies, je reconnus une des jolies demoiselles qui avaient fréquenté nos soirées libertines à Paris. Tête baissée elle nous avait accompagnées jusqu'à nos places dans l'avion, j'étais resté muet, le regard lointain afin de ne pas indisposer la jeune femme qui semblait bien m'avoir reconnue, d'autant plus que la compagnie de la vieille dame qui ne cessait pas de me choyer, laissa bien à comprendre à la jeune hôtesse que nous ne lui étions pas des inconnus. Nous débarquions enfin à l'aéroport de Minsk située à une trentaine de km de Varsovie. Dans cette capitale de la Biélorussie, un vieux trolley, une sorte de tramway des années 1920 nous conduisit en ville. En cette année 1966 les accords de coopération économiques avec les partenaires européens donnaient à la ville de nouvelles couleurs de prospérité, beaucoup de fenêtres étaient bien fleuries, elles donnaient au paysage un relief de paix. Nous étions descendus à l'hôtel Novoe Polesiel, un hôtel qui venait d'être construit en centre-ville. Notre nuit fût très mouvementée par des manifestations controversées, elles avaient alerté les forces de l'ordre du pays, cela entraîna notre désir de quitter cette ville.

Les arrestations d'opposants politiques dans Minsk s'étaient multipliés, sortie de l'hôtel nous fûmes interpellés par des agents du KGB. Ils nous avaient conduits dans des locaux sombres et dégueulasses. Assis sur des chaises de fer d'un autre temps, menottés nous

fûmes suspectés d'appartenir à ces groupes de révolutionnaires qui cassaient tout en revendiquant leurs droits mais aussi leurs liberté d'expression. Malgré nos plaintes et le témoignage de l'hôtelier que nous avions sollicités, nous fûmes séparés pour un interrogatoire individuel. Je dus passer des heures à justifier notre voyage en amoureux avant que le consulat ne prenne en charge ma libération. À la suite de cette libération, j'avais couru de toute part pour rechercher ma compagne afin de nous retrouver et ainsi poursuivre notre chemin, mais il m'avait été impossible d'obtenir quelques informations qu'elle que fut l'approximation de ces tortionnaires de la police polonaise, des gens sous-développés, une magistrature régis par un communisme abruti, il n'était que de vrais bolcheviques soumis. Fort heureusement, il me restait encore un peu d'argent que m'avait remis ma bienfaitrice à Paris, cela me permit de séjourner quelques jours à Minsk, de manière à parcourir la ville d'office en offices pour retrouver Jacqueline. Michel cet aventurier n'avait jamais rencontré pareille situation, il lui sembla même que tout cela ne fut qu'un rêve mais la réalité l'avait poussé à prendre la bonne décision de quitter ce pays de fous. Comment aurait-il pu parler de paix et d'amour dans une société gouvernée par la force dans un pareil désordre, dans cette pétaudière menée par les communistes. Postait à la périphérie de la ville, il agitait maintenant son bras d'auto-stoppeur pour s'en aller au loin sur son chemin à l'horizon. Mais qu'était-il arrivée à Jacqueline, cette question hantée toutes ses pensées, ce serait elle enfuit loin de ce garçon de misère, aurait elle était réprimandée par le KGB, si oui mais pour qu'elle raison, je ne lui avais connu aucune activité politique qui aurait pu justifier ce désordre. Dans quel monde évoluait donc ce jeune beatnik qui défendait les couleurs de la liberté, mais les autres, ce peuple universel avait-il compris son symbole love and flowers, il n'en fut rien. J'étais rentré à Paris

dans cette ville haute en couleurs, cette capitale forte de ses musiques du bonheur et de ses puissants messages d'amour et de paix. La grande ville me rappelait que la vraie liberté d'exister libre et amoureux avec mes convictions, concernait aussi tout le plaisir que j'avais pour plaire, penser, aimer la femme et célébrer ma joie de vivre ces belles années sixties. J'avais troqué l'avenue des champs Élysées au milieu de la foule parisienne avec ces milliers de personnes, toutes aussi différentes les unes des autres, cela me donner l'envie de conquérir le monde. Depuis quelques jours, je logeais chez l'une de mes vieilles maîtresses fortunées, nous quittions son appartement de style Haussmannien du XIXe siècle, une demeure située à la plaine du parc Monceau, un bel appartement dans le cadre verdoyant du parc qui avait un aspect très cossu, Je m'offrais de nombreuses débauches sexuelles, celles d'un garçon gâter par le destin, mes dernières journées extravagantes auprès de toutes ces femmes déraisonnables, extraordinaires, mais qui étaient à la limite du bon sens, m'avaient bien donné à réfléchir sur mon comportement odieux, insensé, parfois même grotesque. Je ne savais plus à quel saint me vouer pour le remercier de m'avoir signifié ce talentueux modèle de gentleman, ce lover boy qui savait si bien réinterpréter les faiblesses du passé de ces dames solitaires, aussi il me fallut user aisément de leur corps en leur permettant tout de même d'abuser de mon hardiesse et de mes bontés sexuelles, cet amour les séduisait vraiment.

Ma nouvelle conquête, cette femme blottie contre moi avait un regard merveilleux, ses yeux captaient la tendresse de l'infini de la mer et des beautés de la nature, elle m'appartenait corps et âme. Elle m'offrait un scarabée, un fétiche particulièrement vénéré en Égypte où il était associé au pouvoir de régénération pour l'au-delà qui nous permettrait de nous aimer jusqu'à l'infini des temps, me disait-elle, ce présent m'avait surpris

mais elle s'attachait beaucoup à me faire plaisir. Sa maison en bord de mer de était de dimensions plus modestes que toutes ces belles villas qui figuraient sur le petit port de Brigneau dans le Finistère, son home était tout de même un lieu pittoresque, en bordure d'une rivière pour un séjour de plein air. Posé au fond d'une petite anse protégée par des collines boisées, le village avec ses petites maisons blanches paraissait un lieu plus sauvage que les images qu'elle m'avait décrites de sa maison de villégiature. Passé un séjour bohème en Bretagne, mais aussi me lier aux habitants du village me fascinait, mais il était presque inlassablement oisif de m'inspirer du style de vie de ces gens de mer. Semblable à ces vacanciers qui ne manquaient pas de talent, je m'inscrivais dans une aventure de rêve auprès de ma tendre maîtresse. Il ne me fût point nécessaire d'être un garçon unique pour me faire remarquer par les curieux du village, en effet mon style de Dandy parisien, ce modèle que je pavanais en conquérant était une parade qui s'illustrait au bras d'une très belle femme, cela attirait les commérages, aussi, ces gens semblaient découvrir une curiosité exotique, ils se prenaient de passion et d'engouement rêveurs en s'imaginant un film qui ne ressemblait en rien à leur triste quotidien. Inspiré par cette contrée lointaine aux goûts provinciaux, je m'attardais au bord du petit port de pêche; ma compagne voulue alors me faire visiter sa petite station de bains de mer, un lieu qui bien souvent transformait son cottage en une résidence de thalasso thérapie. J'étais un prince dans son palais des mille et une nuits, surtout ces nuits de nos amours charnels ou je m'installais dans son coeur de femme amoureuse, son corps était une véritable sculpture artistique qui associait, sa beauté au parfum de l'amour, cette créature, je l'avoue venait de mon paradis. Son corps luisant des sueurs de l'amour, dessinait une image qui troublait mon esprit d'une folle passion qui fascinait ma compagne, à chacune de mes

exaltations, sa en volupté la transformer en femme heureuse. J'avais la vanité d' de produire des actes sexuels très surprenants, cela afin de créer chez ma partenaire, de délicieuses émotions sexuelles grandioses, quelque chose de sublime qu'elle n'aurait pas eu le plaisir de goûter auparavant. Ses émois me fascinaient, mais il fallait aller encore plus loin pour expérimenter les passions du sexe sous les effets irisés des lumières que le zénith du soleil laisser percer la fenêtre de la chambre. La malléabilité de son corps lui servait à mettre en oeuvre de parfaites positions ou sa nature de femme, de vraie pêcheresse devenue enchanteresse, mais cela m'exposait à de profondes douleurs corporelles, rien ne m'étonner plus, cette muse réalisait dans les décors de ses rêves tous les exemples érotiques pour célébrer sa victoire sur l'amour. Pourtant; la tragédie céleste de sa vie amoureuse était de trouver les moyens sexuels pour garder ma jeunesse, Ce fût pour moi une très bonne occasion de pouvoir combler son bonheur et notamment m'occuper de sa folie amoureuse. Cet amour fou finirait bien par s'éteindre, j'en avais marre de sa perversion qui me détruisait un peu plus chaque jour, cependant, en témoignage à notre amour fou, elle sut bien m'expliquer ces folles scénographies sexuelles de son personnage qui s'était prostituer pour me garder et ainsi pouvoir chasser sa solitude. Sa position de femme fortunée, mais aussi sa rigueur et son refus du hasard l'avait obligé à oublier qu'elle était une femme d'un certain âge, puisqu'elle avait bien compris depuis les premiers jours, qu'il s'agissait d'un amour entre deux êtres bien différents, une relation qui ne nous conduirait nulle part. J'ai passé beaucoup d'années à L'aventure sur mon chemin à l'horizon, je n'étais pas un garçon frustré, je faisais l'amour parce que je connaissais bien ma propre virilité débordante, je maîtrisais mes fameux orgasmes, mais j'abusais aussi un peu trop de mon jeune corps pour partager les feux de mon amour avec de nombreuses

femmes. Toutes les belles et délicieuses femmes que je rencontrais dans mes aventures, savaient me parler de l'amour, mais aussi de ce que l'on pouvait ressentir de plaisir sans avoir forcément de vrais sentiments à partager, elles m'expliquèrent avec grand enthousiasme que l'on pouvait se nourrir d'orgasmes sexuels démentiels pour exister libre d'aimer. Ma sociale liberté envers ces femmes était avant tout de respecter leur vertu, une chose difficile à croire, mais je savais faciliter leur orgasme, en éveillant chez ces dames, une certaine euphorie agréable lorsque je pénétrais mes doigts brulants d'amour à l'intérieur de leur vagin pour stimuler leur orgasme. J'avais compris très vite que c'était ça qui les rendait offertes à moi; J'aimerais bien que tu recommence me disaient-elles bien souvent. Certaines de ces dames ne pouvaient avoir d'orgasme si nos scènes érotiques ne les excitées pas à outrance, leur position coquine très audacieuse les libérés de cette peur qui les obliger parfois à tricher pour parvenir à jouir. Le sexe, mais aussi mon ardeur d'adolescent étaient essentiels pour affirmer ma sexualité débordante, leurs mamelons entre mes doigts, leurs bouches suaves et leurs lèvres tremblantes, elles restaient attachées aux plaisirs charnels. Contrairement aux bonnes ma bières, il me fallut bien souvent les masturber grossièrement, une pratique qu'elles appréciaient fortement afin d'en tirer de grands plaisirs. Je n'avais jamais vraiment pratiquer de pareils rapports sexuels, mais elles aimaient sans honte, cette vie dépravée qui les rassurer d'être des femmes émancipées, Souvent lesbiennes, affolaient par le plaisir, elles s'abandonnaient facilement dans mes bras jusqu'à l'orgasme, mais elles restaient sous le joug des caresses d'autres femmes, elles trouvaient même très agréable cette sensation de dépendance sexuelle délicieuse, c'était pour elles le signe d'une vraie sexualité mûre, enfin libérée de tous préjugés, aussi je ne me posais plus de questions sur la condition humaine. Pour ces dames,

revivre le grand amour et la redécouverte de l'orgasme à leur âge avancer, témoignaient de leur jeunesse enfuie, aussi savaient-elles que l'orgasme n'était pas un truc mystérieux réservé seulement à quelques initiés pour s'offrir une jouissance réussie, elles s'accrochaient à moi pour garder le salut de leur âme et du sexe. Je m'amusais bien de leurs déboires amoureux, mais cela ne me rendait jamais vraiment heureux d'appartenir corps et âme à ces dames beaucoup plus âgées que moi, elles ne m'apportent rien de très attachant pour les aimer indéfiniment. Ces vieilles dames étaient très bavardes, elles me parlaient beaucoup, de toutes ces choses et autres qui ne m'affectaient d'aucun sentiments, je ne prenais pas le temps de les écouter, je ne faisais vraiment attention qu'à moi et à mes convictions amoureuses, parfois aussi très lucratives. Je me souviens avoir tenté avec un mystérieux talent, de suivre à la trace l'une de ces dames qui avait cherché à m'apprivoiser, elle avait convoité de m'entraîner en sa demeure pour m'offrir son univers et la splendeur de sa richesse, mais je ne me laissais pas facilement prendre à ce jeu, ce genre d'amour qui ne cherche qu'à m'emprisonner dans leur lit glacial même cousu de fil d'or. Puis il y eut cette femme, elle adorait que je la caresse lorsqu'elle fût nue sous sa courte nuisette, elle retira sa petite culotte de soie. Je m'excitais facilement en regardant son corps aux abois, comment aurais-je pu m'expliquer ces brefs débordements de ma conscience, elle était divine, un peu princesse, un peu prostituée. J'adorais ses numéros paradisiaques de strip-tease. Ce qui me faisait un grand plaisir, ce n'était pas forcément sa très jolie silhouette de fée, mais sa façon de m'attirer à elle en m'offrant un show le plus sexy et le plus inattendu que je connus. Ses exhibitions sexuelles m'avaient convaincu de la suivre au bout du monde dans les olympes de l'amour, au jardin des délices pour y séjourner à ses côtés. Elle ne s'inquiétait pas vraiment de

ce jeune beatnik qui la couvrait de baisers, elle préférait évoquée avec plaisir, mais aussi avec des sous-entendus, les rencontres amoureuses qui avaient marqué son chemin à l'horizon, cela lui permit de lui prouver qu'elle avait été elle aussi, une femme désirable dans sa vie de jeune fille. Nous organisons déjà notre prochain voyage, elle prétendait à son tour, aimer la découverte d'autres pays d'autres cultures, ce fût une occasion nouvelle pour nous retrouver de manière détendue et agréable pour mieux nous connaître, mais aussi de profitait de cette occasion pour nous adonner à nos exhibitions sexuelles loin de Paris et découvrir de nouveaux endroits pour le farniente. Elle portait un très grand intérêt à mon look un peu trop friper à ses yeux, elle comprit que ma situation financière ne me permettait pas de me reluquer, elle me remit alors une belle somme d'argent pour mes besoins vestimentaires. Je rencontrais souvent ces femmes qui m'achetait, ces femmes mère qui aimaient bien s'occupaient de leur amant comme s'il s'en fût été de leur enfant, elles organisaient les événements en fonction de leurs caprices, de leur vie de manière à ce que ces occasions uniques d'échanger l'amour avec de jeunes hommes puisse transformer leur existence de vieille femme en de savoureux moments maternels.. Michel mettait toujours en ?uvre sa verve de séducteur, ainsi il transformait en une véritable réussite tous ces événements qu'elles organisaient pour combler leur pauvre vie en un vrai bonheur d'amour afin qu'elles puissent elles aussi être heureuses. Ma compagne me convia à une nouvelle soirée organisée autour de l'amour audacieux pour vivre des moments de folies sexuelles, des instants ou tout semble recommencer, ne serait-ce que durant le plaisir des spasmes et de la jouissance. J'observais bien souvent, cette société avec toutes ces dames riches qui soulignaient leur féminité sensuelle, leur pouvoir de femmes émancipées afin d'obliger les hommes à contempler leur modèle de femme glamour,

mais aussi leur posture coquine. Elles idéalisait bien souvent leur corps parfait pour manifester leur besoin d'amour et de sexe. Je souhaitais me pencher sur leurs pratiques sexuelles bien souvent perverses afin de comprendre leurs besoins affectifs, Il m'aurait alors fallut les interroger sur les processus de la jouissance qui les faisaient basculer dans la démence sexuelle, cela m'aurait permis de comprendre cette stimulation mentale qui les poussait à posséder le sexe masculin en vantant les feux et la fougue de leur passion pour l'amour. Dans mes concepts love and flowers, je galvadais mon chemin à l'horizon, mais aussi, le fondement de mes espoirs d'amour et de paix, je préférais organiser le flou de mes idées sexuelles dans un esprit bien fourni de mes fantasmes, puisque bien que nécessairement, mes amantes ne recherchaient que l'amour pervers pour atteindre les limites de leur passion pour le sexe. Dans mon processus de séduction, je façonnais dans leur pensée les images et les caresses de mes nuits d'amour pour enflammer leur ardeur afin qu'elles puissent me séduire, me posséder. Il n'était alors plus question d'approche, elles mettaient leur éducation de côté dans leur rôle de femme aux abois pour se différencier de leur sphère sociale, cet enjeu majeur de l'amour devenait une vraie raison d'exister libre qui faisait d'elles des femmes émancipées. Elle s'était blottis contre moi comme une chatte en manque de câlin, mon excitation pour pénétrer le corps de cette dame me perturba et me fit renverser le plateau et ses verres remplis de champagne sur la moquette, cependant, rien ne la troubla, elle m'attira dans ses bras pour m'embrasser et me conduisit dans une chambre où un lit douillé nous accueillit pour nous aimer. De nombreux compliments chaleureux pour me remercier de mes prouesses sexuelles fusaient de sa bouche vaporeuse, elle en bavait, elle m'écoutait lui prononcer tous ces mots d'amour sortis de mon répertoire de petit malin, aussi me regardait-elle en

m'écoutant avec la plus grande admiration pour savourer les plaisirs sexuels que je lui procurais, des attentions qu'elle n'avait pas connue depuis bien longtemps. La découverte de fabuleux rapports érotiques la rendait soumise et satisfaite de son sort, aussi restait-elle disponible pour se serrer dans mes bras et faire l'amour aussi souvent que je le désirais; elle ne me faisait jamais de critique sur les extravagantes figures obscènes que je lui demandais, elle était prête à subir le martyre et me suivre dans mes folles prestations sexuelles. Elle redécouvrait les gestes, les expressions de l'amour qui dans sa jeunesse avaient peuplé ses rêves amoureux, mais elle s'accoutumait bien trop facilement à mes pompeuses élucubrations sexuelles, Ses approches étaient vraiment plus sérieuses que légères pour me garder à ses côtés, mais son attente de femme possessive se rapprocher bien plus de la conduite du couple où l'amour serait déjà consommé. Il me fallut alors réexaminer nos rapports sexuels car l'agitation furieuse de sa passion amoureuse et ses bons vouloir de me combler financièrement m'auraient privé de l'aventure d'un voyage sans cesse renouvelé sur mon chemin à l'horizon. M'enfermer dans cette routine du commun des mortels, m'aliénais de son corps, son amour afin de réussir une vie nouvelle saine et équilibré dans son moule de vieille femme, une amante qui n'aurait su accepté le partage de ma vie aventurière et de mes privilèges de garçon libre, cela me hanté. Nos folles étreintes jusqu'au petit matin ensoleillé de la capitale, m'avaient mis en garde sur mon devenir auprès de cette dame qui ne voyait en moi qu'un jeune loup à apprivoiser, il ne me fallait surtout pas lui céder contre cet argent qu'elle me faisait miroiter pour me garder, la fuite fût mon seul remède. J'avais retiré de la poche de mon veston un carton d'invitation pour un vernissage de tableaux, une expo située quai des Grands Augustins dans le sixième arrondissement de Paris. En bord de

seine, la galerie d'art ornée de sa jolie façade lumineuse, m'accueillit pour assister à un vernissage de nouveaux artistes peintres. Mon admiration en qualité d'amateur d'art, me soumettait bien souvent à de nouvelles expériences bien différentes de mes rencontres accoutumées; je côtoyais des dames très originales et provocantes, elles m'accueillaient avec leurs influences souriantes pour me présenter des oeuvres picturales, mais elles n'hésitaient pas non plus à exposer leur féminité qui me déconcertait très facilement, leur personnage féminin très glamour suscitait toujours en moi cet esprit de troubadour de l'amour. Cette exposition affichait des tableaux un peu osé qui apportaient un spectre complet de couleurs, de puissances et de fantaisies sur le regard assez vicieux de ces dames qui visitaient la galerie. Ces belles muses, prenaient alors une forme érotique dans mon esprit, elles reflétaient un aperçu original de l'amour, leurs expressions féminines me faisaient réfléchir à la lumière de l'amour que nous aurions pu partager, aussi, pareil à un artiste de la séduction, je m'appliquais à rester courtois auprès de ces femmes emblématiques pour afficher mon idéal féminin en hommage au Déesses de l'amour. Il émergeait, de ces portraits de femmes nues, un féminisme très glamour, les dessins aux couleurs puissantes et ludiques, ils influencèrent mes objectifs afin de rencontrer la femme. La plus sexy des convives fût alors Emilia, une franco-britannique, une comédienne qui incarnait l'amour divin et surnaturel, son corps parfait, relevait d'une oeuvre d'art romaine. Dans la série de femme fatale, elle succéda au démon du sexe, mais elle fut justifiée dans son choix les jeux érotiques et pervers en expliquant qu'elle voulait s'identifier aux déesses de l'antiquité. Dans ses yeux se lisait la douceur et la fermeté de ses émotions, une expression qu'elle dégageait pour affirmer avec grande détermination, ses dévotus amoureux, son sex-appeal envenima le jeune beatnik au point de lui en

faire perdre la raison. Quelque chose dans ce contexte était délirant, la raison de ses désirs étaient en opposition avec sa manière naturelle d'aimer la femme, le regard qu'il portait à cette femme devenait un vrai enjeu pour vaincre ses passions. Elle lui permit de jouer le roi dominateur, celui du diable Lucifer pour posséder son corps, elle perdait souvent le contrôle de ses manifestations sexuelles qui accompagnaient son état proche de la démence. Ce jeune beatnik était un garçon espiègle, inspirait par sa jeunesse il donnait libre cours à toutes les fantaisies de l'amour pour donner à ces femmes les vrais plaisirs de la chair. Cette distinction de femme fatale que Michel accordait à cette femme,, elle la devait en grande partie à la saga de ses amours passés, inspirée par ses actes sexuel très pervers, elle lui vantait ses mérites sans aucune retenue. Elle savait aussi que son personnage de femme svelte aux longs cheveux blonds, mais aussi son manque de vertu, lui inspirait de bons moments de liberté sexuelle ou elle donnait tout de son corps. C'était fou comme les choses changeaient, cette femme attirante était une femme douce, féminine, apparemment très fragile mais elle devenait facilement une chienne dominatrice vraiment très coquine afin de livrer son corps aux sacrifices de l'amour qui meurtrissait la chair, elle y trouvait son bonheur dans cette jouissance démentielle. La folie de nos relations sexuelles perverses et abusives, mais aussi tout ce qui en dérivait sans même bien nous connaître vraiment, nous mettait suffisamment en confiance pour tout nous dire, tous les mots jouissifs, parfois même assez vulgaires pour faire de nos corps, nos sexes comme un bouquet de vie, notre passion était parfois même trop virulente.

Nos liaisons passionnelles que rien ne pouvait nous interdire, n'étaient pas des erreurs perverses, mais l'on ne savait jamais comment l'autre allait réagir aux situations délirantes de nos amours très salaces. Malgré les blessures secrètes à payer pour passer parfois de la

jouissance à la mort, surtout dans une forte inhibition sexuelle du corps, l'effervescence de nos amours restait prodigieuses, pas dans l'esprit mais dans nos chair. Michel vivait bien trop loin de son parcours de beatnik, il était devenu un jouet sexuel qui s'acheter au tournant d'une rencontre incertaine pour quelques sourires, quelques mots, quelques billets de banque. Il lui fallait s'éloigner de toutes ces femmes dévergondées aux visages fades qui avaient perdu les couleurs de la jeunesse, de la vie, ces corps de femme en souffrance il n'en voulait plus. Il ne garderait rien de toutes ces aventures, ni argent, ni cadeaux ni aucune peine il s'était décidé à retrouver la paix dans un prochain départ. Mais au détour d'une rue se trouvait l'un des derniers cinémas de quartier parisien qui mettait en scène l'incroyable Jean Gabin ce bonhomme que je rencontrais en 1973 au studio de Boulogne où j'avais fait de la figuration dans l'un de ses films. Lors d'une brève rencontre occasionnelle, très attachante, où nous avait permis d'échanger quelques mots. Ma mémoire de ces années turbulentes inspirait ma curiosité pour ce film que j'avais déjà vue plusieurs fois. Michel était un garçon intrépide, il appartenait à ceux qui croyaient encore que l'aventure était au coin de la rue. L'image de jolies filles était une exposition qui associait sa passion pour l'amour et le sexe à ses souvenirs, bien souvent, anonymes et l'exposé à rechercher de nouvelles conquêtes. Quelqu'un qu'il ne connaissait absolument pas le mis au défi d'interpréter les rêves qu'il semblait caché dans son esprit devant cette affiche de jeune femme, une affiche collée sur la façade. Il s'était pris au jeu pour cette invitation à communiquer. Qui était-elle, une passionnée intéressée par le sujet cinématographique ou recherchait elle une rencontre cavalière, dans mon discours je lui soumettais ma réponse afin d'enrichir la réflexion sur les possibilités qu'offrait notre rencontre. Dans mes expériences diverses, j'utilisais toujours un argumentaire

provenant de mes attentes sexuelles avec une approche raisonnable afin de ne pas frustrer la personne rencontrée. Cette femme actuelle comme l'exprimait les médias féministes, me fascinait, il était difficile de penser à la complexité de conduire cette dame dans ma couche sans prendre en compte les raisons qui l'avaient poussées à m'aborder. Il s'avérait nécessaire, entre autres, de produire mes effets de séducteur pour la faire participer à mes exploits sexuels et la faire déborder dans la folie du sexe. Elle ne se doutait pas du succès que connaîtrait son approche, un peu plus tard, c'est sous la forme de ses caresses qu'elle fera vibrer mes sens tous conquis à la fureur du sexe. Je découvrais chez cette dame un spectacle magique différent des scènes érotiques absurdes de mes maîtresses. Dans les décors fabuleux de son appartement, son costume somptueux et les refrains mélodieux qu'elle chantonait me promettaient une soirée d'exception. Elle avait décidé de dîner à l'extérieur. Bières, musique et petits plats à base de fruits de mer étaient le menu que nous prenions dans ce grand restaurant de l'avenue de l'Opéra. Sa beauté célébrait l'éden et les trésors de l'amour, il y avait le ciel, le soleil, mais aussi ses grands yeux bleus qui admiraient ma courtoisie, mes délicatesses. Chacun de ses sourires était un univers de joie. Un événement important pour moi qui espérais apporter la meilleure impression sur mon éducation et les bienfaits de mes mérites surpris ma compagne lorsque parmi les clients de ce restaurant je vis apparaître, superbe comme toujours, une jolie jeune femme de ma connaissance. Mes attentions pour ce personnage aux allures d'un elfe, un genre de génie sorti de la mythologie scandinave, avaient troublé mon esprit. Je proposais à mon amie de poursuivre la conversation que nous avions entamée sur un séjour de vacances à Madrid, cet intermède éloigna mes pensées de la vue de cette femme qui n'avait pas manqué de me sourire. Sans oublier les missions de joli cœur qui auréolaient

mon parcours, je redécouvrais ce phénomène discursif qui me poussait à la raison afin d'établir avec force dans mon esprit la prudence pour évoquer notre avenir. Dans le cadre de cet amour qui nous unissait, elle croyait fermement à notre rencontre elle me proposait de vivre avec elle pour l'aimer comme j'avais su si bien faire pour relever les défis de la complexité de ses attentes sexuelles, qui n'étaient à vrai dire que des fantasmes qu'elle nourrissait dans sa tête. Le pouvoir de ses paroles s'organisait autour du sexe, elle construisait son image de femme moderne à partir de sa conception du langage, ce qui impliquait d'examiner mon rapport à la même complexité de ses discours dans sa version dramatique de l'amour. Dans cette alliance dynamique, parfois problématique de ses besoins de jouissance il me fallait être son homme, un objet charnel. Il m'était apparu nécessaire de la suivre dans ce voyage en Espagne pour la rassurer sur cet envoûtement amoureux qui nous réunissait. En ce mois d'août nous débarquions de l'avion pour nous rendre à Madrid. Notre hôtel se situait proche de la station de métro de Chambéry qui avait été fermé quelques années auparavant. Niché en face du Palacio Real, le prestigieux Teatro Real madrilène donner une représentation à laquelle nous décidions d'assister. Ce théâtre rouvert comme salle de concerts après sa restauration en 1966 était splendide, la représentation nous avait amusés. Cette incroyable ville, ne semblait jamais dormir en quelque sorte, c'était formidable pour y vivre mais je préférais notre agréable chambre d'hôtel pour retrouver le parfum d'amour, les odeurs de sexe et le corps de ma dulcinée. Elle était tout aussi parfaite pour son personnage de femme de la haute société que pour les ébats sexuels qui nous enivraient jusqu'à tard dans la nuit. En fin de matinée nous dégustons un petit déjeuner sous le soleil attablés sur la petite place située en haut de la rue parallèle à notre hôtel. Après le petit déjeuner nous visitons cette cité moderne, ancienne, cosmopolite,

traditionnelle, majestueuse, fun, extatique parfois intense qui grouillait de monde. Le soir venue l'on s'était promis une nuit de folie sexuelle. Son érotisme qu'elle clamait était une suggestion à l'amour physique et sensuel avec ses gestes et ses mots qui envenimaient mon attitude de héros pervers. Contrairement à la pornographie, notre érotisme suggérait la réalisation de nos fantasmes. Il n'y avait rien de mieux que nos deux corps en parfaite symbiose pour pimenter notre relation et inventer des jeux sordides pour booster nos désirs. Notre relation sexuelle de manière glamour et pleine de charme nous avait rendus plus amoureux que jamais, mais déjà Michel éprouvait des besoins d'aventures de grand large pour s'enivrer du parfum du sexe d'autres femmes Durant la semaine

écoulée avant de rentrer sur Paris, chaque jour et chaque nuit, en matière de sexualité, l'euphorie et les désillusions étaient très proches dans l'esprit de Michel car son amie ne respectait pas le repos du guerrier, épuiser ou amorphe elle abusait de sa jeunesse, de son corps, de son sexe. Il fallait donc réfléchir à la manière de la quitter sans bruit ni sanglot, il s'exposait à échanger, de nouveau, des moments dramatiques. Il lui fallait se mettre en scène dans un comportement problématique qui comportait des risques importants mais il lui fallait assumer sa défiance même si elles devenaient horribles ou exaspérées par crainte des conséquences imprévisibles chez cette femme. Leur histoire d'amour ne fonctionnait plus, ses attentes n'étaient plus au rendez-vous, une rupture était la seule solution pour se libérer de ce calvaire sexuel. Mais il lui fallait se rendre à l'évidence car cette rupture était la seule chose à faire, c'était bien loin d'être une tâche facile il lui faudrait ruser pour ne pas se retrouver cul nu sans le sou. Pour régler ces problèmes financiers, il lui fallait parvenir à se dire les choses honnêtement sans jamais s'emporter pour qu'elle consentit à le

dédommager de ses prestations qui s'étaient apparentés à celles d'un jeune gigolo qui n'avait rien compris aux lois de l'amour. Notre beatnik avait gravi le marchepied de l'autobus qui le conduirait à la frontière française de Cerbère proche de Port-Bou où il séjournait pour oublier cette femme qui l'avait meurtri mais il se régala déjà de posséder les jolis billets de banque que lui avait remis son amoureuse de Peynet. Il lui avait fallu lui promettre de la retrouver sur Paris au jour de son retour dans la capitale.

C'est au cours d'une soirée bien arrosée dans un bistro de routier près du port de la petite ville de Port-Bou que notre beatnik fit la connaissance d'un chauffeur de poids lourd en partance vers la Pologne pour un nouveau départ. Dans cette ville portuaire de Sopot en Pologne, il y avait les quartiers chauds avec ses filles derrière des vitrines, dans un bar tenu par un Marseillais, je trouvais un interprète pour parler ma langue natale. Sa maîtresse, une grosse femme chantait tous les soirs au son d'un petit orchestre composé d'un pianiste et un accordéoniste. Assis près de moi au bar, un étranger qui parlait quelques mots de français s'était adressé à moi pour m'offrir un verre, une fille que tout le monde appelait Gina, une prostituée nouvellement arrivée dans le quartier nous avait rejoints pour discuter et se faire offrir à boire. Elle travaillait sur le port, après avoir sympathisé, elle m'offrait son hospitalité pour la nuit dans une petite chambre sous les toits d'un immeuble vétuste. Était-ce les apparences du beatnik ou le charme du jeune garçon qui lui permettait, souvent, de rencontrer ces filles de bonne aventure. Dans sa colère contre le sort qui le poussait bien trop souvent dans le lit des femmes, il avait chassé l'idée de s'enfermer avec cette fille de joie mais les patrouilles de police dans les rues du port se multipliaient dans tous les quartiers de la ville. Il ne lui fallait pas traîner dans la ville avec ses longs cheveux et son allure de beatnik en quête

d'aventures car les répressions contre les vagabonds lui auraient posé des problèmes. Fille d'un riche marchand russe déchu au passé trouble, elle avait quitté la demeure familiale pour gagner l'Europe et finir son aventure sur les trottoirs du port de Sopot. Sa perversion sexuelle l'avait poussée à s'initier à des relations violentes avec ses clients qui pouvaient la battre pour jouir au summum. Elle avait été troublée de rencontrer un amant de mon âge, une plongée dans ses rêves l'avait fait sortir des bas-fonds de ce quartier des plaisirs portuaires où le climat malsain joué avec la mort, ces instants lui avaient donné envie de me raconter sa triste vie. Elle était victime de sa fuite de la misère mais elle ne parvenait pas à quitter ce monde qu'elle mobilisait autour de ses faiblesses sexuelles. J'avais tenté de la moraliser sans succès. Pourquoi se complaisait-elle de mes attentions qui ressemblaient à celles d'un amoureux du style d'un prince sans fortune. Je mettais approcher d'elle en souriant, sa chemisette dégrafée qui laissait apparaître son sein un peu dénudé m'avait attiré, je me souviens très bien de son regard qui venait d'essuyer une larme, j'avais éprouvé une sensation bizarre mais agréable à contempler la blancheur de son sein. Bien qu'épuisé de cette vie d'amour et de jeux érotiques, le coeur plein d'amertume Michel songeait au passé avec un profond dégoût en se souvenant de la détresse de ces femmes qu'il avait connues et qui regardaient la vieillesse arriver et n'hésitaient, en rien, devant le sacrifice et les plaisirs de la chair pour continuer à rester jeune dans leur esprit. Michel ce farouche séducteur désirait plus que tout posséder la jeunesse de cette prostituée qu'il venait de rencontrer. La conscience l'entraîner dans toute l'histoire de sa vie car dans l'intimité de la nuit il lui confessait son existence ce qui ne surpris point la jeune femme. Elle l'interrogeait sur ses actes sexuels démentiels, mais aussi sur leur motivation pour instruire dans sa tête un raisonnement

prudent et lui apporter ses conseils de femme qui lui permettrait au bout du compte de vivre en paix avec lui-même et l'amour. Elle lui avait bien enseigné l'art d'aimer afin qu'il puisse devenir un garçon heureux, ais aussi et surtout pour ne pas connaître d'échec dans cette profonde aliénation perverse aux circonstances passables. Elle le mit en garde contre ces maux qui poussaient cet aventurier à toujours devoir courir derrière ses moulins à vent, il ne lui fallait surtout pas s'identifier à un don quichotte chevauchant les plaines du désespoir. Elle souhaitait partir avec lui dans ce voyage à travers l'Europe, mais Il décida de se dispenser de ce fardeau car le jeune homme commençait à s'éprendre de cette femme. Elle s'était tournée émerveillée afin d'admirer le corps du jeune homme, tandis que Michel préparait déjà ses affaires pour un nouveau départ. Ne pleure pas lui avait-il dit, émue, elle avait essuyée ses larmes, d'une voix mal assurée elle s'était écriée, mais je ne pleure pas je ne sais plus quoi faire pour te retenir, ensuite elle s'était approchée de lui soigneusement pour ne pas le fâcher, Michel lui dit alors, embrasses-moi. Sur la jolie bouche rose mais aussi fiévreuse de la jeune fille, ses baisers avaient eu le parfum des regrets. Avant un dernier adieu, elle lui demanda de lui faire l'amour encore une fois pour nourrir ses souvenirs du bonheur qu'ils partagèrent. Cette jeune femme avait pris beaucoup de plaisirs en caressant le sexe du jeune garçon, cela avait produit à Michel, le même effet lorsqu'il pénétrait ses doigts dans la petite fente du vagin de la jeune fille, elle sut vraiment varier les plaisirs pour satisfaire leurs désirs de jouissance, je me souviens encore, elle cachait ses yeux dans ses cheveux pour pleurer, je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi je m'étais enfuit de ce bonheur qu'elle me partager. Michel s'en était allé courir à l'horizon de son chemin, harassé de fatigue, il chercha à trouver le repos à l'aventure sur les routes de l'inconnu. Une rencontre à

succès aussi spectaculaire que justifié, une formidable aventure d'amour qui était plus forte que la pure magie du ciel, fut une illumination à la lumière de ses espoirs. Au premier rang il y avait toutes ces jeunes et jolies femmes à aimer, il comprit bien vite que le fait d'avoir fréquenté ses vieilles maîtresses, ces dames esseulées des grandes villes, n'avait pas assouvi sa soif d'amour. Il lui fallait à présent, s'imposer auprès des jeunes filles sans ne plus tenir compte de ces personnes, ces vieilles dames qui savaient si bien épouser ses délires sexuels, il préférait encore ces jeunes filles qui bien souvent, le cherchaient du regard pour une invitation dans leur nid coquin, ces jeunes femmes n'en finissait plus de torturer son esprit. Rien ne pouvait plus soutenir ses envies de rencontrer l'une de ces jeunes femmes pour s'enivrer du parfum de son sexe. Ce fut une rencontre exceptionnelle avec l'une de ces filles qui s'avéra indispensable pour soigner son personnage de lover-boy. Il était souvent en conflit contre cette barrière des interdits que lui imposait une partie de la bonne société, elle semblait parfois infranchissable entre lui et les autres, cet exclusion qui émanait de ces groupes sociaux qui refuser la libération sexuelle, le mettait bien souvent à l'écart. Ces jeunes femmes devenaient inaccessibles, l'amour ou l'amitié semblait presque impartageables, mais leurs attentions à son égard le conviaient tout de même à un rapprochement pour une conversation envenimée. Entassait dans ses bras, la jeune femme belle et fragile lui prononçait des mots qui ressemblaient beaucoup à des images de châteaux de sable, elle était même parvenue à en faire des rêves qu'elle lui partageait pour l'enivrer de son amour, ce genre de petit voyage dans l'univers de sa vie lui permit de le conduire dans son lit. Il était temps pour Michel d'affirmer au coeur de cette histoire, son intérêt pour un amour impertinent, irrespectueux sur son corps en proie à une agitation désordonnée, bien que cette jeune femme occupe une

place importante dans son existence, il lui concocta sa tragédie viable pour intéresser cette fille à son histoire d'amour. Cependant leur union ne vécut qu'une nuit, elle ne sut vraiment répondre à ses attentes, il préféra s'en aller courir le guilledou afin de chercher un vrai lieu de plaisir et d'aventures galantes avec une autre midinette. Son élue fût une jeune femme d'environ trente-cinq années, elle lui avait proposée de finir leur conversation chez elle, cette jolie femme amoureuse adorait les gens qui ne pinaillaient pas sur un détail pour en faire surgir leur besoin de profiter de l'amour et du sexe pour satisfaire leurs fantasmes contre une partie de jambes en l'air. Il est vrai que cela fût passionnant de faire l'amour avec cette fille, mais plus captivant encore lorsque ce fût lui-même qui prenait la décision de lui faire l'amour. Je ne me trompais pas, je voulais seulement ne pas être à la merci de cette jeunette bien trop gourmande en amour. Je vous parle dans ce livre de cette fameuse jeunesse de beatnik des années 1960 à là qu'elle j'appartenais, mais aussi des aventures dans les qu'elles je croyais avoir été un vrai héros, j'avais certes, de nombreuses qualités, de spiritualités, mais je ne faisais que louer mes joyeux services sexuels à la prospérité. Nul doute, en guise de beatnik, je n'étais qu'un aventurier cupide qui chercha le salut dans le lit des femmes pour profiter de leur corps, de leur amour et parfois même de leur bien matériel. J'avais très tôt compris que ces femmes adultes ou vieillissantes se retrouvaient bien trop souvent seules, la peur et le froid de la solitude les rendaient folles, hystériques, parfois même dépressives. Elles me donnaient tous de leur amour pour garder ma volupté, elles aimaient, se donner dans des relations incroyables pour quelques moments de bonheur. Ces histoires sexuelles étaient pour ces femmes, le moyen de retrouver leur pouvoir féminin, mais aussi pour avancer de nouveau dans leur quotidien, un pas en avant vers la lumière de leur jeunesse qui se consumer sans joie. Ma

vie fut cependant bien amochait par ces interminables visites récurrentes chez ces dames vraiment trop perverses, je construisais mon image de canaille diabolique, mais cela me permettait de goûter aux délices de l'amour dans des scénarios débordant de sexe. Il me semblait tout de même que j'avais tronqué mon chemin à l'horizon contre la jaquette et les chaussures blanches du gigolo, parfois je me dégoûter. Était-ce les histoires de la vie, ou bien encore mon âme d'aventurier qui avait galvanisé mes intrépides excès de sexe et d'amour, ou était-ce mon pacifisme de beatnik qui servit à enrichir mon personnage de jeune lover-boy, ce garçon qui suscitait l'attirance chez ces femmes délirantes de cette soif passionnelle, cette passion qui les motivait à abuser de mon jeune corps que je leur offrais volontairement. Je m'étais vraiment éloigné de cette béatitude d'espoir et d'amour que j'espérais parcourir sur mon chemin à l'horizon, tout devenait déroutant dans ce parcours d'illusions auquel je me raccrochais pour regarder en face la société en évitant de me regarder franchement. La province avec ses charmes campagnards, semblait m'appeler, aussi avant de vous conter l'histoire et les conditions de vie sur la poursuite de mon chemin à l'horizon, je voudrais retracer pour vous quelques lignes magiques de façon à parler de ces choses sans importance en retraçant le passage d'une émouvante rencontre avec Sophie. Cette histoire débuta dans une lointaine province de France. Quel que fût le regard que je portais sur la femme, il restait toujours quelque chose de merveilleux à découvrir. Je me laissais souvent emporter par la magie et le mystère d'une rencontre amoureuse dans ces grands espaces urbains où tout le monde courait sans s'attacher aux vraies joies de l'amour. Il me fallut alors redécouvrir la campagne, mais aussi les jolies provinciales, seraient-elles capable d'aimer un jeune beatnik au coeur rempli d'amour Je fus guidé à l'aventure par le charme de cette splendide petite

commune, une jolie bourgade de sept cents habitants, qui m'avaient accueilli avec ses arbres qui bordaient une rivière, depuis le sommet de ce pont que je franchissais, je pouvais admirer la place du village avec l'aiguille du clocher de son église pointée vers les cieux. La qualité exceptionnelle de ces journées ensoleillait, mais aussi ses magnifiques maisons bourgeoises qui prolongeaient mon chemin, me donna envie de passer quelques jours dans cette bourgade. Je m'étais avancé sans crainte jusqu'aux pieds d'une vieille bâtisse, j'aperçus alors une jolie dame qui d'un bras élançé m'avait fait signe de m'approcher. Je l'avais salué, ce fût alors les derniers instants de calme avant la tempête qui m'attendait. Cette jolie personne prit un malin plaisir à me questionner sur les raisons de ma visite dans ce village du bout du monde.

Tout au long de notre conversation, je l'avais deviné inquiète mais elle reprit des couleurs vives qui illuminèrent son visage, ensuite elle m'invita à la suivre dans sa randonnée quotidienne sur les vieux chemins qui serpentaient la prairie. Afin de rester fidèle à mon étiquette de lover-boy, je dus finir notre après-midi dans sa sombre demeure de femme solitaire. Elle me raconta les galères et les souffrances qu'elle avait souvent connue, ainsi que les violences et la maltraitance d'un furieux mari alcoolique, aussi me dit-elle qu'elle s'était enfuie du domicile conjugal pour se réfugier dans ce petit village. Nos folles et outrageuses parties de jambes en l'air, mais aussi son grand besoin sexuel sans fin, m'avaient laissé amorphe sur son lit où le sommeil m'avait emporté pour me libérer de ses étreintes diaboliques. Levée vers quatre heures du matin, elle avait ingurgitée un café encore fumant ainsi qu'une portion d'un gâteau au beurre. Elle vint alors me rejoindre entre les draps du lit, d'un air grave elle me supplia de lui partager de nouveau cet amour crapuleux, un amour très osé qui l'avait délivrée de tous ses fantasmes. Gravement diminué par les efforts démentiels

de la veille mais aussi par le manque de sommeil, je ne tenais pas à encourir le risque de m'épuiser entre ses bras, ses cuisses. Comme une traînée de poudre, elle explosa en parjurant notre rencontre, je ne représentais plus grand-chose à ses yeux, je m'étais sentis tellement diminué qu'il me fallut encore accomplir cet amour dégueulasse. il me fallut aussi risqué toutes mes forces afin de ne pas connaître une impuissance sexuelle due à la fatigue. J'avais tout de même tenté d'achever cette relation démentielle pour finir ma nuit, mais mes modestes espoirs de repos ne connurent aucun succès, elle continua à glaner son bonheur dans le venin de mon corps afin de jouir démesurément. Je payai cher le naufrage de sa vie, elle m'avait conduit dans le sillage de ses folles passions perverses, nos corps semblaient avoir été scellés par ce démon de l'amour, aussi, je ne parvenais plus à me détacher de ce diable de femme. Cette atmosphère de folie sexuelle commençait vraiment à m'inquiéter, était-elle une nymphomane ou était-ce notre intimité sans tabou qui lui avait permis d'abuser de mon jeune corps sans interdit pour assouvir sa soif d'amour. J'avais fait volteface à son regard de femme en folie pour m'emparer de mes vêtements afin de m'enfuir au plus vite de cet enfer, elle s'était agrippée à moi comme à une bouée de secours, en larme, elle m'avait bien suppliée de rester près d'elle, mais s'en était bien fini pour moi, je ne pouvais plus supporter les sévices sexuels qu'elle m'avait fait subir. Mon petit balluchon sur le dos; j'avais couru dans le faubourg pour semer cette pauvre malade mentale qui me poursuivait vêtue de son peignoir dénoué, une vraie folle vous dis-je, un démon qui m'avait vraiment effrayé. Après quelques kilomètres de marche sur cette route de campagne, je m'étais retrouvé sur un grand axe routier où j'avais auto stoppé un gros camion-citerne, un monstre de 200 chevaux chargé de gas-oil qui assurait une liaison entre la France et l'Italie, il me prit à son bord. J'étais satisfait de quitter

ce village du bout du monde, ce lieu que j'avais pensé désertique, ce village où il ne me fût possible de mieux faire que rencontrer cette femme inquiétante. Mes dialogues avec le chauffeur s'étaient résumés aux conflits sociaux patron, employé, syndicat et politique. Durant des heures sur notre route, il avait parlé de cette économie essentielle pour son travail lié au cours du pétrole. Tous nos bavardages m'avaient permis de m'éloigner des tragiques heures démentielles passées auprès de Sophie. Le bruit du moteur du camion était infernal, la cadence de la conversation avec le chauffeur ne m'avait pas permis de reposer mon esprit. Il me fallait estomper définitivement le triste souvenir de cette femme, mais aussi effacer à tout jamais, cette habitude de tomber dans tous les pièges que la femme savait si bien tisser. Malgré mon jeune âge, le chemin qui se dressait devant moi remplissait ma vie d'aventures toujours plus importantes les unes que les autres, mais cela me parut être le principal objectif pour tracer un vrai témoignage indispensable sur la condition humaine qui justifier chez les gens, ce manque de paix et d'amour. Nous pouvons supposer que l'amour chez ce jeune beatnik existait bien, mais aussi qu'il n'était avant tout que sexuel. À un certain moment de ma vie de beatnik, j'avais tendu l'oreille à ces discours lointains qui s'amplifiait peu à peu pour me faire comprendre que je faisais fausse route, mais je croyais à l'amour et la paix, je me trompais sans doute, comment aurais-je pu chercher la vérité dans ce chaos de ma vie sans me perdre dans des raisons insensées. Je n'étais qu'un garçon imprudent dans ce mouvement pacifiste, j'ignorais bien trop souvent les règles de la société pour y vivre modestement, dans ce monde de turbulence réduit à l'impuissance d'aimer, je ne respectais vraiment pas les usages, Le trajet jusqu'à la zone industrielle de Vérone en Italie m'avait semblé duré une infinité, la vieille ville que nous traversions était radieuse avec ses riches

vestiges romains, mais aussi ses marchés fleuries de mille couleurs. La ville de Vérone avec ses toits de tuiles rouges qui luisaient au soleil, m'avait donné l'impression de revivre des images romantiques, ses balcons en fer forgé semblaient attendre Juliette et Roméo. Loin de mes vieilles maîtresses qui parfois m'aidaient financièrement, je me retrouvais dans cette ville sans le sou en poche. Afin de pouvoir me nourrir et payer un petit hébergement, il me fallut user de mes charmes de baroudeur pour trouver une typesse à dépouiller contre mes hasardeuses faveurs amoureuses. Malgré ma jeunesse radieuse, un semblant de poil à la moustache, mais aussi au menton, me donner un air de vagabond malpropre, je ne pouvais plus tolérer cet infortune. Je regonflais toute mon ardeur pour entrer chez un vieux barbier Italien, un brave homme qui avait son office au fond d'une cours boueuse, je lui expliquais ma situation de jeune aventurier désargenté, puis je lui demandais s'il pouvait m'offrir un rasage pour paraître moins négligé. Le vieil homme avait rit de bon coeur, il me désigna un siège de bois très usé par le temps, il coupa mes cheveux et redonna forme à mon profil. J'étais parvenu à converser avec lui à l'aide de mes connaissances en langue Espagnole, une langue latine un peu similaire à l'Italien. Le vieux monsieur avait bien compris ma situation d'aventurier; il m'avait indiqué un endroit pour y passer ma nuit tranquille, loin des gardes civils qui patrouillaient le soir pour chasser les clochards, les vagabonds, mais aussi les sans domicile de mon genre. Avant de rejoindre le petit coin près des arènes, ce lieu que m'avait indiqué le barbier, je m'étais rendu dans les rues de la Porta Borsari qui donnaient accès à l'ancienne ville romaine. Les arcs voûtés de la porte, les belles bâtisses avec leurs façades aux balcons fleuris offrirent à mes yeux un décor inoubliable. J'avais traîné mes pas langoureux dans la rue, mes yeux furent émerveillés par toutes ces fresques historiques pour arriver jusqu'à la

plazza Erbe avec ses petits commerces de brocantes et ses cafés-bars restaurants. Avec un air peut être un peu impétueux, j'avais porté mon regard sur une vieille dame qui dégustait une pizza à la table d'un restaurant qui était aligné sur la grande terrasse. Son large sourire et ses yeux grands ouverts, m'avaient invité à l'approcher pour lui souhaiter un bon appétit. Souriante, elle s'était exclamée, voulez-vous prendre place à ma table pour partager ce repas, je crois bien avoir croisé la chance tout au long de mon existence de beatnik, puisque ce ne fût pas toujours ma petite gueule d'amour avec ses frisettes et ses accroches coeur qui ont attiré les femmes pour me séduire, me dévergondé, mais ma bonne étoile sut guidée ma vie. Je rencontrais bien souvent de beaux minets aussi jeunots que moi dans mes voyages, des garçons qui auraient pu séduire ces femmes, alors parfois je me demandais si je n'étais pas qu'un jeune beatnik dévoyé, un jeune homme faible qui n'avait rien d'autre que le sexe à partager. Voulait-elle vivre une belle aventure érotique en rassemblant toute son énergie dans un esprit libre et sans tabou, peut-être avait-elle tout simplement, un grand besoin de laisser court à ses désirs, sans doute souhaitait-elle me rejoindre pour découvrir mon horizon et bien plus peut être. Dans cette histoire, les hasards de la vie m'avaient mis face à un choix afin de soigner mes blessures d'amour encore saillantes, ces aventures qui ressemblaient aux péchés charnels que je m'accordais bien trop facilement. J'avais deviné derrière toute cette folle vie de lover-boy auprès de ces vieilles dames, une réelle passion que je n'avais pas vu et qui semblait exercer une certaine autorité sur moi, une folle emprise amoureuse qui me poussait toujours vers ces dames d'un âge mûr, ces femmes avec leur droiture, mais aussi et surtout avec les lumières d'espoir qu'elles m'adressaient mais qui ne se résumer que dans leur peur du vieillissement, mais surtout de leur manque d'amour. Voulez-vous lier avec moi, une amitié

sincère, solide et durable, telle était la question qu'elle s'était empressée de me formuler, elle sembla cherchée à m'offrir sa volupté, un petit espoir de liberté indispensable nous aurait rapprochés mais déjà elle s'appropriait aisément mon destin. Cette dame m'avait conduit dans sa couche, elle n'était pourtant pas censée ignorer les lois de l'amour qui nous régissaient, cette délicieuse personne ne les oublia pas, mais la majorité de ses sentiments la fit dériver fatalement de la nature des choses vers les interdits qui ne manifestèrent aucune pitié, ainsi elle se prostitua dans mes bras de jeune loup. Afin de garder un contact intellectuel avec Michel, elle s'était mise à méditer sur les problèmes de notre société. Cette gentille dame m'avait parlée des grèves de mai 68 en France, à cette époque elle exerçait une carrière de professeur d'Italien aux universités, ces manifestations estudiantines l'avaient particulièrement bouleversée. Les rébellions survenues dans son quartier à Saint Germain des Près, étaient des événements qui avaient constitué une période de ruptures marquantes de l'histoire avec ses vieux parents. Elle avait dut combattre tout ce qui caractérisait le pouvoir par une vaste révolte spontanée de nature à la fois, sociale, culturelle et politique contre la bourgeoisie à la qu'elle appartenait ses parents. Elle ne put tolérée cette vaste fumisterie dirigée par la société traditionnelle basée sur le capitalisme, cet impérialisme contre le pouvoir en place qu'elle avait combattu. Je l'avais écouté patiemment bien que je connu cette révolte estudiantine qui m'avait fait fuir. L'âme et le corps de l'amour des femmes nourrissaient ma passion, alors que la bonne bourgeoisie, mais aussi les moralistes cachaient leurs plaisirs sexuels derrière leur bonne conduite, ceci afin de mériter le paradis éternel. Je dus posséder sexuellement ma compagne, plus par intérêt que par amour car je ne pense pas avoir été sa victime puisque les lois divines m'ont toujours protégé du regard méfiant d'un diable absurde, ce démon qui guidait

mes pas vers la débauche. Sous mon appareil de beatnik, je prônais volontiers l'amour et la paix; mais je n'étais vraiment pas raisonnable, en vérité je n'étais qu'un libertin assujettis à l'amour de toutes ces femmes qui m'offraient leur corps pour s'affirmer libres et émancipées, leur sexe parfumé de cette odeur d'amour m'exaltait. Aussi je me souviens alors que je n'étais qu'un enfant, dans mes jeux, je déculottais déjà les petites filles qui jouaient avec moi au docteur. Les serpents diaboliques de l'enfer, crachaient le feu de leur venin comme des érections pour faire germer la fougue sexuelle qui auréolait mes désirs. Je ne ménageais vraiment pas ma virilité, démunie de sentiment, j'exclamais mes plaisirs de l'amour, l'ivresse du sexe, le bonheur de tout posséder de leur corps, leur clitoris, leur cul, j'aimais beaucoup nos contacts merveilleux de la chair, ils faisaient de nous qu'une seule et même créature confondue dans une folle et même jouissance. La représentation assez burlesque de Michel, ce jeune beatnik avec ses longs cheveux et ses chemises à fleurs, était la dominante de son histoire sexuelle qui bousculait les rapports entre la société et cet individu qui ne recherchait que la paix et l'amour, aussi son pacifisme restait construit à l'image de la perversion de ses amours. Dans le domaine de la sexualité je m'étais depuis longtemps forgé une bonne réputation auprès de mes maîtresses, je m'appliquais toujours pour fournir à mes amantes les meilleures prestations sexuelles, cela de manière à leur permettre de réaliser leurs rêves fous, mais aussi pour assouvir leurs passions démentiels dans l'ivresse du sexe. Il me fallut tout de même, faire face à toutes sortes de situations, je n'étais sûrement qu'un simple mortel avec tous ses défauts, mais les femmes et l'amour, restaient toute ma raison de poursuivre mon chemin à l'horizon. Je dus me retrancher derrière les femmes et l'amour pour faire de mon chemin à l'horizon, cet univers passionnant où elles me donnèrent leur

corps, leur âme, parfois même de vrais sentiments, bien que souvent, elles furent espiègles, mais aussi très amoureuses et passionnées, voilà pourquoi j'ai beaucoup bougé de part et d'autre dans cette merveilleuse histoire de beatnik, c'est pour cela que j'ai vraiment découvert cette passion du sexe que j'ai partagée avec toutes ces femmes. Les femmes osaient dire à mon sujet, ce jeune garçon est un romantique, un sentimental, bien qu'un peu tourmenté, impulsif et irrespectueux dans le désordre de sa vie, il est un jeune homme coquet, un dandy encore un peu enfant, mais d'un coeur très généreux. Il n'y eut cependant, pas beaucoup de différences, entre leurs rêves et mon portrait de lover-boy, cela ne les empêcha pas de se rendre coupables de m'avoir appartenu. Cette cynique pensée de l'amour créée chez ces femmes, un grand plaisir lorsqu'elles se donnaient à ce génie délirant, ce garçon agitait qui n'avait pas de limite dans le temps pour aborder et résoudre tout leurs problèmes liés au sexe. Je n'ai vraiment pas d'enseignement à vous fournir pour interpréter le contenu de ce livre qui a un penchant excessif ou irrésistible pour les plaisirs sexuels, puisqu'il est évident que les jeux et les paroles attachés à mon parcours de beatnik n'engagèrent que moi. La vivacité et la gaieté de mon amour, emportaient toujours avec force et exaltation, mes folles relations amoureuses très enivrantes L'amour fou, mais aussi l'argent, ont engendré mes abus sexuels, aussi, la politesse et la pudeur rendaient néfaste mon attachement aux valeurs morales pour prétendre demeurer libre, ce fût pour cela que mes sentiments parfois crapuleux, mais aussi mes actes délibérément choisis, ont contribué à mes exploits de lover-boy. En ce qui concerne la provocation, sans doute exagérais-je un peu trop, mais face au mépris de la société bourgeoise je proclamais mon invincibilité pour m'accoupler à l'amour de toutes ces dames esseulées, cela afin de les posséder corps et âme. J'ai utilisé dans

ces pages la vulgarisation des mots et des idées afin d'approfondir les notions du bonheur grâce au tribut du sexe, mais aussi pour continuer, à l'aide de mes observations, à vous faire comprendre que le bonheur n'est pas un échec de la vie pour tous ceux que l'amour décourage, mais qu'il est un stimulant qui s'entretient dans des rapports sexuels passionnants.

Je cesse de raconter les aventures démentielles du beatnik que je fus car ce ne serait plus un roman mais une suite d'histoires toutes semblables ou presque, à toutes celles que je vous ai décrites dans ces pages. Le langage que j'ai employais dans mes histoires vous aura sans nul doute, parut absurde, j'en suis ravi puisque la provocation m'a toujours animée mon chemin à l'horizon, aussi, je me suis bien souvent hissé au summum de la connerie pour déplaire à mes semblables, je me suis fait un grand plaisir à baiser de tas nombreuses femmes, vieilles ou jeunes, j'ai bien profité de l'argent qui m'était trop facilement accordé, aussi, j'ai mangeais aux meilleures tables de restaurant, j'ai même bu à outrance les meilleurs vins, merde que la vie était belle dans ce petit monde que je m'étais construit sous l'étiquette du beatnik. J'ai beaucoup parlé d'amour, de paix et de fleurs, mais je n'en avais rien à foutre puisque ce monde était remplis de minable comme moi, vous pouvez rire, pousser des cris de honte, mais tout cela ne m'inspire que du mépris, surtout envers cette putain de société qui n'a rien compris et qui m'a fait chier tout au long de mon chemin à l'horizon.

Ma jeunesse s'est écoulée avec ses joies et ses peines, bien que misérable dans ce contexte, je ne regrette rien de ce feu qui brûlait dans mon sang.

J'ai souligné dans cette rétrospective de mon parcours de beatnik, cela sans perdre la moindre once de mon éloquence verbale, le fait que j'ai évoqué avec légèreté, les menaces sociales mais aussi et surtout, défendu l'émancipation des femmes et la libération sexuelle. Mon

histoire fût en quelque sorte, une suite d'aventures que l'on pourra juger d'absolument remarquable ou même d'étonnant dans cette effervescence de la culture du beatnik pour l'amour, le sexe mais aussi la liberté. Après avoir vécu une enfance heureuse, mais aussi ma vie parisienne, je suis tout de même resté cet individu particulièrement doué pour l'aventure amoureuse, A Paris je dus apprendre très vite les lois de la débrouille pour marquer mon territoire sur la place des apaches de la capitale. La vie bohème de Montparnasse m'avait suggéré une nouvelle existence, les clubs chics me servaient de refuge dans cette ville pour faire de moi un vrai dandy, un titi parisien qui consacrerait toute sa puissance; tout son énergie dans les tréfonds émotionnels de son amour fécond. En surface Michel était ce Dandy élégant qui plaisait aux femmes, mais il se métamorphosait très facilement pour dépasser les frontières de ses plaisirs sexuels. Ce jeune beatnik, devenu un homme, s'exposa aux caprices sexuelles de ses maîtresse à chaque fois, entre le petit génie de l'amour et celui du démon. Ces femmes prêtes à rebondir au bonheur d'être aimé, le visage encore pris dans leur cocon de saveur, étaient subjuguée par ce personnage encore jeune et intrépide. Je n'étais bien souvent qu'un Cupidon de chair, un être imaginaire, non bien sûr, je n'étais pas une menace pour ces dames, mon visage confiant soutenait toujours une expression ardente et tendue pour partager de fantastiques histoires déchirantes pleines des senteurs de l'amour.

Post-scriptum:

Dans ce livre je parle beaucoup de ce garçon qui sut bien roulé sa bosse auprès de toutes ses aventures amoureuses. Aussi, j'ai utilisé diverses formes grammaticales afin d'établir un lien entre le beatnik et le jeune garçon qui ne fût jamais effarouché par les

femmes, même si elles suscitèrent quelques fois une grande méfiance dans sa vie sexuelle. Ce recueil nous conduit à nous interroger sur la psychologie perverse de la sexualité chez les individus des deux sexes, voilà pourquoi dans ces pages j'ai retracé mon chemin à l'horizon avec les événements sociaux mais aussi humains qui m'ont suggéré ce regard pervers sur notre civilisation. Je dus dynamiser et validé par le biais des mots, la vie que je partageais avec mes semblables, notamment les femmes en choisissant de mettre en lumière ce périple ou l'amour et la haine valorisait ma recherche de paix pour me confondre dans une qualité de vie que j'avais choisie. Mon parcours était positionné entre mon existence de beatnik et la face cachée de la société des années soixante. Ce vingtième siècle qui s'achevait, sût d'un point de vue littéraire, politique, religieux ou musical, offrit aux beatniks une figure pacifiste que je trouvais très intéressante à connaître avec ses messages de paix et de liberté, mais aussi et surtout d'amour, à mon avantage surtout, Cette époque merveilleuse me servit aussi à traverser les conflits sociétaux issus de la révolution des classes prolétaires et estudiantines qui voulaient refaire le monde avec leurs sciences qui n'étaient pas les miennes. Mon objectif consistait notamment, auprès des femmes jeunes ou moins jeunes, à leur faire reconnaître le caractère des difficultés de la liberté pour ainsi les aider à s'affirmer dans leur émancipation réussie. Souvent je, me fus trouvé face à cette société qui ne partageait pas mes convictions de beatnik, ils déniaient cette culture dont les différences philosophiques s'apparentaient, surtout dans cette période de conflits sociaux à un rejet de leurs règles capitalistes. Je ne tenterais pas une analyse plus approfondit sur les formes du capital qui régnaient aux cours des trente glorieuses, une analyse qui ne vaudrait même pas l'encre tracer sur le papier, néanmoins, mon message sur cette époque qui souhaitait nous apporter

l'amour et la paix, n'aura su explorer les différentes ressources intellectuelles de notre pensée pacifique, celles de la richesse d'une jeunesse à mi-chemin entre la mondialisation et les réalités qui ont conduit notre monde dans les des pays en crises économiques et l'émigration des peuples venus d'Afrique, ces crises que nous traversons depuis quelques décennies.

FIN

Auteur : Michel ALARCON

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Tous droits de reproduction, d'adaptation, traduction, intégrale ou partielle réservés pour tout pays.

© Action Vision Centre
Edition revue et corrigée: 2019.

.
.